

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Vol. XVI, No 8.

MONTRÉAL, 15 AOUT 1893.

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIÉ PAR
EUSEBE SENEGAL & FILS,
 Éditeurs-Propriétaires,
 20 Rue St-Vincent,
 Montréal.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, l'élevage des animaux, l'horticulture, etc., etc.

Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière au titre de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Éditeurs.

CONDITIONS D'ABONNEMENT: Une piastre par année payable d'avance. L'abonnement date du 15 janvier de chaque année.

PIANOS HAZELTON,
 DOMINION,
 BERLIN.

ET LES
 Orgues Éoliennes, Vocalion et Dominion.

Le plus grand assortiment. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord. Pianos d'occasion de tous prix. Visite et correspondance sollicitées.

L. E. N. PRATTE
 1676
 Notre-Dame, Montréal.

Cinquante ans et plus d'expérience.
 UN VIEUX MÉTIER. LES SEULS DENTISTES EN CANADA. Depuis au-delà de cinquante ans le sieur Edouard de Madama Winslow a été administré par les millions de parents de famille à leurs enfants, à l'école de la dentition, et chaque fois avec un succès complet. Son effet est de saluer l'enfant, d'arrêter les gencives, de faire disparaître le mal de dent, ainsi que les coliques, les vomissements et les diarrhées dans l'estomac. Dans les cas de dentition il n'a pas son supérieur comme remède. Le succès est très agréable au goût. En vente chez tous les pharmaciens de l'univers. Prix vingt-cinq centes la bouteille. Sa valeur est inappréciable. Ne vous trompez pas et demandez le seul successeur de Madame Winslow, ne vous arrêtez pas d'autre remède.

Plumes achetées argent comptant.
 Nous achetons, argent payé comptant, toutes sortes de plumes. C'est le meilleur moyen pour les cultivateurs de plumer leurs oies, car ils attendent plus tard, ils s'exposent à perdre complètement cette source de revenu.
 Envoyez tous des échantillons de plumes que vous avez et nous vous proposerons les meilleurs prix que nous pourrions vous offrir. **McINTOSH MILL, 23 & 25 de Co., 10 Rue St-Sacrement, Montréal.**

Frank Wilson

SEUL AGENT POUR LE CANADA.
 Des Appareils De Laval pour séparer la crème, mis en opération à la vapeur ou à la main.
 Machines à séparer la crème, réparées.
 Extrait de présure.
 Epruvette du Dr Babcock pour le lait.
 Papier parchemin à l'usage des fromageries ou des beurrieres.

33 Rue St-Pierre, Montréal.
 Téléphone Bell 2755. Boite B. P. 1824.

Etablissement fondé en 1869.

GRAINS DE SEMENCES DE CHOIX

POUR LES CHAMPS ET LES JARDINS.

WILLIAM EWING & Cie

Marchands Grainetiers,

Rue McGill, No 142 et coin des rues St-Henri et St-Maurice,
MONTRÉAL.

Notre CATALOGUE DE GRAINS DE SEMENCE est maintenant prêt et nous l'expédierons GRATIS par la maille à toute personne le demandant et nous envoyant leur adresse sur une carte postale.

Outre un assortiment complet de grains de semence pour les POTAGERS, les CHAMPS et les FLEURS ainsi que le blé d'ensilage de toutes sortes, nous offrons aussi en vente de la PURE GRAINE DE LIN MOULUE EN GATEAU et de la FARINE DE MAIS. La liste des prix sera envoyée à ceux qui la demanderont.

BETAIL AYRSHIRE PUR SANG

J'offre en vente des animaux choisis parmi le troupeau de mes Ayrshires qui ont remporté le premier prix. Les vaches sont de très bonnes laitières, soit par elles-mêmes, soit comme descendant des laitières de première classe. A la dernière grande exposition tenue à Montréal, j'ai obtenu des prix dans toutes les classes où j'avais des entrées, et le troisième prix pour les troupeaux. Le taureau pour mes vaches est "SILVER KING" (1er prix à Montréal et à Hochelaga en 1892), ses veaux n'ont pas encore trouvé leurs supérieurs. Il n'était pas encore né lorsqu'il fut importé par son Thomas Brown; son père, son grand-père et son arrière grand-père étaient ce qu'on pouvait trouver de mieux en fait d'Ayrshires, dans toute l'Ecosse. Lorsque, à tour de rôle, on cessa de les exhiber, aucun animal n'avait pu leur enlever le premier prix. La mère de "SILVER KING" a obtenu la première récompense comme vache laitière à l'exposition de Montréal et aussi en 1892, en même temps qu'on lui décernait un diplôme comme étant la meilleure vache Ayrshire. Enfin, tant dans la lignée paternelle que dans la lignée maternelle, "SILVER KING" compte une succession ininterrompue de bonnes laitières. Toutes correspondances seront échangées avec plaisir.

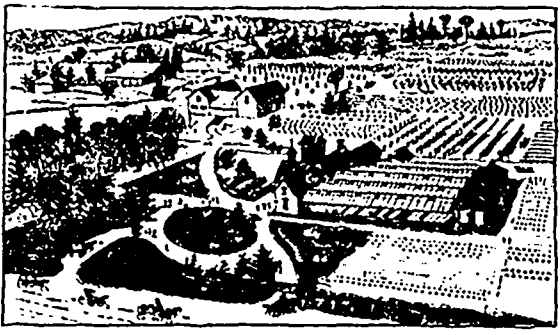
Duncan McLachlan,
 Petite Côte, près Montréal.

TARIF DES ANNONCES
 (Mesures non parisiennes)

1. Une seule insertion, 30 cents la ligne.
2. Plusieurs insertions, 25 cents la ligne pour la première, et 20 cents la ligne pour les insertions subséquentes.
3. Pour un contrat de mille lignes et plus, prix tournant sur application.

Drs. Mathieu & Bernier
 Chirurgiens-dentistes, coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

POUR CONSERVER LE LAIT
 Les laitiers, fabricants de beurre et de fromage, peuvent se servir frais et doux, pendant une semaine, le lait, ou la crème, car il n'est besoin de le mettre sur la glace. Pour cela, se procurer une préparation qui n'a ni le goût, ni l'odeur, ni le malin, d'un grand succès et qui réussit toujours. En passant un échantillon de cette préparation sera envoyée sur le pain de la somme de dix centes ou timbre-poste à toute personne qui en fera la demande. S'adresser aux inventeurs et fabricateurs **THE PRESERVATIVE MILK CO., 10 Cedar Street, New-York.**



Une partie des pépinières de Fontville.

AGENTS DEMANDÉS

POUR solliciter le patronage du public en faveur des PÉPINIÈRES de FONTVILLE, les plus considérables les plus anciennes, les plus recommandables et les plus avantageusement connues du Canada. Leur culture se fait sur une étendue d'au delà 700 acres. Pour les Agents, salaire satisfaisant et emploi constant et régulier. Les candidats non plus que ceux qui ont comme agent fait des dupes dans le commerce des arbres n'ont pas besoin de ces notices. Dépenses d'entretien libérales.
 S'adresser à STONE & WELLSINGTON, Temple Building, Montréal - J. W. BREAL, Gérant. Montréal, 3 Mai 1893.
 Veuillez mentionner le nom de ce journal.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

Le Manitoba et les Territoires de l'Ouest Canadien

TERRAINS A VENDRE A DES PRIX RÉDUITS.

La Compagnie du Pacifique est à faire une réduction générale dans le prix de tous les terrains pour lesquels elle demandait \$4.00 et au-dessus par arpent. Cette diminution représente 25 à 33 1/2 pour cent.

C'est le temps propice d'acquiescer à des prix réduits dans les districts bien établis.

On n'exige en argent comptant qu'un dixième du prix d'achat; la balance est payable en neuf versements annuels avec intérêt de 6 pour cent. Les paiements différés sont renvoyés après le temps de la récolte pour le plus grand avantage des cultivateurs.

Tous les renseignements désirés sont compris dans les brochures que publie la Compagnie du Pacifique, vous n'avez qu'à les demander pour qu'on vous les envoie.

Chaque volume contient plusieurs dessins représentant les travaux de la ferme etc. et dans les prairies. Le lecteur y trouvera aussi, en même temps qu'une carte géographique des lieux, un grand nombre de lettres écrites par des colons établis dans ces territoires et dans lesquelles il est traité des progrès du pays.

Des copies de ces pamphlets seront expédiées franches de port à toute personne désirant les avoir et qui enverra sa demande et son adresse soit à aucun agent du chemin de fer Canadien du Pacifique, soit à

W. F. EGG,

Agent de division pour les passagers,

MONTRÉAL.

L. O. ARMSTRONG,

Agent de colonisation,

MONTRÉAL.

N. B.—Le blé de Manitoba vient de prendre le premier prix à l'Exposition Internationale des meuniers, à Londres, Angleterre.

Ne manquez pas les excursions des récoltes et demandez les circulaires à ce sujet.



COCHONS YORKSHIRE

GRANDE RACE AMÉLIORÉE

JEUNES COCHONS A VENDRE DESCENDANTS DE PARENTS IMPORTÉS

GODFROI BEAUDET, Valley-Field, P. Q.

Compagnie d'Exposition de Montréal

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE

Du 4 au 9 Septembre 1893

LA PLUS CONSIDÉRABLE:

LA PLUS ATTRAYANTE:

Grande Ouverture

LUNDI, 4 SEPTEMBRE 1893.

FETE DU TRAVAIL.

FETE CIVIQUE

Tous les départements au grand complet. Corps de musique militaires et autres.

MAGNIFIQUE EXHIBITION D'ANIMAUX

Les Machines en opération

Produits agricoles, mécaniques, industriels, naturels et de la laiterie.

Splendide exhibition horticole—PLANTES, FRUITS, FLEURS

GRANDE REPRÉSENTATION PYROTECHNIQUE L'EMBASEMENT DE MOSCOU

Magnifiques feux d'artifices

Grande illumination par l'électricité.

LA TROUPE IMPERIALE JAPONAISE

dans leurs exercices ou ils n'ont pas de rival.

LA COMBINAISON DOREN WEND

se composant d'artistes exécutant leurs voltiges sur la trapèze, de gymnastes, de prestidigitateurs et de bouffons.

Courses de chevaux.

Sauts élevés.

Grand "Tug of War."

La frigate "Mohawk" sera dans le port à la disposition des visiteurs

Exposition du comté d' Hochelaga, Samedi le 9 Septembre 1893.

Taux de prix de passage réduits pour les voyageurs et le fret. Les prix accordés aux pagnants sont très élevés. Excursions à bon marché. Spectacles attrayants sans pareils. Les nouveaux tramways nous parviendront directement sur le terrain de l'exposition. Prix du passage très réduits.

Les portes sont ouvertes jour et nuit.

Admission - 25 cents.

S. C. STEVENSON, gérant et secrétaire, 76, rue St-Gabriel, Montréal

FROMAGERIES ET BEURRERIES

LIVRES DE COMPABILITÉ, SÉRIE COMPLÈTE, CHANTEPLEURES A PETIT LAIT, FERRURES DE BARATTES,

APPAREILS BABCOCK

SÉPARATEURS CENTRIFUGES DANOIS ET ALEXANDRA, SÉPARATEUR A MAIN POUR FERME.

J. DE L. TACHÉ,
105, Côte de la Montagne, Québec.

TROUPEAU DE JERSEYS DE STE-ANNE

C'est le plus ancien troupeau en même temps que le plus considérable d'animaux du St-Lambert-Jersey, pur sang, qui puisse se rencontrer dans le monde. Il comprend 85 têtes de la célèbre espèce Jersey "Victor Hugo" "Stoko Pagis", la meilleure race laitière connue et venant de la patrie des vaches célèbres.

La famille se compose de "Julie de St-Lambert" et de ses trois filles "Julie de St-Lambert" qui ont remporté en 3ième, 4ième et 5ième prix la médaille d'argent, les enjeux et le service en argent donné en prix par le Journal "Farmer's Advocate" aux meilleures vaches laitières sans distinction de race. Premiers prix aussi remportés à Toronto en 1885, à Québec en 1887, à Kingston en 1888 et à Toronto en 1888.

De plus, la médaille d'or destinée au meilleur troupeau, aux Expositions d'Ottawa en 1889 et 1890 leur a été décernée.

Premier prix et diplôme, comme troupeau, à Toronto, Kingston, Québec et Montréal, dans les concours entre les premiers troupeaux du Canada.

Les ancêtres qui ont fondé cette race sont "Julie de St-Lambert" (5126), la vache champion du Canada comme laitière. Sa production a été de 15 lbs 13 oz de beurre en 7 jours, 48 lbs de lait par jour.

"Lady Fawn" de Ste-Anne (10920), la meilleure des descendantes de "Victor Hugo", production: 16 lbs 12 oz de beurre en 7 jours, 47 lbs 11 oz, 21 jours, 2715 lbs de lait en 88 jours, alors qu'elle était âgée de 15 ans.

"Favorite de St-Lambert" (5123), moitié sang "Victor Hugo", mère de "Oaklands Nora". Production: 23 lbs 5 oz de beurre, mère de "Diana de St-Lambert" qui a donné 16 lbs 8 oz de beurre.

"Hebe de St-Lambert" (5117), descendante directe de "Victor Hugo", bisainieule de "Marie-Anne de St-Lambert" qui a donné 867 lbs de beurre dans une année.

J'offre aux sociétés d'agriculture et aux cultivateurs qui se proposent d'améliorer leur bétail, vingt jeunes taureaux d'âges divers issus des filles et petites-filles des célèbres vaches énumérées plus haut et qui ont pour père des taureaux de renom comme "Homé de St-Lambert" (16,600), frère presque pur sang de "Marie-Anne de St-Lambert", "Victor Hugo de Ste-Anne", pur sang de la race "Victor Hugo", Lord Lisgar de Ste-Anne, fils de la célèbre "Julie" et petit-fils de "Victor Hugo", "Victor Hugo" (197) à maintenant au-dessus de 108 descendants qui ont donné 14 lbs de beurre par semaine et même plus.

Pour les prix et conditions s'adresser à

WM. A. REBURN,
Ste-Anne de Bellevue, P. Q.

LE SEUL ENDROIT DANS LES CANTONS DE L'EST

POUR LE BÉTAIL AYRSHIRE
A. McCALLUM & SON

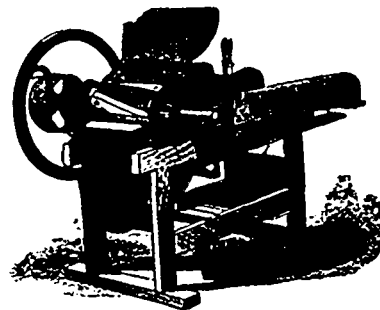
IMPORTATEURS ET ÉLEVEURS DE

Bêtes à cornes Ayrshire et de Truies Berkshires
DANVILLE, P. Q.

Ont toujours à la disposition des acheteurs des jeunes bêtes à cornes issues de races reconnues comme les meilleures pour les qualités laitières. Prix raisonnables.

JEUNES COCHONS A VENDRE AUX PRODUCTEURS DE FRUITS

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce contenue dans une autre colonne de la "Byrner Iron Works Co" de Cincinnati, Ohio. Leurs Éclaircisseurs Zimmerman pour fruits et légumes sont reconnus depuis nombre d'années comme des appareils modèles. Nous conseillons à tous ceux qui ont besoin de machines à évaporer d'écrire à la compagnie afin de se procurer un catalogue.



Bétail Canadien
Cochons Berkshires,
VOUILLES PLYMOUTH ROCKS
A VENDRE—Vieux Canadiens des deux sexes (enregistrés) beaux jeunes Berkshires (avec pedigree.) J'ai obtenu tous les très bons prix dans cette classe à la dernière exposition régionale du comté de Ste-Anne, (Bœuf de Plymouth-Rocks gris ou blancs à \$1 la couvée) Adresse: MICHEL MONAT, Mount Johnson, P. Q.

Machines à coupe le foin, la paille et blé d'inde et le fourrago avec ou sans élévateur. Semoirs à blé d'inde, Egrèneurs à blé d'inde, Moulins à beurre, Semoirs, Sarcloirs, Herse, Charruons et toutes sortes d'instruments aratoires.— Aussi voitures de toutes espèces, wagons, etc., etc. Les instruments

aratoires les plus récents et les plus améliorés seront trouvés dans nos magasins. Cultivateurs! vous devrez examiner la Herse-Bêche, le meilleur instrument pour pulvériser la terre.

Demandez le catalogue et les prix. Les commandes par lettre recevront notre attention toute spéciale et les meilleurs escomptes.

LATIMER & LÉGARE, Québec
LATIMER & BEAN, Sherbrooke.
R. J. LATIMER, 592, rue St-Paul, Montréal.



Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 août 1893.

Table des Matières.

REFLEXIONS ET CONSEILS :

PETITS CONSEILS — Herbe séchée et foin mur — Deux coupes de trèfle par an — 115
TRAVAUX DE LA FERME. — Moisson — Cultures sarclées — Blé et avoine, — Orges — Charrettes vs voitures — Bétail, vaches — Moutons — Chevaux — Porcs — Volailles — Côtiers — Lait — 134
COURSES ET AFFAIRES — Aux portes du poste — Notre journal — Les membres des sociétés et cercles agricoles et le journal — Notre fromage — Colonisation — Utilité des cercles — Utiliser les sources, hecher hydraulique — Fourrages verts, bonne eau — Foin — 116

AGRICULTURE GÉNÉRALE.

L'AGRICULTURE DANS LE MAIN, E. C., Rapport de M. Gagnat — Agriculture — Ecole — Conférences — Industrie laitière — Fruits — Emigration et rapatriement — Population — Législation — 11
EXEMPLE DE CULTURE PRATIQUE, Rapport du lie. M. Dault — Céréales, engrais, superphosphate, sel, leur emploi — Excellents résultats — Fourrage vert — 137
TRAVAUX DE LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA, 1892 — 148
AMÉLIORATION DES PRAIRIES — Emploi des fumiers — Purin — Herbes — des prairies — COLLECTEURS DES VILLOTES — Révolution en agriculture — Plus de récoltes — endommagées — 149
LA RÉCOLTE DU FOIN — 149
CONSERVATION DES FOURRAGES VERTS — 149
LE FOIN ET SON EXPORTATION — 150
CONSERVATION DU FUMIER — 150
LA MOUTURE DES CORNES — Description — Bonne le (père grand) — 151
VŒUX ET RÉSOLUTIONS adoptés par le premier congrès des cultivateurs de la province de Québec (Suite et fin) — 151

INDUSTRIE LAITIÈRE :

PRIME POUR LA FABRICATION DU BEURRE EN HYVER — Avis officiel — 152
GRANDE EXPOSITION DE FROMAGES A LONSTON — Une chance pour le "French cheese" — 152
LE FROMAGE CANADIEN A CHICAGO — 152
NOTRE FROMAGE REPORTÉ LES JONNEURS A CHICAGO — Noms de ceux qui ont reçu des prix — 152
LE FROMAGE CANADIEN A L'EXPOSITION DE CHICAGO — Les succès de la province de Québec — 153

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :

LE CHEVAL CANADIEN — Hier — Aujourd'hui — Demain — 153
SOIN DES JEUNES POULAINS — 155
EST-IL DANGEREUX DE FAIRE IGNER LE CHEVAL EN SÉLER — 155
FÈVES ET GRAINES dans l'alimentation des vaches laitières — Rapport des expériences faites à l'école d'agriculture de l'Assomption — 153
VOLAILLES — Soins, alimentation et élevage des volailles — 155

APICULTURE :

TRANSFERT, EXTRACTEUR, HAUSSES ET CAURES — 156

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE :

ARBRES FORESTIERS — Distribution gratuite — Avis officiel — 157
ÉCOLE D'ARBORICULTURE à l'établissement des RR. PP. Trappistes, à Oka. — 157
CULTURE DES FRAISES — Plantation au mois d'août. — 157

ENSBIGNEMENT AGRICOLE :

ÉCOLES D'AGRICULTURE DE STE-ANNE DE LA POCATIÈRE ET DE L'ASSOMPTION — Avis — 157
FERME ÉCOLE DE NOTRE-DAME DU LAC, OKA, sous la direction des RR. PP. Trappistes — Avis — 157
Écoles d'agriculture — Avis — 157

SOCIÉTÉS ET CERCLES :

CONFÉRENCES AGRICOLES — Cercle de la Présentation — Cercle de Dudswell —

Cercle de N.-D. de St-Yacinthe — Cercle du Cap St-Ignace — Cercle de St-Nicolas — Cercle de St-Lambert..... 158
ECONOMIE DOMESTIQUE:
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET D'HORTICULTURE POUR LES JEUNES FILLES, à Roberval, Lac St-Jean — Avis..... 158
ADMINISTRATION ET AUGMENTATION DES REVENUS..... 158
L'ALCOOL ET LES ENFANTS..... 159
LES FRUITS..... 159

CORRESPONDANCE:
VINIFICATION DES LACTINES — Emploi de la terre sèche, avec gravure..... 159
QUESTIONS ET RÉPONSES..... 159
PETITES NOUVELLES..... 160
COLONISATION:
EXTRAIT DES NOTES D'UN CONGRÈS AGRICOLE..... 160

Reflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS

HERBE SÉCHÉE ET FOIN MUR. — Nous avons reçu trop tard pour publication utile à cette saison, une excellente correspondance de M. J. H. Blais, de Ste-Foye, dans laquelle il démontre toute l'importance de faire sécher l'herbe verte en vue de produire du foin en abondance en hiver et de bien nourrir tout le bétail. Il est certain que nos prairies neuves, composées en grande partie de trèfle, sont généralement fauchées si tard que ce foin perd de la moitié à deux tiers de sa valeur. Il devient dur, il pourrit du pied; l'animal qui s'en nourrit en gaspille une quantité considérable qu'il foule à ses pieds, et il ne digère qu'une très faible partie de ce qu'il mange. Il en est tout autrement de l'herbe desséchée. Celle-ci, si elle est conservée en bonne condition, sera dévorée par les animaux qui n'en laisseront perdre aucun partie et ils en tireront une bien plus forte proportion de nourriture.

DEUX COUPES DE TRÈFLE PAR AN. — Notre correspondant démontre aussi à l'évidence que, si nos prairies sont bien égouttées l'herbe en sera de meilleure qualité et en plus grande quantité. De plus, la plante étant fauchée dans toute sa force, reprendra immédiatement sa croissance, avant même que la première récolte ne soit enlevée du champ. Ceux qui agissent ainsi s'assurent une seconde récolte, également abondante et de qualité supérieure. Nous avons donné, au numéro de juin, la meilleure manière de transformer ces jeunes trèfles en foin de première qualité.

Nous prions nos lecteurs de bien méditer ces bons conseils et de prendre la résolution d'en faire l'essai l'an prochain sur toutes leurs prairies nouvelles. Ils constateront bientôt l'excellence du foin ainsi obtenu et le profit qu'en retireront les animaux.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter à ces bons conseils, c'est d'essayer l'an prochain les chapeaux pour le foin et le grain. Au moment où nous écrivons ces lignes, nos hommes sont à entrer du foin qui a subi plusieurs orages consécutifs. Grâce aux chapeaux, il est aussi beau et aussi vert que s'il eût été fait dans les meilleures conditions, de beau temps. Nous sommes tellement persuadés des avantages des chapeaux que nous entendons bien l'an prochain — si Dieu nous en donne les moyens, — faire deux récoltes d'herbe desséchée, dans les meilleures conditions, là où cette année nous rattrons au 31 juillet du foin de vieilles prairies ou parties mur. Oui, nous commencerons à faucher les trèfles

aussitôt les premières fleurs bien ouvertes, ce qui a eu lieu ici cette année vers le 25 juin. Dans ces conditions notre seconde récolte de trèfle serait bonne à faucher vers le 10 août. Nous le répétons, c'est toute une révolution dans la récolte des foin, au très grand profit du cultivateur.

Espérons que, dans l'intervalle, le prix des chapeaux sera réduit suffisamment, à cause du grand nombre de mandé, de manière à en permettre l'achat à tout cultivateur qui peut acheter un rateau mécanique. Nous publierons bientôt la correspondance de M. Blais qui traite surtout l'alimentation du bétail.

SI L'ON GAGNE PAR VACHE HIVERNÉE. — Amis lecteurs, croyez moi bien; la plupart des cultivateurs laissent perdre la meilleure partie des urines des fumiers. Or, celles-ci représentent environ les deux tiers de la valeur totale du fumier des animaux. Voulez-vous tout sauver et en tirer le meilleur parti? Oui, n'est-ce pas? si c'est possible. On vous a dit, dans le dernier numéro du Journal, tout l'avantage des terres noires desséchées. Mais, malheureusement, bien des cultivateurs ne sauraient trouver à proximité la terre noire, et la faire sécher convenablement. Mais tous, s'ils le veulent, peuvent mettre à l'abri, avant les pluies d'automne, de la terre bien sèche mêlée des racines des mauvaises herbes qu'ils auront détruites par le déchaumage des pièces perdues de chiendent, de marguerites, etc. Labourez au plus tôt, comme le Journal l'a conseillé, un morceau perdu par les mauvaises herbes. N'enlevez que deux pouces au plus de la surface. Brisez cette couche le plus possible, par plusieurs hersages consécutifs, faits sur le long et sur le travers. Aussitôt que la surface en sera bien émietlée et bien sèche, mettez à l'abri près des étables environ cinq charges de ces terres par vache. Puis vous en mettez sous vos vaches en arriéro, tous les jours, ce qu'il faudra pour absorber les urines, et au printemps, nous vous garantissons que vous porterez dans vos champs un excédant de fumier qui vous produira une augmentation de récoltes de beaucoup plus de dix piastres par vache! Voyons, chers lecteurs, me promettez-vous d'essayer et de faire part au Journal des résultats obtenus l'an prochain? Les levées des fossés seront aussi très utiles, à la condition d'être bien sèches et bien émiettées. Mais il ne faut pas aller les chercher trop loin. Les mauvaises herbes abondent généralement tout près des bâtiments. Quelques planches de labours superficiels, bien ameublées, vous donneront en abondance des terres sèches de manière à absorber tout ce qui pourrait se perdre d'engrais, dans l'écurie, l'étable, la porcherie, la bergerie, le poulailler, sans compter les déjections humaines qui peuvent ainsi être toutes utilisées, en même temps que ce qui se perd autour des maisons, etc. Il n'y a guère de cultivateur dans le pays qui ne pourrait pas augmenter ainsi son revenu d'au moins cent piastres par année. Cela vaut la peine qu'on y songe. n'est-ce pas? D.

TRAVAUX DE LA FERME

MOIS D'AOUT.

(Extrait du Journal anglais.)

MOISSON. — Vers la fin de juillet, tous les foin ont dû être rentrés, du moins dans la partie ouest de la pro-

vince, et la moisson des grains, en premier lieu celle de l'orge, déjà commencée; on ce moment les pâturages sont dépouillés.

CULTURES SARCLÉES. — Les plantations et autres cultures sarclées doivent être l'objet de grands soins. Au commencement du jour, lorsqu'on commence trop abondamment pour permettre de retourner l'avoine et l'orge, c'est un bon moment pour se servir de la hou à cheval.

BLÉ ET AVOINE. — Les gerbes d'avoine et de blé doivent être petites et il faut les lier de suite; s'il y a de l'humidité, les grandes gerbes sont lentes à sécher. Pour faire les moyettes, 5 gerbes sur chaque côté sont suffisantes; on peut employer des gerbes de des-sus, mais dans notre climat ordinairement sec, cette pratique est rarement nécessaire. Faites sautoir du pré le moissonneur par le rateau à cheval, le grain coupé frais ne s'égrainant pas aussi facilement.

ORGE. — En Angleterre, dans les districts où l'on cultive l'orge pour la préparation du malt, on ne lie pas les gerbes d'orge. Laissez l'orge sur pied si elle est destinée à la brasserie, jusqu'à complète maturité, puis après l'avoir fauchée, retournez la dégrèvement avec le rateau, et, lorsque le trèfle qui s'y trouve est tout à fait sec, mettez la on meule où vous la laisserez roussir pendant sept ou huit semaines. Si votre orge est cultivé en vue de la mouture ou pour les volailles, vous pouvez la faucher plus tôt que dans cas d'orge à malt. Il y a beaucoup d'herbes dans l'orge, cette année.

CHARRETTES VS VOITURES. — On transporte plus rapidement la récolte de grains avec des charrettes à un cheval qu'en se servant de voitures (waggons): ceci m'a été démontré par ma propre expérience. Les charrettes sont plus usées à faire tourner, et de petits voyages faciles et rapides permettent d'enlever plus vite la récolte du champ que de grosses charges.

BÉTAIL, VACHES. — Maistandis que vous travaillez à votre moisson, n'oubliez pas vos animaux.

Vous aurez pris, cela va de soi, vos précautions pour la nourriture des vaches, car il faut avoir soin de leur donner à des heures fixes et régulières leur repas de fourrage vert coupé et préparé à leur intention, et prendre garde de ne pas les laisser attendre et beugler après leur nourriture. La seconde coupe de trèfle sera prête, ou sur le point de l'être. Vous avez sans doute aussi votre mélange de vesces, avoine et pois qui produisent plus de lait et de meilleur qualité que le blé d'indo, et de plus qui conservent les vaches dans de meilleures conditions. Au mois d'août, le blé d'indo n'est encore qu'un fourrage rempli d'eau, tandis que le mélange de vesces, s'il est un foin, est très nourrissant.

MOUTONS. — Ayez soin des moutons; c'est un mauvais mois pour les mouches, surtout lorsqu'on les laisse courir dans les buissons et les bois. Tenez propre leur arrière train. La castration des jeunes agneaux est une excellente pratique, qui améliore beaucoup les qualités de la viande. Les agneaux

destinés à être mangés comme nouveaux devraient être châtés à l'âge de dix jours.

CHEVAUX - Les chevaux ont fort à faire au temps de la moisson, et il méritent une meilleure nourriture que celle qu'ils peuvent trouver dans les pâturages épuisés, on doit leur donner un minot d'avoine, ou mieux de gabourage, par semaine. Ayez soin de ne pas laisser un poulain têter sa mère lorsque celle-ci est échauffée par le travail.

PORES. - Les pores mis dans les trèfles, comme au mois précédent doivent bien profiter. Les jeunes pores destinés à la charcuterie pour le mois d'octobre, doivent avoir une nourriture un peu plus riche du lait écrimé, de la mouture d'orge ou de blé d'inde avec un peu de pois, voilà ce qui leur convient tout à fait.

Il y a plus de points à retirer d'un jeune pore, bien nourri depuis le moment du sevrage, que d'un pore plus âgé et plus gros. Une bonne race de pores doit donner des pores qui pèsent 100 lbs, à 5 mois, sans grande dépense pour la nourriture, mais si on les élève sur le trèfle, il faut leur donner des pois, sinon leur viande sera trop molle.

Dans les marchés de la campagne, on recherche de vieux pores gros et gras, comme étant plus économiques - mais que nous l'avons vu à Sorel, - mais, à Montréal, ce qu'on demande c'est du bon et tendre pore, et il est presque impossible d'en trouver!

Les pores engrassés dès leur naissance doivent gagner en poids, 8 lbs et plus par semaine.

VOLAILES. - Les volailles ne tarderont pas à muer et devront être bien nourries. Les chevaux qui changent de poids et les poules qui muent sont déjà assez faibles pour qu'on leur épargne la peine de faire la chasse pour leur nourriture.

CLÔTURES. - Les clôtures doivent être examinées avec attention et réparées avec soin. Les pâturages étant dénudés pendant ce mois, il suffit d'un point un peu plus faible dans une clôture pour engager le bétail à briser l'obstacle et à pénétrer dans les récoltes encore sur pied.

LAIT. - Pendant ce mois la richesse du lait va augmenter. La crème est une excellente chose à beaucoup de points de vue mais c'est tout de même voler ses collègues les patrons qui d'écimer son lait, d'ailleurs, le Babcock, à défaut d'honnêteté, saura bien mettre un terme à ce vol hypocrite et honteux.

CHOSSES ET AUTRES

AUX MAITRES DE POSTE

Quelques maîtres de poste font preuve de négligence, sinon de mauvaise volonté, en ne distribuant pas régulièrement le Journal d'Agriculture aux abonnés, et nous apprenons qu'on a renvoyé aux éditeurs des numéros (sur lesquels on avait marqué refusé) adressés à des abonnés qui nous écrivent pour se plaindre de ne pas recevoir le journal auquel ils ont droit!

Nous prions les maîtres de poste de ne pas mettre obstacle, par leur négligence, à la diffusion des connaissances agricoles.

NOTRE JOURNAL.

Il y a des cerceles qui n'ont pas encore reçu le Journal d'Agriculture, parce qu'ils n'ont pas dit, dans leur rapport, que leurs membres ont payé leur souscription à ce qui est cependant une condition essentielle à remplir. Nous prions les secrétaires des cerceles en question de combler cette lacune le plus tôt possible, pour éviter tout nouveau retard dans le service des abonnés.

Il y a aussi des secrétaires qui n'ont pas encore adressé au département les listes des membres de leurs associations, lesquels ont payé leurs souscriptions; nous les prions de faire parvenir ces listes aussitôt que possible.

Circulation du Journal - Le nombre des abonnés au Journal d'Agriculture français a dépassé de beaucoup toutes les prévisions les plus optimistes; ce nombre à la date du 3 août, atteint le chiffre de vingt-trois mille et de nouvelles listes d'abonnés nous parviennent presque chaque jour.

Les amis de l'Agriculture se réjouissent de ce succès.

LES MEMBRES DES SOCIÉTÉS ET DES CERCLES AGRICOLES ET LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Nous avons appris avec surprise que quelques cultivateurs faisant partie de sociétés ou de cercles agricoles avaient refusé le Journal d'Agriculture pour n'avoir pas à payer d'abonnement.

Nous avons cependant dit et nous redisons ici que les membres de ces sociétés et cercles agricoles, une fois leurs cotisations payées à leur cercle ou à leur société, sont, par le fait même, abonnés au journal, et qu'ils n'ont rien à payer pour leur abonnement.

NOTRE FROMAGE.

À Chicago dans le concours des fromages de l'année, la province de Québec a remporté 20 médailles, tandis que l'Ontario n'en a eu qu'une. Voilà nos voisins de l'Ouest occupés à discuter le pourquoi et le comment cela a pu arriver! En attendant qu'ils en aient trouvé l'explication, continuons à fabriquer de bons produits, et améliorons les si possible.

Le beau succès que la province de Québec vient de remporter est dû surtout à l'excellence de la fabrication dans les Cantons de l'Est. Dans les autres régions, il y a encore de grands progrès à réaliser. Il faut que tous les comtés qui s'occupent d'industrie laitière ne se laissent pas distancer par aucun en particulier et qu'il n'y ait vraiment de "french cheese" que dans le bon sens du mot.

Nous vendrons toujours facilement si nous savons produire de bons articles. Pour cela, renseignons-nous, acquérons autant de connaissances que possible. Nous avons un excellent école de laiterie à St Hyacinthe: Profitons-en.

COLONISATION.

Le guide du colon, que vous pouvez vous procurer gratuitement au département des Terres de la Couronne à Québec, contient des renseignements complets sur toutes les lots de terre à coloniser de la province, le nombre d'acres disponibles par canton, les noms et les résidences des agents des terres, qualités du sol etc., etc.

Ces terres se vendent ou plutôt se donnent à vil prix, de 20 centins à

\$100 l'acre, payables en 5 versements.

Au lieu de songer à émigrer, hâtez-vous d'acheter pour vous-mêmes, ou du moins pour vos enfants, des lots de terre qu'il est si facile de se procurer. Vous assurerez ainsi à vos enfants un établissement convenable et ceux-ci guidés par votre expérience et vos bons conseils se trouveront facilement que l'agriculture seule, bien comprise, et bien exploitée procure un avenir certain.

UTILISER LES SOURCES.

Bâlier hydraulique

Quant une source se trouve plus haute que l'endroit où l'on veut amener l'eau, il est bien facile de l'utiliser. Mais si une source se trouve au pied d'une côte, d'un coteau, ou s'il se trouve une colline entre la source et les bâties, il ne semble pas facile à tout le monde de réussir à peu de frais. Je veux vous dire que j'ai été agréablement surpris (rien de nouveau pour de savantes gens), oui, j'ai été émerveillé de voir un simple petit piston au pied d'une source, à environ 6 pieds plus bas, monter l'eau à plus de 60 pieds de niveau! Combien de cultivateurs pourraient se procurer l'eau dans leurs bâties s'ils avaient vu cet appareil si simple et si peu coûteux. Remarquez bien que ce piston fonctionnait tout seul... Je place, placer des tuyaux en fer de 3/4 de pouce et voilà tout. C'est à St-Lambert, comté de Lévis, que j'ai, pour la première fois, vu cet appareil si simple et si ingénieux.

C'est par ce système que M. J. de L. Taché fournit l'eau à sa beurrerie en cet endroit.

Le bâlier hydraulique qui y fournit l'eau nécessaire n'a coûté que \$17.00, sans les tuyaux, bien entendu.

G. Vu.

FOURRAGES VERTS - BONNE EAU

Un point très important, c'est que les fourrages verts, surtout le blé d'inde, contiennent 80 pour cent d'eau. C'est-à-dire que dans 100 lbs de blé d'inde vert, il y a 80 lbs d'eau environ. Et de la bonne eau, comme on peut bien penser. Or, il est si rare qu'on ait d'excellente eau à donner à ses vaches qu'on devrait s'efforcer de faire le plus de fourrages verts possible, afin de parer au grave inconvénient de donner de la mauvaise eau aux vaches laitières. D'ailleurs elles boiront plus ou moins, selon qu'elles aimeront l'eau à leur disposition.

Ainsi dans les terres argileuses, on n'a souvent qu'une eau boueuse, sale, et encore elle n'est pas corrompue.

En hiver, plusieurs cultivateurs n'ont pas même d'eau à leur disposition: ryez donc du fourrage vert, un bon soir, et vous m'en direz la différence. Fourrage vert lété, fourrage vert l'hiver.

G. Soir.

POIN.

Les cultivateurs comprendront-ils une bonne fois que les confédérations ont raison de leur dire qu'ils ne savent pas faire le foin.

Le peu de succès que nous avons remporté sur le marché français nous prouve assez notre manque d'habileté.

Mettons le foin en grosses veillottes tout de suite dans la même journée. Le foin qui passe la nuit étouffé sur le champ perd le tiers de sa valeur, sa souplesse, sa couleur verte, etc. Du beau foin, ce n'est pas ni gris, ni jaune, ni rouge, ni blanc, c'est vert. Pour cela, qu'il ne passe jamais la nuit étouffé sur le champ, mais en veillottes bien faites. Ah! oui, mais c'est de

Pourquoi ça? Sans doute c'est pour cela qu'on doit se donner la peine de faire les choses, afin de ne pas perdre son temps et son argent.

POUR LE TRÈFLE

On fera les veillottes moins grosses pour la première nuit. C'est toute la différence. Quo les Canadiens fâchent donc une bonne fois, au moyen des veilles, de se mettre à l'étude des exigences des marchés étrangers, afin d'être en état de profiter de l'exportation quand il se présente une occasion favorable de faire connaître nos produits.

G. Vu.

Agriculture Générale.

L'AGRICULTURE DANS LE MAINE E U

RAPPORT DE M. OIGAVLT.

L'Honorable LOUIS BEAUBIEN, Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Monsieur le Ministre.

Pour me rendre à votre désir, je viens vous faire un rapport bien concis du mon dernier voyage dans l'état du Maine.

J'ai visité Portland Augusta, Bangor, Pittsfield, Winthrop, Lewiston, Auburn et Biddeford.

AGRICULTURE

Les renseignements que j'ai obtenus sur l'agriculture, je les ai recueillis surtout dans les bureaux du gouvernement à Augusta, la capitale de l'Etat.

Il y a un conseil et quarante-six sociétés d'agriculture. Ces dernières ont reçu du gouvernement, l'an dernier, un octroi de \$6,611.00. On verra par là que notre gouvernement est beaucoup plus libéral envers les associations agricoles que celui du Maine.

ÉCOLE

Le gouvernement a établi une école d'agriculture dont le maintien lui coûte ordinairement \$20,000.00 par année.

Une station expérimentale y est attachée. Soixante et cinq élèves fréquentent actuellement cette école.

CONFÉRENCES.

Pour la diffusion des connaissances agricoles, des conférences sont aussi données par des professeurs de l'école d'agriculture et des agronomes distingués. L'an dernier, il a été dépensé pour cette fin \$3,867.00.

D'après les informations qui m'ont été données, la Société "Grange", qui compte plus de 16,000 membres, contribue aussi puissamment à l'amélioration de l'agriculture. Elle a dans la plupart des localités rurales, des associations qui ne sont pas subventionnées par l'Etat.

Leurs membres se réunissent souvent pour entendre des dissertations sur l'agriculture.

Il y a aussi une société d'industrie laitière et une société de pomologie. Chaque année, ces associations ont des réunions très intéressantes dont les rapports sont publiés par le gouvernement.

À la convention de la société d'industrie laitière tenue en janvier 1892, l'honorable W. D. Hoard, ex-gouverneur du Wisconsin, était présent et a prononcé un discours des plus instructifs sur l'industrie laitière.

Comme on le voit l'esprit d'association est fort développé parmi les cultivateurs du Maine.

INDUSTRIE LAITIÈRE.

Les conférences sont données surtout dans le but de favoriser l'industrie laitière, dont la, comme ici, on reconnaît l'extrême importance.

Le Maine compte 14 fromageries et 42 beurrieres. Ces deux chiffres réunis sont bien inférieurs au nombre des établissements du même genre que nous possédons nous-mêmes, puisque d'après le dernier rapport de la société d'industrie laitière nous avons plus de mille fromageries et beurrieres.

Le beurre de l'hiver dernier s'est vendu de 21 à 27 centimes. Les beurrieres sont dans de bonnes bâties faites avec soin et goût.

D'après les renseignements que j'ai obtenus, les habitants du Maine attachent une grande importance à la production du beurre en hiver et considèrent qu'elle est et sera un facteur puissant dans l'amélioration de l'agriculture. Cette fabrication a aussi l'avantage de permettre à plusieurs cultivateurs de garder des serviteurs toute l'année, ce qui ne contribuera pas peu à faire disparaître la rareté des ouvriers agricoles, rareté due surtout à ce qu'ils n'étaient employés qu'à l'été.

Pour arriver au développement de l'industrie laitière, les agronomes demandent l'extension des cultures fourragères et l'amélioration des prairies. Pour nous convaincre de la nécessité d'augmenter la production des fourrages, si nous n'en étions pas déjà convaincus, nous n'aurions qu'à lire l'intéressante circulaire que le ministre d'agriculture de France vient de publier sur ce sujet.

Le rapport des RR. PP. Trappistes, publié récemment par le Journal d'Agriculture, démontre aussi combien il est avantageux pour un cultivateur de produire une grande quantité de fourrage et de garder beaucoup de bestiaux. Avec un pareil système, non seulement il retirera un bon revenu de l'exploitation de l'industrie laitière, mais il réussira aussi, ayant beaucoup d'engrais, à augmenter le rendement de ses récoltes de céréales.

Il est rare les cultivateurs qui, comme les Trappistes, récoltent 20 minots de blé à l'arpent; et ce résultat si satisfaisant, ces derniers l'obtiennent en gardant beaucoup d'animaux, ce qui leur permet d'avoir beaucoup de fumier.

J'oubliais de vous dire que dans l'état du Maine un grand nombre de vaches valent l'automne, ce qui est indispensable, me dit-on, pour pouvoir faire du bon beurre en hiver.

Comme l'on fait surtout du beurre, on garde généralement des vaches Jersey. Les Guernesays deviennent aussi de plus en plus en faveur.

Plusieurs cultivateurs ont des troupeaux de race pure. Ils paraissent avoir apporté beaucoup d'attention à l'amélioration de la race chevaline; leurs chevaux sont généralement plus beaux et plus gros que les nôtres.

FRUITS.

La mise en boîte des fruits, du maïs, etc., constitue une industrie assez importante. Il y a 64 établissements pour la mise en boîte du maïs, ils sont estimés avec leur outillage à \$379,700 00. L'an dernier ils ont employé le maïs de 9,312 acres et donné de l'ouvrage à 8,000 personnes.

EMIGRATION ET RAPATRIEMENT.

A Augusta, Lowiston et Biddeford qui sont surtout des villes manufacturières, nous trouvons un grand nombre de Canadiens-français. Ayant eu le plaisir de converser avec plusieurs d'entre eux, j'ai vu à leur demande, s'ils songeaient à retourner au Canada. Je puis vous assurer qu'un grand nombre n'ont pas oublié leur chère province de Québec, et désirent y revenir le plus tôt possible.

A Lowiston, la Commission sur le régime des boissons a entendu un canadien comme témoin. Comme il me serrait la main en se séparant de moi, il me dit: "N'allez pas croire que je veux toujours demeurer ici, aussitôt que les circonstances me le permettront, ce sera avec joie que je retournerai au Canada."

A Winthrop, où il y a une fabrique de coton, j'ai trouvé une vingtaine de familles canadiennes-françaises, j'ai demandé à un cultivateur, autrefois de la Beauce, comment il se plaisait aux Etats-Unis. "Je m'ennuie," fut sa réponse et celle de son épouse. "Je ne gagne qu'une piastre par jour, quelques-uns de mes enfants seulement 25 centimes; aussi je me propose de retourner bientôt sur ma terre dans la Beauce, j'apprends que l'industrie laitière paie de plus en plus et j'ai l'intention de garder un bon troupeau de vaches. Je ne suis pas le seul qui ne soit pas satisfait de notre séjour ici; le nombre des Canadiens va en diminuant et plusieurs retournent au Canada."

Après ces entretiens je suis plus que jamais convaincu que si nous pouvons rendre notre agriculture encore plus prospère qu'elle ne l'est, nous serons beaucoup pour résoudre d'une manière avantageuse la question du rapatriement. Tous nos compatriotes émigrés ne reviendront pas; je n'entretiens pas cette illusion, mais si nous savons augmenter notre production agricole et rendre l'agriculture plus lucrative, nous verrons certainement un bon nombre de canadiens émigrés, reprenant avec joie le chemin du pays natal.

POPULATION.

Malgré les efforts faits par ses habitants et le gouvernement pour l'amélioration de l'Agriculture, le Maine ne voit pas sa population augmenter rapidement.

En 1890 sa population était de 661,086
En 1880 elle était de... 648,936

Augmentation..... 12,150

De sorte que pendant cette décade l'accroissement de la population du Maine n'a pas atteint deux pour cent, tandis que pendant les dix ans qui ont précédé 1891, l'augmentation de notre population a excédé neuf pour cent.

En 1891, notre population était de..... 1,488,535
En 1881, elle était de..... 1,359,027

Augmentation..... 129,508

Dans le Maine le dépeuplement des campagnes au profit des villes ou de l'Ouest américain a pris des proportions assez considérables.

Voici quelle était la population des endroits ci-après mentionnés en 1880 et en 1890. Mes chiffres sont tirés du "Maine Register" de 1892-93.

POPULATION

Table with 2 columns: Location and Population (1880, 1890). Rows include Thomaston, Vinalhaven, Union, Lincoln, Franklin, Oxford, Waldo, Brooks, Burnham, Freedom, Islesborough, Lincolnville, and Monroe.

LEGISLATURE

Il y a une assemblée législative et un sénat composés respectivement de 136 députés et de 31 sénateurs. Le secrétaire du Gouvernement de l'Etat en me donnant ce renseignement ajoutait: "Si le nombre de nos législateurs est considérable, nous en avons moins cependant que le New-Hampshire où il y en a plus de 300. Aussi, dans ce dernier état, à t-on une petite opinion d'un homme qui n'a pas réussi à devenir membre de la législature."

Le tout humble soumis,
G. A. GIGAUDT,
Assistant-Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.

Québec, 25 juillet, 1893.

EXEMPLE DE CULTURE PRATIQUE.

RAPPORT DU RÉV. M. DAUTH, PRÊTRE.

Chaux, cendre, superphosphate, sel, leur emploi—Excellent résultats—Fourrage vert.

L'honorable M. J. Ross, président du Sénat, veut bien communiquer au Journal le rapport suivant du système de culture suivi par le Rév. Messire Dauth, curé de St-Léonard d'Aston, et missionnaire agricole du diocèse de Nicolet. Nous en recommandons la lecture:

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre dans laquelle vous me demandez un rapport de la manière dont j'ai cultivé l'année dernière mes 16 1/2 arpents de terre. Le tout forme quatre clos dont 2 de 3 1/2 arpents et 2 de 4 arpents. De plus j'ai dans le voisinage de mes bâtieses 1 1/2 on légumes de toutes sortes et 1/2 d'arpen en jardin dans lequel il y a 6 pommiers, quelques pruniers et cerisiers. J'ai pris possession de la cure de St-Léonard dans l'été de 1891. Je n'ai commencé à cultiver cette terre, qui était en très mauvais ordre, qu'au printemps de 1892.

Disons de suite ce que j'ai récolté l'année dernière (1892), ma première récolte. Voici: 1200 bottes de bon foin sur 4 arpents; 91 minots de pois sur 7 arpents; j'ai pacagé trois vaches sur 1 1/2 arpent, plus 2 1/2 arpents en gabrauge vert pour compléter la nourriture des trois vaches et du cheval; 800 minots environ de légumes; quelques perchons on blé-d'inde à silo, 110 minots de patates (de 4 1/2 m. de semence), 600 pommes de choux dont la plus grande partie pour la nourriture des vaches, 1 1/2 minot de fèves, 3 1/2 minots de blé-d'inde canadien, 7 minots d'oignons, gros rouge, 18 à 20 minots de pommes. En outre mon jardin m'a donné melons, concombres, et légumes pour le besoin de ma table. Les trois vaches ont donné \$90.42

on fromage et après le fromage 152 lbs de beurre, et beaucoup de lait pour l'engrais des cochons

Passons à la culture: Les clos Nos 1 et 4 ont été semés en pois et engraisés à la chaux à raison de 3 à 4 minots à l'arpent. La terre a été ameublée avec la herse à bêche d'acier et la semence enterrée avec la même herse. Le clos No 2 était on toin pour la première année. Je l'ai engraisé avec du superphosphate à raison de 250 lbs à l'arpent, répandu de bon printemps et herse. La récolte a été magnifique, 300 bottes à l'arpent. Le foin a été fuché vers le 10 juillet, et aussitôt le foin onlové, j'ai fait répandre de la chaux éteinte, environ 8 minots par arpent. La seconde coupe, si je l'ousois faire, aurait donné certainement 150 à 200 bottes à l'arpent.

Le clos No 3 a été divisé en deux parties, dont l'une pour le pacage des trois vaches, et l'autre semée en gabrauge de lentilles noires, b'6 d'inde, pois et avoine, coupé en vert pour compléter la nourriture des animaux. Les morceaux en légumes et le jardin ont été engraisés avec du superphosphate de la cendre. Tout y est bien venu.

Voici ce que je me propose de faire pour l'année 1893: Le clos No 1 sera on pacage pour mes trois vaches et a été ainsi préparé, aussitôt après la récolte des pois, j'ai fait labourer, semer on seigle d'automne, vesces vivaces, grains de mil, trèfle rouge et blanc. Tout était très beau l'automne dernier, et si les gèles de l'hiver n'ont pas détruit le plant, j'aurai là un riche pâturage.

Le clos No 2 sera encore on prairie. J'y ferai répandre ce printemps aussitôt que possible 250 lbs de superphosphate à l'arpent, puis herser. Je compte y récolter 350 à 400 bottes de foin par arpent. Comme vous le voyez, je suis ambitieux. Il faut l'être on culture, c'est permis.

Le clos No 3 sera semé on pois, engraisé à la chaux et à la cendre.

Le clos No 4, qui était on pois l'année dernière sera semé on blé avec graines de prairie, et engraisé au superphosphate à raison de 300 lbs à l'arpent, le chaume de pois comme celui du trèfle préparé bien la terre pour la culture du blé. Le fumier des animaux servira pour le jardin, les légumes et fourrage vert, etc. Ainsi il n'est pas besoin d'une grande propriété pour cultiver avec profit. Je suis convaincu qu'uno terre de 40 à 50 arpents est suffisante pour les besoins d'uno nombreuse famille et encore peut-on mettre de l'argent du côté.

Cultiver, j'ai nourri très bien 2 chevaux, 3 vaches et un beau veau Jersey avec les revenus de ma petite terre. Je n'ai acheté que 600 bottes de foin et quelques charges de paille. J'ai encore des légumes pour jusqu'au mois de mai et du fourrage pour jusqu'au juin. J'ai tout fait hacher mon foin, paille et pesat de pois pour la litière. Je fais fermenter le fourrage on deux boîtes en y mêlant des légumes hachés. C'est uno économie de fourrage et les animaux sont très bien; les vaches ainsi soignées donnent plus de lait et plus longtemps.

Je conseille les silos qui sont uno providence pour nous à cause de nos hivers si longs; mais aussi, il faut semer des légumes et du gabrauge tel que dit plus haut. Ces gabrauges peuvent être dépensés en vert, et font aussi un très bon foin, si on les coupe en juillet et fait sécher comme le foin.

Je recommande la race Jersey dans mes conférences, sans oublier les vaches canadiennes.

La chaux n'est pas assez employée en culture. C'est un engrais nécessaire et un amendement pour la terre. Toutes les terres on ont besoin, Je l'em-

plote toujours avec un bon résultat depuis plus de 25 ans.

Six minots de chaux éteinte, 9 minots et plus de bonne cendre de poêle et 1 minot de sel de table, constituent un bon engrais pour un arpent semé en patates. Répandre dans les rangs et toute la largeur du rang.

Un M. Zéphirin Biron, à qui je l'avais conseillé pour le blé, s'en est servi sur la semence de 1 1/2 minot de blé, déjà levé, et il a récolté 18 minots de beau blé, sur un terrain peu fertile. De plus le mil et le trèfle semés dans ce blé étaient très beaux l'automne dernier. Une planche laissée de côté à dessein n'a presque rien donné.

Généralement on n'ameublit pas assez la terre. Une terre bien ameublie donne toujours une bonne récolte. Ce n'est pas tant les bonnes méthodes de culture qui font défaut que le manque d'engrais. Trop de terre épuisée est ensemencée, ce qu'il faut arrêter à tout prix.

Je voudrais donner un beau prix à tout cultivateur qui engraisse bien 5 arpents de terre.

Ls. E. DAUTH, Ptre.

Le Rév. M. Dauth vient de nous adresser au sujet de sa culture les renseignements supplémentaires suivants :

" Je vous dirai de suite que le terrain semé l'automne dernier en seigle d'automne, ve-ce vivace, trèfle et mil n'a pas donné tout le résultat que j'en attendais. J'avais semé cela pour faire un pacage. La vesce d'automne n'a pas repoussé ce printemps, ainsi que le trèfle rouge. Mais le seigle et le mil, quoique semé tard l'automne dernier, ont bien réussi. Le trèfle blanc aussi, mais il ne fait que commencer à fleurir. En somme ce terrain m'a donné encore un bon pacage surtout en mai, grâce au seigle. Les deux autres arpents que j'avais semés l'automne dernier en graine de mil pour de la prairie ont très bien réussi. J'ai pu couper ce foin le 5 juillet. Mes quatre arpents en foin m'ont bien donné 300 bottes de l'arpent.

Mes pois et ma lentille font l'admiration de ceux qui visitent ma petite terre. Mon blé est aussi bien beau, mais pas autant que je le voulais parce que je désirais avoir sur ce terrain semé en blé, un succès parfait. La terre avait été engraisée et ameublie dans ce but.

Pour mon jardin et mes légumes, je ne puis rien désirer de mieux.

Ls. E. D.

TRAVAUX

DE LA

FERME EXPÉRIMENTALE

A OTTAWA, 1892.

Nous venons de recevoir l'intéressant rapport de cette ferme, pour l'année 1892. Nos lecteurs y trouveront des renseignements précieux. Nous leur conseillons, à tous, d'écrire au département d'agriculture à Ottawa, afin de se le procurer. Ils y trouveront des détails qui leur seront des plus utiles et qu'il est impossible de donner dans ce journal. Nous allons cependant en publier les principaux, en autant que l'espace à notre disposition nous le permettra.

DISTRIBUTION DES SEMENCES : — Voici l'état général des distributions des diverses semences pendant la saison. On y verra que nos cultivateurs ont eu le bon esprit de s'assurer la grosse moitié de ces distributions gratuites. Maintenant que les Cercles agricoles couvrent la province, nous

sommes certains que l'on profitera de plus en plus de cette manne dont les bons résultats sont des plus heureux pour nos cultivateurs.

L'AVOINE a donné, d'après ces tableaux, que nous avons nous-même préparés, une moyenne d'environ 20 pour 1, tandis que le meilleur rendement s'est élevé

PROVINCES.	Nombre de mandes.	Seigle du printemps.	Blé.	Avoine.	Orge.	Pois.	Blé d'inde.	Patates.	Grand total de sacs distribués.
Québec.....	5282	2	1960	2554	2001	396	665	939	8,517
Ontario.....	1547	10	936	1302	890	192	200	104	3,634
N. Brunswick.....	759	6	193	263	189	40	446	88	1,225
N. Ecosse.....	552	—	204	376	260	20	60	100	1,020
Manitoba.....	305	—	204	280	178	16	12	16	706
Territoires du N.-O.....	350	18	212	351	263	37	43	9	933
Colombie Anglaise.....	185	—	152	175	140	8	88	3	566
Ile du Prince Edouard..	134	—	93	83	68	10	31	19	304
Total sacs de 3 lbs.....	9114	36	3954	5384	2 rangs. 3795 6 rangs. 194	719	1545	1278	16,905

PRODUITS OBTENUS.—Nous donnons plus bas le résumé des rapports reçus des cultivateurs. Nous regrettons de constater le petit nombre comparatif de ces rapports qui sont pourtant de la plus haute utilité. Espérons que, dans notre province, les directeurs des Cercles se feront un devoir d'obtenir des renseignements précis de tous ceux qui auront essayé les semences distribuées par la ferme d'expérimentation à Ottawa. C'est ainsi seulement que nous nous rendrons un compte fidèle de la valeur de chacune de ces semences. De fait, ces rapports devraient se continuer d'année en année, dans chacun des Cercles, afin de constater les résultats obtenus, en moyenne, pendant un nombre suffisant d'années.

à 70 pour 1. Les variétés les plus productives, d'après ces essais sont la *Holstein Prolific*, la *Cluster Prize*, la *Banner* et la *Flying Dutchman*.

LE BLÉ FYFE, le meilleur à semer, à tous points de vue, a produit une moyenne de 23 1/2 pour un et le meilleur rendement obtenu pour les RR. PP. Trappistes d'Oka a été de 53 pour un.

La meilleure orge a donné 43 pour un. Les meilleurs pois 32 pour un, les meilleures patates 40 pour un.

Nous observons avec plaisir que le Rév. M. Dauth a obtenu les meilleurs rendements, pour deux variétés distinctes de patates ; nous le prions de bien vouloir faire part à nos lecteurs, aussitôt après les récoltes, des résultats

qu'il aura obtenus cette année des deux variétés : le *Early Sunrise* et le *Wonder of the World*. D.

AMÉLIORATION DES PRAIRIES.

EMPLOI DES FUMIERS—PURIN—HERSAGE DES PRAIRIES.

Monsieur l'Assistant-Commissaire,

Suivant votre demande, je vous adresse ci-après quelques notes au sujet d'un article sur " les travaux à faire dans les prairies après la fenaison," qui a paru dernièrement dans un journal agricole et que vous avez bien voulu me transmettre.

Le bon emploi du fumier est le critérium d'une culture bien faite. Le cultivateur ne saurait jamais trop s'appliquer à utiliser le fumier le plus judicieusement possible. Or, le meilleur système, le meilleur de tous, est de l'enterrer par un labour peu profond.

Sans vouloir proscrire d'une manière absolue l'application du fumier en couverture, je dois cependant faire observer que le temps préconisé par l'auteur de l'article en question, à savoir immédiatement après l'enlèvement du foin, me paraît très mal choisi, et cela pour plusieurs raisons :

1. C'est alors la saison des grandes chaleurs, alternant avec de fortes pluies par intervalles plus ou moins éloignés. Or, l'ardeur du soleil d'août et les averses sont également préjudiciables. Le fumier se décompose et s'évapore par la chaleur ; la pluie charrie une partie des sels fertilisants dans les rigoles et les fossés, et ce qui

RÉCOLTES OBTENUES DANS LA PROVINCE DES DIVERSES VARIÉTÉS.

ESPÈCES.	Nombre de rapports reçus.	Récolte moyenne de 3 lbs.	Poids par minot.	Meilleure récolte rapportée.	Nom et adresse du cultivateur.	Poids au minot.	Meilleur échantillon.	Poids au minot.
AVOINES, VARIÉTÉS.								
BANNER.....	159	63 1/2	33 1/2	210	N. Dupont, (père), St-Sévère.....	33	J. Lortie, St-Justine de Newton...	41 1/2
CLUSTER PRIZE.....	93	63 1/2	38 1/2	200	A. St-Onge, Becancour.....	29 1/2	P. Soucy, St-Léon de Stanton.....	44
FLYING SCOTCHMAN.....	46	61 1/2	35 1/2	171	D. Gaudette, Joliette.....	31 1/2	H. Vincent, St-Canut.....	40 1/2
ROYAL DONCASTER.....	16	58 1/2	36 1/2	108	J. Parent, Charlesbourg.....	34 1/2	A. Lachance, S. C. de Marie.....	40 1/2
BONANZA.....	26	57 1/2	39 1/2	120	F. Bolduc, St-Henri.....	39	A. Vaillancourt, Ste-Perpétue.....	46 1/2
HOLSTEIN PROLIFIC.....	6	71 1/2	34 1/2	100	S. Gagné, Maria.....	34	A. LeBellois, Magnosha.....	38 1/2
ROSEDALE.....	8	44 1/2	38 1/2	89	N. Lambert, St-Didace.....	40 1/2	Le même.....	40 1/2
BLÉS, VARIÉTÉS.								
Blanc de Campbell.....	119	41 1/2	57	162	T. Tremblay, Hébertville.....	62 1/2	Le même.....	62 1/2
Ladoga.....	74	44	57 1/2	96	W. Vallier, St-Agnès.....	57	J. Brière, Caplan.....	62 1/2
Judket.....	24	44 1/2	57	81	S. St-Amand, St-Joseph-Lepage...	60 1/2	G. Sutherland, L'Avenir.....	60 1/2
Fife rouge.....	7	70 1/2	60 1/2	160	RR. PP. Trappistes, Oka.....	51 1/2	S. Wheaton, Paspébiac.....	62 1/2
Rio Grande.....	11	39 1/2	59 1/2	75	A. Hébert, St-Félicien.....	60	A. Houde, Baie St-Paul.....	62
Johnston's Defiance.....	14	39 1/2	57	87	N. Dupont, (père).....	62 1/2	Le même.....	62 1/2
ORGE, VARIÉTÉS.								
Chevalier (Kinver).....	107	39	45 1/2	130	H. Legault, Ste-Geneviève.....	48 1/2	A. LeBillois, St-J. L'Évangéliste..	53
Goldthorpe.....	56	45 1/2	47	108	J. Dumais, Baie des Pères.....	51	J. B. Rossignol, St-L. Lac St-Jean	53 1/2
Prize Prolific.....	23	34 1/2	46 1/2	72	M. Girard, St-Jean Matha.....	48	W. Cascadan, asbestos.....	57 1/2
Saale.....	18	49	47 1/2	90	L. Dubuc, St-Isidore.....	46 1/2	W. Tremblay, St-Roch des Auln.	51 1/2
Baxter (6 rangs).....	11	48 1/2	47 1/2	80	J. H. Bourgeois, St-Théod Chertsy	48	C. Pelletier, St-Octave.....	51 1/2
Rennie's improved.....	3	60 1/2	48 1/2	80	A. Gérard, St-Anselme.....	48	P. Rossignol, Riv. du Loup.....	50 1/2
POIS, VARIÉTÉS.								
Mummy.....	36	36 1/2	65 1/2	95	H. Legault, Ste-Geneviève.....	65	A. Bonitardier, Baie des Pères....	67
Pride.....	15	33 1/2	65	70	A. Leclair, St-Pamphile.....	66 1/2	M. Jean, St-Simon, Rimouski.....	67 1/2
Multiplier.....	1	12	65 1/2		A. Ouellet, St-Louis de Ha Ha....			
Black Eyed Marronfat....	1	15	63 1/2		J. Richard, St-Ortan.....			
PATATES, VARIÉTÉS :								
Early Ohio.....	30	53 1/2		123	Révd. J. Boulay, St-Magloire.....			
Lee's Favorite.....	21	52		135	J. L. Daigle, St-Charles.....			
Algoma No 2.....	1	30			E. Legros, St-Pamphile.....			
Wonder of the World.....	19	52 1/2		139	Rv. M. Dauth, St-Léonard d'Aston			
Daisy.....	14	4		110	J. Nantel, Lachute.....			
Thorburn.....	8	38 1/2		65	A. Fortin, St-Jérôme, Lac St-Jean			
May Queen.....	2	31		32	A. G. Moreau, Ste-Marguerite.....			
Chicago market.....	5	38		90	J. Elliot, St-Paulin.....			
Beauté d'Hébron.....	1	95			W. G. Stevens, Merland.....			
Early Sunrise.....	7	88		130	Rév. M. Dauth, St-Léonard.....			

reste à la surface du sol sablé de nouveau l'action trop active des rayons solaires aussitôt que le temps retourne au beau.

2. A cette époque des travaux, le temps manque souvent pour faire ces charroyages de fumier et les hersages en question, car la récolte, du moins ici, suit de près la fenaison.

Toutefois je serais en faveur de l'arrosage des prairies avec du purin étendu d'eau, soit le printemps, soit après la fauchaison, si on peut faire ce travail sans interrompre les autres opérations de la ferme.

Je ne crois pas d'avantage dans la méthode de herser les prairies et d'y semer des graines fourragères au commencement d'août. Ces graines sont très petites, et demandent une terre très bien divisée et assez humide. Il me paraît impossible de réunir ces deux conditions. En plein été, la dent de la herse ne mord pas dans une prairie fauchée; et en supposant même qu'on réussisse à faire un peu de terre meuble dans les vides qui existent, le dessèchement serait si rapide que les graines, ou ne germeraient pas, ou périraient par la sécheresse après avoir germé. Je doute fort que les plantes qui survivraient, pussent acquiescer, avant la fin de la saison, le développement nécessaire pour résister au froid de l'hiver.

Il vaut mieux évidemment herser les prairies le printemps, et le but de cette opération est de nettoyer la prairie, d'enlever les mousses, les plantes qui ont des couants, et de favoriser la croissance des graminées utiles.

Je ne blâmerais pas un cultivateur qui suit un système très étendu, c'est-à-dire dont la plus grande partie de la ferme est occupée par des prairies et des pacages, et qui a peu de culture en proportion du bétail qu'il garde et du fumier qu'il produit, d'engraisser ses prairies; mais alors il a cette excuse qu'il ne peut pas utiliser son fumier autrement, et qu'il vaut mieux le mettre sur les prairies que de le laisser sans emploi. C'est un axiome bien établi que plus le fumier vieillit, plus il perd de sa valeur, à moins de grandes précautions, qui sont presque toujours négligées dans la pratique. Encore dans ce cas, je recommanderais de ne répandre le fumier sur la prairie qu'après le temps des chaleurs; j'attendrais septembre ou octobre; alors le soleil est moins fort et le regain qui pousse après le fauchage atténue l'effet de ses rayons, et combat, jusqu'à un certain point, l'altération du fumier exposé au soleil d'été.

Je recommande aux cultivateurs de se servir du fumier pour engraisser les légumes, les plantes sarclées, le blé d'Inde, les plantes fourragères annuelles. Nous engraissons toujours fortement la sole qui produit la lentille et qui vient après l'avoine, laquelle se nourrit très bien de la couenne laissée par la prairie ou le pacage qui terminent notre assolement.

Quand le fumier est enterré légèrement et bien mélangé au sol, les sels nutritifs qu'il fournit, surtout l'azote, sont mis en réserve au profit des récoltes qui suivent. Son effet est beaucoup plus durable. Le fumier en couverture, employé tel qu'indiqué par l'auteur de l'article, n'a qu'un effet passager, et uno grande partie de sa force se dissipe dans l'atmosphère, tandis que le fumier incorporé au sol peut durer tout le temps de la rotation.

L. O. TREMBLAY, Ptro.,

Directeur de l'École d'agriculture de Ste Anne de la Pocatière.

COUVERTURES DES VEILLOTES

RÉVOLUTION EN AGRICULTURE—PLUS DE RÉCOLTES ENDOMMAGÉES.

Mes lecteurs vont sans doute s'étonner de l'entête de cet article. Ils croiront peut-être à l'exagération. Or je viens de compléter l'essai des *cha* ou couvertures des veillottes de foin et des moyettes de grain (*stooks*) dont le *Journal d'agriculture* a donné une concise description (avec gravures) dès le mois d'avril dernier. Ceux qui décident juger par eux-mêmes des avantages du nouveau système peuvent le voir en exécution pendant toute la durée des foins, etc., à l'Ange Gardien, sur la ferme d'essais et de démonstration créée l'an dernier, et l'instigation pressante des premiers promoteurs du Syndicat des cultivateurs de la province de Québec. Si les veillottes de foin, ou les moyettes de grain sont bien faites, il est presque impossible que les récoltes ainsi couvertes puissent être endommagées même à la suite des plus grandes pluies. C'est donc vraiment une révolution en agriculture qui se prépare, puisque l'on peut dire, sans exagération, qu'année moyenne, le tiers de nos récoltes est gravement endommagé par le mauvais temps, et que les cultivateurs perdent au moins le tiers de leurs temps, en moyenne, à tourner et retourner des récoltes battues par la pluie.

A mon avis, l'usage de ces "chapeaux" aura pour nos cultivateurs, pour le moins autant d'intérêt et d'avantages qu'on en a obtenus par l'usage du râteau à cheval. Muni d'une bonno fauchonne, du râteau à cheval et des chapeaux, les récoltes peuvent toutes s'entretenir en bon état et dans beaucoup moins de temps qu'il n'en faut aujourd'hui, puisqu'on n'aura plus à s'occuper de tourner et de retourner le foin ou le grain battu par la pluie.

COMMENT FAIRE DE BON FOIN.—Les hauts prix que nous avons raison d'attendre pour le foin, cette année, doivent encourager les cultivateurs à récolter leur foin dans les meilleures conditions possibles. On l'a donc avec intérêt les conseils qui suivent :

Examinez soigneusement le ciel et si, d'après les signes ordinaires de beau temps, vous vous croyez en sûreté, commencez à faucher vers trois heures et demie à quatre heures de l'après-midi. Dans le trèfle, il ne faut jamais faucher à la rosée. Le foin de trèfle étant alors chargé d'eau, est plus difficile à faucher; mais il est surtout beaucoup plus difficile à faire sécher.

On fauchera ainsi le soir, puis encore le matin, la quantité de foin que l'on est en mesure de mettre en veillottes avant la rosée du soir. Quand le foin est fort, celui qui possède une faucheuse mécanique, ou qui ne manque pas de bras, aura tout avantage à tourner son foin une fois, ou même deux fois, avant de rateler en andains. Il y a un très grand avantage à tourner et retourner ainsi une fois : c'est qu'il séchera suffisamment pour qu'on n'ait plus à l'étondre uno fois en veillottes; avec chapeaux, ce foin ainsi fait ne demande plus qu'à se ressuyer en veillottes et au grand air pour se préparer à être mis en sûreté en grange. Le ratelage doit se faire au plus tard vers une heure de l'après-midi et vers deux heures les hommes mettront en veillottes le foin ratelé en premier lieu.

COMMENT FAIRE DE BONNES VEILLOTES ?—Pour un qui fait aujourd'hui des veillottes bien faites, comme les faiseurs généralement nos ancêtres, il y en a dix qui roulent le foin en tas, n'importe comment et font tout le contraire de ce que l'on doit faire. Voici notre manière de procéder :

Prenez uno fourchetée de foin, soulevez-la au-dessus de l'andain et placez-la sur le terrain libre de foin avoisinant l'andain; soulevez-en uno nouvelle fourchetée, puis uno troisième que vous placerez les unes au-dessus des autres, de manière à leur donner un bon appui. Si le foin sèche suffisamment, on peut mettre ainsi par veillottes l'équivalent de trois bottes de trèfle, et jusqu'à dix bottes de mil, selon que le foin est plus ou moins sec. La veillotte ne devrait jamais mesurer au delà de cinq pieds de diamètre à sa base. La veillotte ainsi faite, on aura le soin d'en faire le tour, battant le foin de la jambe et de la fourche, de manière à en exposer le moins possible au mauvais temps. Cela fait, un jeune homme, ou même une femme, conduira sur un traineau les chapeaux, et on couvrira les veillottes, ayant soin de les enfoncer le plus possible sans les endommager. La veillotte ainsi convertie est à l'abri du vent, ne peut plus se défaire, même dans les forts coups de vent, et la pluie la plus abondante coulera à l'extérieur de la veillotte et ne la pénétrera aucunement. Il est important de ne pas placer les veillottes dans un trou ou dans uno raiie entre deux planches. C'est uno des raisons pour lesquelles la veillotte doit être commencée à côté de l'andain. On choisit ainsi son terrain de manière que la veillotte ne soit pas dans l'eau, si l'il pleuvait. L'autre raison c'est qu'on procédera par moyennes fourchetées, séparées de l'andain, le foin se superpose par couches, lesquelles, en se foulant, empêchent la pluie d'entrer par les côtés et de pénétrer la veillotte. Mes lecteurs me pardonneront ces détails, quo tout bon cultivateur est sensé pratiquer. Je n'en aurais rien dit si je n'avais pas constaté de mes yeux, un peu partout, depuis vingt ans que la fauchonne est en vogue, combien de cultivateurs négligent complètement de mettre leur foin en veillottes, ou, si la pluie menace, font des tas de foin, plutôt que des veillottes bien faites.

Dans un prochain article, je dirai comment les chapeaux serviront dans la récolte du grain.

LA RÉCOLTE DU FOIN.

Le foin est au Canada la récolte la plus importante et celle qui a le plus de valeur; le rendement paraît cette année devoir être des plus considérables. La faible quantité qu'on en a en Europe a fait augmenter la demande en Canada, et si notre récolte est de bonne qualité, et est séchée avec soin, elle ne peut guère manquer de se coter à un prix élevé.

On préfère en Grande-Bretagne que le foin contienne uno forte proportion de trèfle, et le trèfle est plus difficile à faire qu'uno récolte consistant principalement en mil.

Permettez-moi par l'intermédiaire de votre journal d'appeler l'attention des agriculteurs en général sur la manière dont nous préparons le foin à la Ferme expérimentale centrale, où sous la compétence direction du contre-maitre de la Ferme nous obtenons d'excellents résultats; j'ai pu voir que c'est aussi la manière dont s'y prennent les meilleurs agriculteurs de l'Ontario.

Quand les premiers capitules ou lites de fleurs du trèfle sont à moitié flétris il faut faucher le matin quand il ne reste plus de rosée, et à uno heure après-midi, éparpiller le trèfle fauché au moyen de fourches ou de faucheuses, mettez en tas assez tôt dans l'après-midi pour que ce travail soit fini avant que tombe la rosée du soir. On laisse

le jour suivant le foin en tas, mais le surlendemain il faut de nouveau l'étondre juste assez de temps pour qu'il finisse de se sécher et puisse être rentré à la grange ou mis en meules avant le soir. Si l'on est favorisé par le beau temps, le foin ainsi séché ne laissera rien à désirer sous le rapport de la couleur, de la qualité et du parfum, et c'est celui qui se cotera au prix le plus élevé. Si le temps est défavorable ou pluvieux on laisse le foin en tas jusqu'au retour du beau temps.

Beaucoup de cultivateurs ont pour habitude de laisser sécher le foin dès qu'il a été fauché et sans le mettre en tas. Le foin est alors ordinairement plus ou moins décoloré et n'a pas le parfum qui distingue le foin de première qualité, il se vend par suite moins facilement et moins cher.

WM. SAUNDERS,

Directeur, fermes expérimentales, Ottawa.

CONSERVATION DES FOURRAGES VERTS.

Vers la fin de la fenaison, il arrive souvent que les cultivateurs sont fort embarrassés pour faire sécher les fourrages provenant des dernières coupes; les pluies sont alors fréquentes, et par suite, le cultivateur perd uno grande partie de ces fourrages, ou bien ils sont tellement altérés qu'ils ne peuvent servir à la nourriture des bestiaux. De cette façon le cultivateur éprouve uno perte sensible et il ne profite pas d'une récolte qui pourrait lui être d'un grand secours.

Des moyens sont à la disposition du cultivateur pour parer à cet inconvénient. Ils consistent à mélanger ces plantes fourragères avec une certaine quantité de paille sèche disposée dans le fenil par rangs alternatifs. Cette paille absorbe l'humidité des fourrages et s'imprègne d'une partie des sucs; la paille est en quelque sorte aromatisée et les bestiaux la mangent avec avidité.

A l'égard de ces plantes fourragères qui il serait impossible de faire faner, le cultivateur pourrait encore avoir recours au silo et mélanger ce foin à d'autres plantes telles que le blé d'Inde, les placer en mélange dans le silo par couches serrées et fortement entassées, en y ajoutant du sel au besoin.

Ces précautions n'exigent pas de fortes dépenses et se réduisent en quelque sorte à la construction d'un silo; mais cette dépense, uno fois faite ne se renouvelle pas, et d'ailleurs elle est couverte par les bénéfices résultant de la conservation de fourrages perdus pour l'exploitation de la ferme.

(Gaz. des Campagnes)

LE FOIN ET SON EXPORTATION.

Un cultivateur doit-il vendre son foin ?

Il est probable que le foin canadien ne trouvera pas sur le marché anglais un accueil immédiat, car les anglais, surtout les cultivateurs anglais, se défient beaucoup des marchandises auxquelles ils ne sont pas accoutumés. Le foin canadien est formé principalement de mil; or cette graminée est peu répandue en Angleterre, et les animaux n'y sont donc pas habitués. On y trouvera probablement aussi des différences dans les méthodes de culture et de préparation du foin, différences qui pourraient former, au moins pour quelque temps, autant d'obstacles à cette exportation.

La nécessité ne manquera pas, cependant, de détruire bien des préjugés.

Mais une question bien importante, c'est de savoir s'il est vraiment économique d'exporter ses fumages à l'étranger quel prix.

Quoque le foin ne pèse pas autant le sol que le blé, il forme cependant une récolte très épaisse.

Il est prouvé que chaque tonne de foin de mil enlève au sol des éléments nutritifs qui ne se trouvent qu'en quantités relativement limitées dans la plupart des terres. À tel point que la restitution nécessaire de ces éléments au sol coûte au moins cinq piastres par tonne de foin. L'exportation du foin à bas prix qui s'est faite pendant les dernières années équivalait à vendre le travail et la vitalité d'une femme au prix coûtant d'un seul de ces deux facteurs. C'est tout simplement une opération ruineuse. Il y a, dans la province de Québec, des districts entiers dont les terres ont été ainsi plus ou moins épuisées sans enrichir leurs propriétaires.

Une ferme bien administrée et qui s'occupe d'industrie laitière pourrait probablement être exploitée indéfiniment sans épuisement appréciable, et enrichir son propriétaire.

Du beau et bon beurre pour lequel il y a toujours une bonne demande à de bons prix, voilà le moins épuisant de tous les produits. Le beurre, disait quelqueur qui a étudié le sujet, est presque entièrement, un "par ra, on de soleil."

Le foin de mil, la paille et le grain enlèvent à la terre de la potasse, des phosphates et autres matières qui lui sont rendus si la ferme est une ferme laitière (dairy farm) et si les fumiers sont bien employés, mais qui sont perdus pour elle, si le foin et la paille sont vendus.

Nos cultivateurs peuvent bien rendre au sol ces éléments s'ils emploient les engrais commerciaux, tels que les nitrates, les phosphates et les cendres de bois. Mais ces engrais sont coûteux et encore peu répandus.

(Traduit du Journal anglais.)

CONSERVATION DU FUMIER.

LE FUMIER, C'EST DE L'OR. — Oui, c'est le trésor du cultivateur. Voilà ce qu'on dit, ce qu'on répète sur tous les tons. Pourtant, à considérer ce qui se passe au milieu de nous, il semble qu'on ne croie pas à la vérité de cet axiome. L'or! on le conserve avec grand soin: on le hérite comme ses yeux. Le fumier! on n'en fait pas grand cas: on ne se soucie guère de le bien conserver, de lui donner l'attention qu'il mérite. L'or est brillant et précieux, mais à son état primitif, il est emprisonné dans la pierre informe, enfoui dans la boue: ce n'est que par diverses opérations qu'il arrive à cet état de roi des métaux. Également, le fumier, considéré en lui-même, est vil et abject, mais en subissant diverses transformations, en devenant la nourriture des plantes, qui deviennent elles-mêmes la nourriture des animaux, il prend une valeur de nature à nous faire comprendre que: "Du fumier le plus vil on extrait l'or le plus pur." Toujours le fumier est nécesaire, mais le besoin s'en fait sentir aujourd'hui plus qu'jamais.

BESOIN DU FUMIER. — Bien que les journaux agricoles recommandent sans cesse la production et la conservation des fumiers, il importe d'attirer, d'une manière spéciale, l'attention des cultivateurs sur ce sujet, d'en faire une question d'actualité qui obtienne la même considération que les différents procédés de culture que l'on travaille à vulgariser par tous les moyens possibles. C'est avec raison que l'on consigne fortement la culture du blé d'indigo pour enlèvement et fourrages verts, des

lentilles, des légumes, etc., etc., mais pour obtenir un bon résultat toujours il faut: faire une bonne fumure, fumier, 30, 40, 50 charges à l'arpent; mettre du fumier et encore du fumier. Le fumier revient sans cesse, c'est le refrain de la chanson. Une chanson ne va bien qu'autant que le refrain est bien exécuté; ainsi l'agriculture n'est florissante qu'à la condition de donner une quantité suffisante de fumier à chaque culture.

SI J'AVAIS PLUS DE FUMIER! — Tel est le cri général. Disons mieux: chez tous les cultivateurs, s'il y avait des caves à fumier, ou des procédés équivalents pour recueillir tous les fumiers, le remède propre à guérir le mal serait bientôt trouvé. Si jamais il y eut un spécifique, capable de guérir les maux présents et futurs de l'agriculture, c'est bien celui-là! Un coup d'œil sur nos campagnes: que voyons-nous? Par ci par là, des abris insuffisants; quelques caves à fumier, ce sont d'assez rares exceptions; en règle générale, des tas de fumier jetés à la voirie auprès des étables, comme matière de peu de valeur. On admet que les fumiers ainsi exposés aux pluies et aux intempéries des saisons subissent quelque perte, parce qu'on ne connaît pas bien la valeur du fumier liquide, c'est-à-dire des urines. Il semble que l'on ignore que le fumier, pour être entier, complet, doit contenir, et la partie solide et la partie liquide.

FUMIER ENTIER. — Nous parlerons donc, non pas seulement de la moitié du fumier, c'est-à-dire, de ce qui forme la quantité ou volume, mais du fumier tout entier, comprenant les deux parties, liquide et solide. La première vaut la dernière. Je consulte des agronomes, des cultivateurs d'expérience; tous me disent d'un commun accord: Le fumier, contenant toutes les urines, vaut 30, 40 par cent de plus que celui qui en est dépourvu. Vous avez 100 charges de fumier parfaitement conservé; vous avez 100 autres charges de fumier jeté à la porte de l'étable, les premières auront une valeur de 30, 40 charges de plus que les secondes. Ou encore: la partie liquide vaut la partie solide. Si je laisse perdre les urines, je perds la moitié de la valeur du fumier. A ces témoignages s'ajoute votre propre expérience, si vous avez fait usage des urines recueillies, ou de cette substance noisante et demi-liquide qui séjourne sous le pavé des étables. Sans aucun doute, par suite de la perte des urines la valeur des fumiers subit une diminution considérable.

PERTE DU FUMIER LIQUIDE. — Le fumier n'est bon qu'autant qu'il présente aux plantes la nourriture qui leur convient. Or, les plantes ont besoin d'une grande quantité d'azote, c'est un de leurs mets favoris; les urines contiennent avec abondance cette substance précieuse, ainsi que plusieurs autres éléments très utiles à leur développement et à la formation des grains. Voilà autant de richesses perdues, si je ne recueille point les urines. Un jour je demandai à un propriétaire d'une bonne cave à fumier: "Combien d'arpents avez-vous engraisés avec votre fumier?" — Six arpents. — Et si vous n'aviez pas eu de caves, combien en auriez-vous engraisés? — Trois arpents. — Pas possible, lui dis-je, vous exagérez. — Non, monsieur, je n'exagère pas. Si vous aviez vu cela; rien que l'odeur, il me semble, engraisait la terre" C'est cela. Cette odeur forte, piquante, s'exhalant du fumier en fermentation, c'est l'ammoniaque produite par l'azote, et dont les plantes sont si friandes. A cette perte du fumier liquide s'ajoute celle du fumier solide.

PERTE DU FUMIER SOLIDE. — L'un

dit: Il se perd la moitié des fumiers. Un autre ajoute: Ce n'est pas la moitié, mais les deux tiers. A première vue, cette assertion semble exagérée, mais si après avoir considérés qu'en perdant les urines on perd un tiers et même la moitié, on tient compte des pertes de la partie solide, dans la plupart des cas, on perdra plus de la moitié, non pas du volume, mais de la valeur ou qualité. Souvent le fumier jeté dehors sera déposé en petits tas sur la neige, étendu avant d'avoir subi une décomposition suffisante, c'est-à-dire qu'il aura subi tous les traitements propres à le laver, à le dépolluer non seulement de l'azote, mais des éléments minéraux, tels que la potasse, la chaux, l'acide phosphorique, etc., etc., qu'il contient, éléments nécessaires à la nutrition des plantes. Dans ces cas, les deux tiers sont certainement perdus. Vu cette perte énorme, il importe de prendre les moyens de recueillir le fumier en entier, la partie liquide comme la partie solide. Ces moyens sont divers; libre à chacun, selon les circonstances dans lesquelles il se trouve, d'adopter le système qui lui convient; mais le plus recommandable, sans aucun doute le plus parfait, c'est la cave à fumier (1).

CAVE A FUMIER. — Depuis bien des années, les conférenciers, les journaux agricoles recommandant la construction de ces caves, on expose les avantages, cependant le nombre en est encore bien restreint.

Au mot de caves à fumier, il me semble voir quelques lecteurs donner des marques d'approbation. Ce sont ceux qui en possèdent et savent par expérience ce qu'elles valent. D'autres, imbus de cent préjugés contre les caves s'écrieront: "Mais les caves à fumier, c'est bon à faire pourrir les pavés, faire pendre les animaux, empestes les étables, etc." Voyons ce que valent ces objections.

RÉPONSE AUX OBJECTIONS. — Si par cave à fumier vous entendez un espace quelconque en dessous des étables, bien fermé, comme la plupart des caves des maisons, dans lequel on entasse le fumier depuis l'automne jusqu'au printemps, vous avez raison de les retenir, de soulever des objections. Dans ces conditions déplorables, le fumier entreira bientôt en fermentation et chauffera trop: la chaleur et l'humidité feront pourrir les pavés; les mauvaises odeurs se répandront dans les étables. Ce sont là des caves mal construites; mieux vaut n'en pas avoir que d'en avoir de semblables. Ce ne sont pas de ces caves dont nous voulons parler; mais de caves bien faites, suivant les conditions voulues, présentant tous les avantages, sans aucuns inconvénients.

Certains cultivateurs ont des caves et n'en sont pas satisfaits; d'autres en sont très contents, au point de dire: "Ce n'est pas pour mille piastres que je donnerais ma cave à fumier?" D'où vient cette différence d'appréciation? De la manière dont les caves sont construites. Voyons donc la manière de faire une bonne cave à fumier, qui deviendra le coffre-fort du cultivateur; d'où il puise, non pas l'or tout monnayé, (on n'arrive pas si vite à la fortune), mais la matière première et indispensable pour faire une culture payante.

COMMENT FAIRE UNE CAVE A FUMIER. — Me voici à l'œuvre. D'abord je donne à ma cave toute l'étendue que comporte la grandeur de mes étables et

écuries, de manière à recueillir facilement tous les fumiers de toutes sortes, sans avoir à les déplacer, si ce n'est pour mélanger les fumiers chauds aux fumiers froids. S'il est possible, je lui donne 7 à 8 pieds de hauteur: ce n'est pas trop. J'aurai besoin d'aller dans cette cave de temps en temps; mes porcs y séjourneront; il leur faudra un espace suffisant, même lorsqu'il y aura beaucoup de fumier; il me faudra y circuler avec un voiture; au reste une cave profonde contiendra plus de fumier. Si je ne puis faire un solage en pierre de 2 ou 3 pieds, et je continuerai en bois, soit en pièces, soit à double lambouris avec terre sèche, pour que cette cave soit chaude. Pour retenu le purin et les urines, le fond de la cave doit être imperméable; s'il est en glaise, tuf, galet qui retienne l'eau, c'est tout fait; je n'ai qu'à relever le contour en forme de talus vers le solage, de manière que le poids du fumier porte vers le centre de la cave; le fond de cette dernière aura donc la forme d'un bassin. Si le terrain est perméable, disons sablonneux, graveleux, il faut nécessairement que je mette une couche de terre glaise bien battue de quelques pouces d'épaisseur. Sans cette précaution je perdrai une partie des urines, je manquerai le but que je me suis proposé: tout recueillir et rien perdre: être ménager du fumier comme on l'est de l'argent, voilà ce qu'il faut toujours avoir en vue. Le fumier dans ma cave au printemps sera de l'argent dans ma bourse à l'automne. Il va de soi qu'on a dû appuyer les lambourdes sur de bons piliers en pierre, ou en bois de cèdre. On prend généralement ces précautions, mais ce qu'on omet, ce sont les ventilateurs.

VENTILATEURS. — On n'en fait pas dans les étables encore moins dans les caves. Pourtant, ils sont indispensables pour enlever l'humidité, les mauvaises odeurs, etc. J'en ferai donc, non pas un seul, mais au moins deux: d'un diamètre, non pas de 3 à 4 pouces, mais de 10 à 12 pouces, afin qu'ils déterminent de bons courants. De plus, dans la grande porte, je pratiquerai une ouverture d'un pied carré que j'ouvrirai et fermerai à volonté, au moyen d'une petite porte en toile, pour faire pénétrer un bon air dans la cave et activer les ventilateurs. Cette ouverture sera à ma cave, ce qui fait la petite porte au poêle. Les mauvaises odeurs et l'humidité monteront dans les ventilateurs, comme la flamme dans le tuyau; c'est absolument la même chose.

FENÊTRES. — Comme je veux une cave bien conditionnée, je mettrai autant de fenêtres que possible dans la partie élevée du solage, les protégeant à l'intérieur au moyen de barres de fer. Mais, c'est une cave à fumier! Qu'importe, il faut de la lumière; ou il n'y a pas de lumière, il y a crudité et moisissure. J'y verrai clair quand j'aurai besoin d'y travailler; du printemps à l'automne j'ouvrirai ces fenêtres; tout se maintiendra parfaitement sec. Au reste, les porcs qui hiverneront dans cette cave, auront besoin de lumière.

LES PORCS. — Les porcs dans la cave! Oui pour deux raisons. La première, afin qu'ils piétinent le fumier et ralentissent la fermentation qui devenant trop forte, ferait perdre au fumier une partie de sa valeur. Je mettrai une quantité suffisante de litiers sous mes animaux, alors les porcs auront un plaisir extrême à travailler ces fumiers. Seconde raison: pour donner à ces pauvres bêtes un logement confortable. Elles recevront leur nourriture dans un compartiment à proximité de la cave.

Je m'arrête tout court; cet entre-

(1) Quoique la cave à fumier offre plusieurs avantages, elle présente d'autre part certains inconvénients et, actuellement plusieurs agronomes préfèrent recueillir les fumiers solides et liquides dans des appentis placés sur le côté et en contre-bas de l'étable.

rien est déjà trop long. Si monsieur le directeur du *Journal* me le permet, je dirai encore quelques mots sur ce sujet.

Retenez bien ce mot d'un cultivateur tel que je souhaite que vous soyez tous : "Ma cave à fumier, ce sont mes armes."

JULES N. PAQUET.

LA MOUCHE DES CORNES.
(*Haematobia serrata*.)

Les cultivateurs s'alarment au sujet d'une petite mouche noire, d'environ le tiers de la grosseur des mouches ordinaires de maison, qui vient de faire son apparition sur les bestiaux dans les champs et les fatigue beaucoup par ses morsures irritantes.

Pendant qu'ils se reposent, ces mouches se groupent en grand nombre sur la base des cornes, de manière à former un anneau plus ou moins complet et c'est ce qui leur a fait donner le nom de *mouches des cornes*. C'est là le nouveau fléau dont on s'est préoccupé beaucoup aux États-Unis depuis trois ans. Il a été importé d'Europe en même temps que du bétail, en 1886, et fut d'abord signalé en Pensylvanie. De là il s'est répandu graduellement dans toutes les directions et il s'est rendu au Canada.

On a prétendu que les œufs sont pondus sur les cornes et que les larves aussitôt formées s'introduisent dans la corne et de là dans la tête, ou bien que les œufs sont déposés dans des trous que les insectes auraient creusés dans la peau, et que les larves s'introduisent de là dans les chairs. On a dit de plus que plusieurs animaux ont été tués du coup. Les cultivateurs apprendront sans doute avec satisfaction qu'aucune de ces prétentions n'est exacte. On connaît maintenant à fond l'histoire de l'insecte dans ses diverses phases, et l'on sait que les œufs et les larves ne se développent point sur le bétail, mais qu'ils éclosent d'abord sur les fumiers frais dans les champs. Cette mouche, comme tant d'autres, traverse quatre phases bien distinctes dans sa vie : 1. L'œuf, qui est très petit et d'une couleur brune foncée, est pondu par la mouche femelle sur la surface du fumier tout frais ; 2. La larve qui éclot après moins de 24 heures depuis la ponte, s'enfonce aussitôt dans le fumier frais et vit de sa partie liquide. Elle grossit rapidement et est à sa grosseur après 5 ou 6 jours. Elle est alors blanchâtre et longue d'environ $\frac{3}{8}$ de pouce. C'est alors qu'elle s'enfonce à une petite distance dans le sol et atteint sa 3^{me} phase, la chrysalide. Celle-ci est brune, de forme ovale, d'environ $\frac{1}{2}$ de pouce. Après 5 ou 6 jours l'insecte atteint sa forme parfaite de petite mouche noire, aux yeux rouges, ayant une langue pointue qui s'avance en dessous de la tête. C'est là l'instrument de torture qui tourmente le bétail. Il y a plusieurs générations dans une même saison et la dernière hiverne dans la terre, sous la forme de chrysalide. Les premières mouches apparaissent en mai, elles augmentent rapidement en nombre et tourmentent le bétail pendant toute la saison. Bien qu'elles n'aient pas fait mourir le bétail, paraît-il, elles le fatiguent tellement par leurs morsures que les animaux maigrissent beaucoup, diminuent de lait tant en quantité qu'en qualité du tiers et même de moitié. C'est là une très grande perte pour les cultivateurs qui négligent les remèdes que nous allons indiquer.

REMÈDES.

Ceux-ci sont de deux espèces : 1. Les remèdes préventifs qui empêchent les morsures de la mouche. 2. Les re-

mèdes actifs qui détruisent l'insecte dans ses diverses phases. Les premiers consistent dans des applications qui repoussent l'insecte et l'empêchent de mordre. Pour cela n'importe quel graissage suffira ; les huiles communes, les graisses d'essieux, le suif, une émulsion d'huile de charbon. Et étant

plus sa nourriture et doit nécessairement périr.

Le plus court, à notre avis, est d'épandre le fumier frais.

Un jeune garçon le fera facilement. Il suffira de répéter cet ouvrage deux fois par semaine, s'il est bien fait.

JAMES FLETCHER.

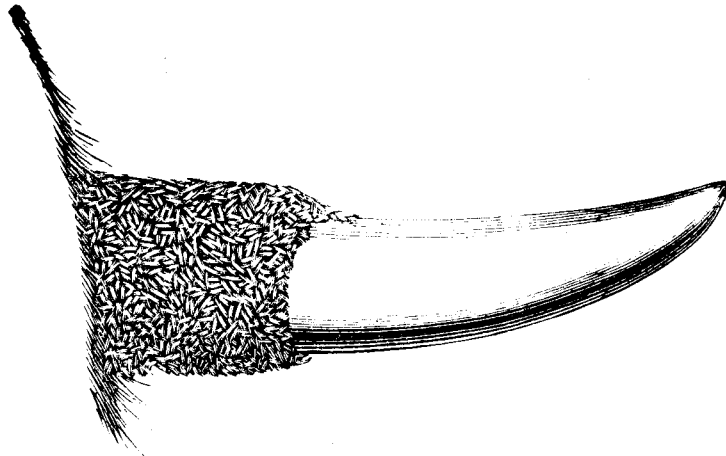


Fig. 1.—Corne de vache attaquée par une multitude de mouches. (Figure réduite.)

appliqués aux endroits que fréquentent les mouches, ils les repoussent pour 3 ou 4 jours et après 3 ou 4 applications l'effet du remède sera encore plus durable. Si l'on ajoute un peu d'acide carbolique ou d'huile de goudron à la graisse, l'effet en sera plus actif et de plus servira à guérir plus promptement des morsures antérieures. Il suffira d'ajouter à un gallon d'huile deux onces d'acide carbolique.

Un excellent remède, facile à appliquer, est l'émulsion de kérosène. Celle-ci s'obtient en mélangeant avec force pendant cinq minutes, au moyen d'une petite pompe ou d'une seringue, deux parties d'huile de charbon avec une partie de savonnage, qu'il faudra additionner de 9 fois la quantité d'eau. Le plus facile sera de répandre le mélange sur le bétail au moyen d'un pulvérisateur.

Les remèdes actifs les plus efficaces sont ceux qui tendent à détruire les œufs et les larves dans le fumier. On

VŒUX ET RÉOLUTIONS

ADOPTÉS PAR LE

PREMIER CONGRÈS DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

(Suite et fin, voir le No de février dernier.)

VŒU No 26.—ÉTABLISSEMENT D'UNE ÉCOLE D'HORTICULTURE ET D'ARBORICULTURE.

Considérant qu'il est aujourd'hui démontré que la culture des produits des jardins et des vergers, offre aux cultivateurs de la province, un moyen facile de faire des profits considérables.

Et que le commerce d'exportation de ces produits a déjà été pour eux une source de gros bénéfices.

Emet le vœu qu'il est urgent que le gouvernement, pour faciliter la diffusion des connaissances pratiques dans

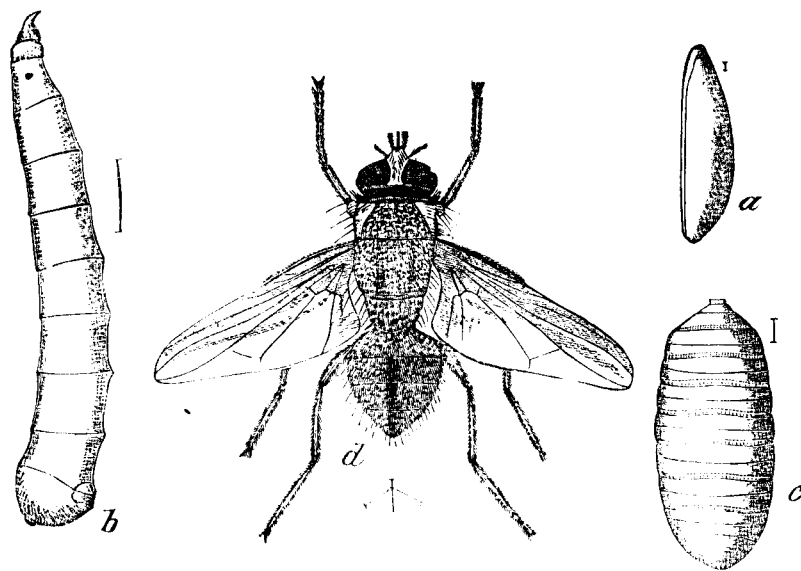


Fig. 2.—La mouche des cornes : a, œuf ; b, larve ; c, pulpe ou chrysalide ; d, mouche adulte. (Toutes ces figures sont agrandies.)

obtient ce résultat soit en répandant de la chaux, du plâtre ou des cendres sur les engrais frais, soit en étendant le fumier frais tous les deux jours, de manière à le dessécher au soleil et à détruire ainsi l'insecte en le privant de ce qui est indispensable à son existence.

Comme on l'a vu plus haut, la ponte se fait toujours sur du fumier tout frais et les larves se nourrissent de la partie liquide de ces fumiers. Or on les asséchant, ou en les répandant au plus tôt au soleil, l'insecte ne trouve

cette branche tout à fait spéciale de culture, prenne l'initiative de fonder une école d'horticulture et d'arboriculture.

Et recommande particulièrement d'inscrire au programme de cette école, outre les études qu'il comporte :

1. L'importation et l'acclimatation des variétés de légumes et de fruits étrangers, venant de pays rangés sous la même ligne isotherme que le nôtre.

2. L'étude et la mise en pratique du drainage et de l'irrigation au point de

vue de l'amélioration des cultures horticoles et même agricoles.

3. L'étude et la mise en pratique des moyens d'utilisation des fruits et légumes par la fabrication des conserves, vins, sirops, etc., tant au point de vue du marché local que des marchés étrangers.

VŒU No 27.—MESURES À PRENDRE POUR EMPÊCHER LA DESTRUCTION DES JEUNES ARBRES, SPÉCIALEMENT DES JEUNES ÉPINETTES BLANCHES.

Le Congrès des cultivateurs de la province de Québec, considérant qu'une des principales causes de l'appauvrissement de nos forêts est la destruction de tous les jeunes arbres dont la conservation est indispensable pour le maintien de la forêt,

Et que cette destruction a lieu par l'abattage d'une immense quantité de jeunes épinettes blanches de 4, 5 à 6 pouces pour l'alimentation des manufactures de pulpe aux États-Unis et ici et, que dans un avenir peu lointain ces jeunes plants auraient renouvelé nos forêts, en prenant, à leur tour, la place des arbres de bonne dimension qui servent maintenant à l'alimentation de nos moulins à scie.

Emet le vœu : 1. Que l'on en revienne, sans perte de temps, aux anciens règlements qui fixaient le minimum de diamètre des billots d'épinette qu'il était permis d'enlever sur les terres de la Couronne.

2. Que les nouveaux règlements permettant l'abattage des petites épinettes blanches pour les manufactures de pulpe soient abolis.

VŒU No 28.—RÈGLEMENT POUR L'EXPORTATION DES BILLOTS AUX ÉTATS UNIS.

...Considérant qu'outre les causes d'appauvrissement de nos forêts indiquées dans le vœu précédent, l'exportation des *billots bruts* aux États-Unis prive l'industrie canadienne de bénéfices légitimes en laissant enlever par nos voisins, pour être scié et manufacturé chez eux, le bois que nous pouvons scier et manufacturer en Canada ;

Que cette exportation des *billots bruts* aux États-Unis active en même temps l'émigration de nos jeunes gens en nous privant des moyens de leur fournir de l'ouvrage ici ;

Emet le vœu que le gouvernement de la Puissance réimpose le droit d'exportation sur les *billots bruts* et, qu'au renouvellement des licences, il mette, comme condition expresse, que le bois de commerce coupé sur les terres de la Couronne devra être débité et scié dans la province de Québec.

VŒU No 29.—MÉDECINS-VÉTÉRINAIRES.

MM. R. Ness, S. Fisher, Tylce, émettent le vœu suivant :

Considérant 1. Que les médecins-vétérinaires peuvent rendre des services précieux à la classe agricole comme médecins d'animaux, hygiénistes privés et publics, zootechniciens, etc. ; que la prospérité des cultivateurs d'un endroit peut donc être fortement influencée par le seul fait qu'il y a ou qu'il n'y a pas de vétérinaire instruit dans cet endroit.

Considérant 2. Que de plus, le médecin-vétérinaire peut-être l'un des missionnaires agricoles le plus utile en donnant des conférences sur différents sujets qui se rapportent à l'industrie animale.

Considérant 3. Que la province a

depuis longtemps reconnu l'importance de la médecine-vétérinaire à la prospérité publique, puisqu'elle accorde depuis au-delà de 25 ans des subventions aux écoles-vétérinaires.

Considérant 4. Que les nombreux charlatans qui pratiquent la médecine des animaux sont un obstacle considérable et parfois insurmontable à la réussite des jeunes vétérinaires qui s'établissent à la campagne, à cause de l'esprit de routine et des préjugés qui existent encore chez un trop grand nombre d'habitants de ces campagnes — routine et préjugés qui font laisser de côté les jeunes médecins-vétérinaires instruits pour les charlatans.

Considérant 5. Qu'un grand nombre des jeunes diplômés de nos écoles vétérinaires sont forcés par ce déplorable état de choses d'aller se fixer aux Etats-Unis où ils s'y font vite des positions avantageuses.

Considérant 6. Que tous les pays européens, la plupart des Etats-Unis d'Amérique et les provinces d'Ontario et de Manitoba ont reconnu qu'il était d'utilité publique de passer des lois accordant aux médecins-vétérinaires la protection que l'on donne aux autres professions, c'est-à-dire réserver pour eux seuls le traitement des maladies des animaux.

Ce Concours émet le vœu qu'il soit passé au plutôt une loi pour incorporer les médecins-vétérinaires diplômés de cette province comme on a incorporé les membres de toutes les autres professions, en leur accordant les droits et privilèges qui leur sont accordés dans les pays énumérés ci-dessus, avec cependant quelques modifications nécessaires par des circonstances exceptionnelles, telles que : licenciés des personnes qui ont gagné leur vie à la pratique de la médecine des animaux sans avoir été diplômés durant les cinq dernières années, licence qui leur permettra de pratiquer toute leur vie.

Permettre à toute personne de pratiquer cette médecine des animaux sans y être licencié comme ci-dessus, pourvu que ce soit dans un endroit éloigné de plus de 15 milles du plus proche médecin-vétérinaire diplômé, telle permission étant révoquée aussitôt qu'il y aura un médecin-vétérinaire qui ira s'établir dans ce rayon.

Industrie Laitière.

PRIME POUR LA FABRICATION DU BEURRE EN HIVER

AVIS OFFICIEL.

Dans le but d'encourager la fabrication du beurre en hiver, le département d'agriculture accordera l'hiver prochain, la même prime que l'an dernier.

Cette prime sera payée tant au cultivateur qui livrera son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de la beurrierie ou de fromagerie convertie en beurrierie pour l'hiver qui en fabriquera du beurre; chacun ayant sa part de mérite dans cette industrie. La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre prochain, et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabrications qui fonctionneront en plus ou moins dix jours en décembre. Le taux de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à

maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit :

5 cts. par 100 lbs. de lait fourni en novembre.
10 cts. par 100 lbs. de lait fourni en décembre.

15 cts. par 100 lbs. de lait fourni en janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes : 80 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

GRANDE EXPOSITION DE FROMAGES A TORONTO

DU 1 AU 16 SEPTEMBRE 1893

UNE CHANCE POUR LE "FRENCH CHEESE."

Après nos brillants succès remportés à Chicago, une nouvelle chance nous est offerte d'affirmer la supériorité de nos produits cette année, ainsi qu'il résulte de la liste des récompenses de l'Exposition industrielle de Toronto dont nous extrayons ce qui suit

CLASSE 04 PRIX SPECIAUX POUR FROMAGE.

Donnés par la société de l'Exposition Industrielle et les sociétés d'Industrie Laitière de l'Ouest et de l'Est d'Ontario et de LA PROVINCE DE QUEBEC

OUVERTE SEULEMENT AUX MEMBRES DES TROIS SOCIÉTÉS CI-DESSUS.

Les fromages concourant pour ces prix doivent être entrés séparément et distinctement de ceux exposés dans les autres sections.

1. Pour les trois meilleurs fromages de fabrique (blancs) d'au moins 40 lbs. chacun, fabriqués entre le 1er et le 15 d'aout 1893, les deux jours inclus : \$100, 80, 40, 20, 10.

2. Pour les trois meilleurs fromages de fabrique (colorés) d'au moins 40 lbs. chacun, fabriqués entre le 1er et le 15 d'aout 1893, ces deux jours inclus : \$100, 80, 40, 20, 10.

Les entrées doivent être faites le ou avant le 12 aout.

Entrées : vingt-cinq centins pour chaque entrée.

M. E. Castel, secrétaire de la S. I. L. P. Q., à Saint-Hyacinthe, tient à la disposition des membres de la société tous les renseignements et les blancs de déclaration nécessaires.

Les exposants qui ne voudront pas se rendre à Toronto avec leurs produits peuvent les adresser, pour qu'ils arrivent à Toronto entre le 20 aout et le 2 septembre, à M. R. Lawson, su perintendent of the Dairy Department Exhibition Grounds, Toronto.

LE FROMAGE CANADIEN A CHICAGO.

IMMENSE SUCCÈS.

Le nombre total des exhibits de fromages, à l'exposition universelle de Chicago était de 667; le Canada avait envoyé 162 exhibits provenant de 110 fabrications différentes. Sur 135 médailles accordées comme prix, le Canada vient d'en remporter 176 parmi lesquels 31 fromages ont gagné plus de points que le plus haut nombre assigné aux meilleurs fromages de fabriques des Etats-Unis.

Ontario a reçu 69 médailles; Québec 52.

Nouveau Brunswick 1.
Nouvelle-Ecosse 2.
Ho du Prince-Edouard 2.
Pom le fromage fait cette année (1893) vingt-six lots de la province de Québec ont remporté des médailles, tandis que la province d'Ontario n'en a eu qu'un seul

NOTRE FROMAGE

REMPORTÉ LES HONNEURS A CHICAGO

NOMS DE CEUX QUI ONT REÇU DES PRIX

Nous publions ci-dessous les noms des fabricants de fromage canadien dont les produits ont obtenu 90 points au moins sur cent, que nous faisons précéder du nombre de prix obtenus par chaque comté, dans chaque province.

ONTARIO.

Table with 2 columns: Exhi bits, Exhi bits. Lists winners from Ontario with their respective counts.

QUEBEC.

Table with 2 columns: Exhi bits, Exhi bits. Lists winners from Quebec with their respective counts.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Table with 2 columns: Exhi bits, Exhi bits. Lists winners from Nouvelle-Écosse.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

Table with 2 columns: Exhi bits, Exhi bits. Lists winners from Ile du Prince-Édouard.

NOUVEAU BRUNSWICK.

Table with 2 columns: Exhi bits, Exhi bits. Lists winners from Nouveau Brunswick.

Noms des concurrents heureux :

FROMAGE.

Table with 2 columns: Point, Point. Lists names of winners and their scores for cheese.

Table with 2 columns: Name, Point. Lists names of winners and their scores for various products.

- Geo. McTaggart, Rodgerville, Ont. 91
- Jac. McKellar, Tiveiton 91
- T. J. Dillon, New Perth, P. E. I. 91
- T. McKee, Sutton Junction, Qué. 91
- Jas. McCabo, Eastwood, Qué. 91
- Wm. Eager, Morrisburg, Ont. 91
- M. Miller, West Brome, Qué. 91
- L. P. Hubbs, Uillier, Ont. 91
- Chas. Stewart, Flesher-ton, Ont. 91
- W. Parent, St-Elphège, Québec... 91
- J. N. Duguay, la Baie des Febres, Québec 91
- B. J. Connolly, Kintore, Ont. 91
- W. Whelan, Centerville, Ont. 91
- R. Wherry, Knowlton, Qué. 91
- J. W. Benjamin, West Brome, Qué. 91
- Gabriel Hamel, Cap Santé, Qué. 91
- C. A. Beattie, Abercorn, Qué. 91
- J. Wilford, Brownville, Ont. 91
- M. K. Everetts & Son, Easton's Corners, Ont. 90
- J. A. Ruddick, Perth, Ont. 90
- J. A. Howie, Millington Qué. 90
- G. B. Broche, Pond Mills, Ont. 90
- J. T. Dillon, New Perth, P. E. I. 90
- J. W. Warrington, Belleville, Ont. 90
- Eliza Parsons, Guilph, Ont. 90
- E. J. Madden, Newburg, Ont. 90
- J. J. et H. S. Gilbert, Danham, Qué. 90
- Alban Kennedy, Union Centre, N. E. 90
- C. L. Tilley & Son, Waterville, N. B. 90

Points gagnés par les exposants de beurre :

- J. D. Leclair, Ste-Thérèse de Blainville, Qué. 91
- J. D. Leclair, Ste-Thérèse de Blainville, Qué. 91
- L. R. Whitman, Knowlton, Qué. 91
- H. Chamberlain, West Bolton, Qué. 95
- J. D. Leclair, Ste Hyacinthe, Qué. 95
- N. P. Emerson, Sutton Junction Qué. 95
- T. L. Burnett, Farnham Centre, Qué. 95
- Mme J. D. Leclair, Ste-Thérèse de Blainville, Qué. 97
- N. P. Emerson, Sutton Junction, Qué. 97
- T. L. Burnett, Farnham Centre, Qué. 97
- Croil & McCullough, Glenroy, Ont. 97
- W. P. Hillhouse, Knowlton, Qué. 97

LE FROMAGE CANADIEN A L'EXPOSITION DE CHICAGO.

LES SUCCÈS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec attire l'attention de ses membres sur l'article suivant, que nous traduisons de la *Scimitar Review* de Woodstock :

"Après l'épuisement de l'ordre du jour, M. Pattulo, président de la Société d'Industrie Laitière d'Oxford, demanda des renseignements sur les envois de fromage du district d'Oxford à l'Exposition de Chicago. Il fait remarquer que tous les Canadiens doivent être fiers du succès obtenu dans la première série de concours à Chicago. Ils ont rasé presque tous les prix. On verra qu'Ontario n'a fait qu'un peu mieux que Québec, et on remarquera que Québec a remporté 20 médailles pour le fromage de la saison 1893, tandis que Ontario n'en a eu qu'une seule. Ceci n'a pu se produire que parce qu'Ontario n'avait pas envoyé de fromage. Ils sont fiers du succès de Québec, qui font partie du Canada; mais les gens d'Ontario doivent être assez sensibles à leurs propres intérêts pour désirer de mainte-

nir leur province à la première place comme dans le passé. Se contenter de la seconde place serait nuire aux intérêts d'Ontario, dont le fromage se vend sur les marchés du monde entier sur sa réputation, et sa réputation est actuellement la meilleure. Comme l'ingrès est le point d'où le fromage de l'Ouest d'Ontario devrait être envoyé à l'Exposition Universelle, il demande aux personnes présentes ce qui s'est fait pour la fabrication de cette année. " M. A. F. McLaren, de Windsor, un des juges du fromage à l'exposition de Chicago, était présent et expliqua que la seule raison pour laquelle Ontario n'avait eu qu'une médaille contre Québec 20 pour la fabrication de cette année, était qu'il n'y avait qu'un lot de fromage d'Ontario d'exposé. Il ne savait rien des arrangements faits dans le district pour l'envoi du fromage, mais il a compris d'après les explications de Prof. Robertson, qu'un lieu de quatre concours, il n'y en aurait qu'un cette année pour le fromage canadien. " M. Casswell se déclare heureux de voir soulever la question, car elle est de grande importance pour les producteurs de lait d'Oxford et d'Ontario en général. Il fait allusion à l'Exposition Industrielle de l'automne dernier (à Toronto) où le fromage de Québec a remporté l'avantage et à la prochaine exposition de la Puissance (à Toronto également) où le fromage d'Ontario et de Québec concourront ensemble, et pour ce concours, les producteurs du lait de cette Province (Ontario) doivent se préparer. " M. Pattulo s'étonne que le district d'Ingersoll ne soit pas mieux renseigné. Il ne demande qu'une chose, c'est qu'Ontario soit traité comme Québec et New York. La nouvelle déjà publiée que Québec avait remporté 20 médailles contre Ontario une, s'est répandue sans explication et est de nature à faire tort à Ontario. Tout en reconnaissant l'avantage d'une bonne réputation pour le fromage de Québec en tant que fromage canadien, les gens d'Ontario ont le devoir de surveiller leurs propres intérêts et de veiller à garder la première place. Il ne faut pas que par apathie, erreur ou négligence de leur part, ils soient battus à l'exposition universelle. " La Société d'Industrie Laitière espère qu'il suffira de signaler cette discussion aux intéressés pour les mettre à même de défendre la réputation de leur fromage et à Chicago et à Toronto. Fromagers et cultivateurs doivent rivaliser de zèle pour maintenir la position conquise et les patrons de fromageries sont invités à ne pas oublier que le fromage ne se fait avec du lait parfaitement soigné, soigné et aéré.

Elevage et Alimentation.

LE CHEVAL CANADIEN.

BIER. — AUJOURD'HUI. — DEMAIN.

Ces quelques lignes sont respectueusement dédiées à tous ceux qui ont à cœur la régénération de la race chevaline dans la province. Nous n'avons pas la prétention d'imposer nos idées à ceux qui ont fait du petit cheval d'autres fois une étude spéciale, et qui s'en constituent actuellement les champions. Nous voulons simplement leur soumettre nos réflexions, leur dire tout haut ce qui se dit partout tout bas, pourvu qu'ils ont trop de science pour prendre notre franchise ou mau-

vais part et ne pas se rallier à notre manière de voir, s'ils veulent l'approuver.

BIER.

Hier, c'était le cheval de la province de Normandie, que le St-Jean-Baptiste débarquait à Québec, le 12 juillet 1685. "Les deux estallons et douze ca valets ont été achetés et embarqués en Normandie, sur le même vaisseau, le St-Jean-Baptiste" (Correspondance générale de ce qui a été fait pour le Canada.) Pecheuron, Angeron ou Morleval-Cotentin, c'est-à-dire l'une des trois races alors existantes en Normandie, peu importe, ce fut un Canadien avant tout, ce fidèle "caribou de France" qui sut aussi bien que son maître travailler et se battre, à l'aurore de la nouvelle France. Mal nourri, souvent encore plus mal logé, il perdit en taille, en développement, ce qu'il gagna en endurance, en sobriété, en activité. A s'emplier de l'air du nord, ses poumons s'agrandirent, à monter et à descendre les côtes du fleuve royal, ses pieds prirent une dureté étonnante, à labourer enfin comme à courir à travers la forêt vierge, ses membres devinrent infatigables. Bref, il subit l'évolution que l'on peut remarquer à l'heure actuelle, quoique d'analogie un peu lointaine, chez les centaines de chevaux sauvages des bords de la Platte, qui ont été les premiers colons de la Prairie. Il n'y a pas de meilleurs chevaux à toutes fins pour un pays entièrement neuf : seulement, ils présentent déjà cette différence inexpliquée des reins, qui s'allongent démesurément aux États Unis, tandis qu'ils restent courts à Québec.

Depuis cinq ans, nous avons cherché à nous faire faire la description exacte de ce fidèle serviteur de nos ancêtres. Nous devons avouer que celles obtenues un peu partout ne sont pas claires, et ne s'accordent qu'en trois points : 1. Ce cheval avait fort peu de garrot ; 2. Sa croupe et son poitrail étaient larges ; 3. Il avait beaucoup de reins, ce qui n'est pas surprenant avec la rigueur de nos hivers et constitue une dégénérescence plutôt qu'autre chose, facile encore à constater chez la descendance des chevaux Européens dans les ranchs du Wyoming).

Quant à la tête, il y a dissentiment absolu chez les principaux analystes de cette race. Pour nous, nous pensons la retrouver dans celle du Morgan. Cet animal était et est encore indispensable dans tout pays absolument nouveau, où les routes sont à peine tracées, où les lourdes charges ne peuvent lui être imposées. Deux personnes dans le traîneau, et le petit cheval s'envolait par les chemins de neige, d'autant plus rapidement qu'il faisait plus froid. En somme, soit pour la culture, qui était rudimentaire, soit pour la voiture, qui était des plus légères, on ne lui demandait que l'énergie, le souffle, la rusticité et ces qualités, il les possédait toutes au plus haut degré, le beau, le bon, le vaillant petit canadien de nos pères! C'était lui qui se vendait à Québec, en 1734, de cent à cent cinquante francs.

AUJOURD'HUI.

Aujourd'hui, ce cheval à complètement disparu de la province. Il vivra toujours dans les cœurs, et le temps ne fera qu'accroître la vision poétique que nous nous en faisons tous, à juste titre, du reste, mais on ne saurait le ressusciter parce que les premiers éléments font défaut. On nous a montré des juments "pures" de cette race, nous disaient-on : seulement, ajoutaient les mêmes éleveurs, "il n'y a plus d'estallons canadiens." Voilà qui est des plus étranges, comment expliquer l'ex-

istence de juments et l'absence de reproducteurs? Il est impossible alors que la pureté de race, chez ces poulinières, ne se borne simplement à un mélange où prédomine un grand nombre de traits de l'espèce primitive.

C'est là notre conviction absolue.

Mais, si on le pouvait, faudrait-il la ressusciter, cette race? That is the question. Pourquoi a-t-elle disparu aussi complètement? Ses champions affaibli qu'ils les Américains ont tout acheté, ont acheté par milliers chevaux et juments, tant ils prisent leur excellence, et qu'il en est résulté leur disparition dans la province.

Un tel raisonnement, avouons-le, nous surprend beaucoup. Y a-t-il un pays au monde où la demande ne stimule pas la production, au lieu de l'épuiser? Si les "Bostonnais" étaient venus en aussi grand nombre acheter nos chevaux, nos cultivateurs, aussi "smarts" que ces bons Yankees, ne seraient-ils pas empressés de produire dix fois, vingt fois, cent fois plus l'article ainsi demandé? Que cet article ait pu se détériorer, dans l'empressement à le produire, comme cela est arrivé au Pecheuron, d'accord. Mais, disparaître! c'est inadmissible.

Il y a quinze ans, les dollars américains commencèrent à inonder la Normandie : les meilleurs chevaux, les meilleures juments partirent en si grand nombre, que certains agriculteurs jetèrent le cri d'alarme : "Prenez garde! la race va disparaître!" et leurs lamentations étaient grandes en voyant les gars Normands rester absolument sourds à leurs appels désespérés. Qu'est-il arrivé? Les banknotes yankees sont restées au fond des coffres-forts pecheurons : les chevaux sont partis, mais ils ont été remplacés par une descendance tellement stimulée par la demande, que cette race est actuellement plus florissante et plus nombreuse que jamais. Voici les faits : Remarquez que nous n'agitions pas ici la question d'amélioration ou de détérioration de la race. Pourquoi n'en aurait-il pas été de même dans notre province, si la demande du petit cheval de jadis y avait été réellement des plus considérables? Les acheteurs eux-mêmes auraient été les premiers intéressés à stimuler cet élevage!

Ah non! s'il a disparu, ce n'est pas à la suite d'une émigration totale aux États-Unis : c'est parce qu'il n'avait pas marché avec le siècle, par la force même des choses, chez un peuple fier, cédé et non conquis, et qui ne voulait pas demander à l'étranger les sources nouvelles de reproduction plus modernes. C'est parce que le Canada de Jacques-Cartier est devenu le Canada de la Confédération, parce que les routes se sont ouvertes et que les voitures sont devenues plus lourdes, parce qu'on a commencé à labourer plus profond et à cultiver plus intensivement, parce que, en un mot, on a demandé au cheval une force et une résistance égale à son énergie. Car telle est l'exigence de la civilisation moderne. Cette force, cette puissance, le petit cheval ne pouvait les donner : sa production ne rapportait plus aucun profit, et il a disparu, parce que devenu inutile, il n'était plus demandé, comme a disparu de Franco le Breton ou l'Ardennais.

Des besoins nouveaux se font sentir tous les jours, et les instruments de jadis ne sauraient les accommoder. L'aut il mépriser ces derniers? Nullement : ils étaient venus à leur heure, ils ont joué leur rôle ; mais pour servir aujourd'hui, ils doivent subir l'évolution qui ne s'arrêtera en toute chose qu'à la fin du monde. Le progrès matériel, agricole ou industriel, est un express lancé à toute vapeur : si nous

ne sautons pas dans le train, comme nous voilà vite laissés en arrière!

"Travaillez toujours les yeux tournés vers le marché!" a dit le célèbre Mathieu de Bombasle, voilà qui répond en même temps à ceux qui voudraient nous ramener au passé et ressusciter la race disparue. Parlez-vous d'évolution qui conservera les meilleures qualités d'autrefois, très bien. Mais la refaire telle qu'elle était, même à ses plus beaux jours! Pourquoi? pour qui? Il faudrait alors ressusciter aussi, avec la baguette d'une fée, le Canada d'il y a un siècle! Et nous ferons remarquer ici, sans trop de malice, que la plupart du temps, les meilleurs champions du cheval d'hier, n'en recherchent pas pour leur service, tandis que nous en possédons une paire ou ce que nous croyons en être une, qui nous donne la plus grande satisfaction. Mais il en faut deux pour une voiture moderne un peu chargée, si l'on veut épargner à leurs membres les taxes que leur énergie plus grande que leurs forces y accumulerait vite; les dépenses d'entretien sont donc doublées, au moins quand au service.

En résumé, nous affirmons donc que l'ancienne race, refaite intacte au jour d'hui, s'il était possible, ne se vendrait pas, par conséquent n'enrichirait pas la province, et mourrait de consommation sous le poids de son inutilité" comme ses père, selon un mot célèbre.

Quand aux comtés où la neige tombe en abondance l'hiver, où le défrichage de la forêt reste encore à faire, il est incontestable que ce cheval là répond à leurs besoins immédiats; mais il ne se vendra pas en dehors du comté; tandis que le même animal, avec une goutte de pur-sang ou de Normand, fera le même service, et se vendra aisément sur les marchés extérieurs.

Cette question d'élevage du cheval canadien est d'autant plus délicate que bien des personnes y attachent toujours à tort (car le nouveau cheval serait aussi canadien que l'ancien) plus ou moins de nationalité et la justesse du raisonnement risque fort d'y sombrer.

Le cheval d'autrefois a donc pratiquement disparu de la province. Par qui a-t-il été remplacé?

Avant d'étudier consciencieusement la situation actuelle, rappelons-nous que nous sommes une grande famille de trente mille enfants, au Journal d'Agriculture, et qu'il est mieux de ne rien nous dissimuler, d'envisager en face l'état des choses, sans nous payer de mots ou d'événements, pour arriver en suite à la régénération de notre race chevaline.

Dans le district de Beauharnois (Chateauguay, Huntingdon, Beauharnois) les petites juments canadiennes, qui se vendaient il y a quarante ans, de \$25 à \$40, croisées avec des Clydesdales purs, ont donné des chevaux si remarquables qu'ils y ont constitué le seul centre uniforme de production chevaline de la province. Remarquez que notre assertion formelle sur l'origine de ces poulinières repose sur trois années de critique attentive, et de questions posées à tous les principaux éleveurs du district. Les chevaux s'y vendent de \$100 à \$250, même en ce temps de grande crise, et constituent certainement la principale source de l'exportation hippique du pays. Nous citerons bien souvent ce district, qui répond victorieusement à plus d'une objection, par ses trente ans de croisement continu de gros Clydes avec de petites juments Canadiennes, et par sa persévérance dans l'élevage du même métissage, malgré la neige des chemins d'hiver, etc., etc. Le Clyde Ca-

nadien se vend et se vend bien, et il amène dans Québec des milliers de livres sterling, ce qui est encore mieux.

Dans les cantons de l'Est, plusieurs pur-sang beaucoup de trotteurs, ont laissé une impression durable: le niveau est assez bon, quoiqu'un peu manquant de taille; il en est le même à St-Hyacinthe. Enfin, le Percheron a donné et donne tous les jours de bons résultats autour de Montréal, et dans la plupart des comtés qui ont bénéficié des services du Haras National: sa réussite complète, son assimilation autochtone ne demande plus qu'un effort aussi continu que celui de Beauharnois.

Mais, comme toute les deux tiers de nos comtés présentent à l'examen un chaos déplorable. Ah! nous ne vous l'avons pas dit qu'ils ne s'y rencontrent pas du tout de bons chevaux, nos pâturages notre climat, tout y est favorable à leur élevage, et ceux qui y naissent, en dépit quelquefois de toutes les règles connues, se vendent toujours. Mais leur vente, qui comprenait 5397 chevaux en 1891, valeur \$584,921, n'enrichit pas leur propriétaire: leur type n'est pas uniforme. Ils n'ont pas d'ancêtres de race pure. Leur père était qui un St Laurent, qui un Café, qui encore un troisième animal, de qualités et de puissance reproductrices remarquables sans doute, puisqu'ils se font une réputation locale, mais encore de race impossible à préciser, ce sont des "accidents," donc aucune fixité à espérer dans leur reproduction, aucun caractère inégalement. Le chaos à bref délai, voilà tout.

Et si les deux tiers de nos comtés ne possèdent pas un seul étalon de race pure quelconque, ne devons-nous pas avouer que c'est notre faute, à nous, entêtés qui ne croyons ni aux généralités, ni aux races fixes; nous, éleveurs, auxquels peu importe le sang du reproducteur, peu importe ses origines, que nous appelons "des sorti-tytes." Car, ce qu'il nous faut, c'est un cheval de belle apparence, qui ait beaucoup, oh, beaucoup de crins...

À quel élevage vous êtes-vous livré jusqu'ici?

—On a eu un Clyde puis en s'en est décoloré, on a pris un St Laurent, puis un Percheron: maintenant, on veut un cheval qui trotte vite, qui ait une allure de reproducteur...

—Mon ami, si vous voyez le fils d'un chinois et d'une canadienne: si vous épousez une négresse, et si votre fils vous amène une japonne aimée, un foyer domestique, vos petits-enfants seraient aussi difficiles à classer dans l'espèce humaine—aussi déplorables que vos poulinières Clyde St Laurent Percheron-Hamiltonian dans l'espèce chevaline. Innommables, (lo mot est de notre fabrique), innommés, voilà ce qu'ils sont, sans offense, n'est-ce pas?

Un étalon de race pure quelconque, dans n'importe lequel de ces comtés y serait préférable au statu quo. Un de ces éléphants anglais qu'on appelle "Black horse" haut de 17 à 18 mains, serait préférable dans les montagnes du Saguenay, par exemple, aux étalons sans races, pourvu qu'il fut pur. Nous entendons les exclamations que cette assertion va soulever: nous la maintiendrons envers et contre tous, s'il le faut: ne nous faites pas dire par exemple que ce serait le type qui conviendrait à ces montagnes: Non certes! mais nous soutenons qu'il y serait plus de bien que des reproducteurs sans origines, parce qu'en outre une fois, lui, au moins, appartiendrait à une race fixe! Où se vendent-ils, les chevaux de ces districts? Fort peu en dehors de leurs comtés; par la force des choses, ils répondent aux besoins locaux, et le cultivateur, trop souvent, ne remarque pas qu'une piastra qui court de pa-

risse en paroisse, toujours dans le même cercle, n'enrichit pas le pays.

Vous oubliez nos chemins d'hiver, nous disons, il n'y a que les petits chevaux du Saguenay pour y passer! "N'élevez-vous que pour la demande locale? Ne faut-il pas aussi et surtout des animaux pour la demande étrangère, pour Montréal, pour Toronto, pour New-York, pour Londres, pour Paris? Pourquoi pas? Au lendemain de la déclaration de guerre que nous attendons depuis vingt-trois ans, en France, ne sera-ce pas par milliers qu'on viendra demander des chevaux de troupe à l'Amérique. Les aurons-nous? Au sortir de la crise de ces dernières années, ils feraient bonne figure dans nos campagnes de Québec, les chevaux européens! Sans aller si loin, du reste, le fermier d'Ontario n'éleve-t-il pas un animal qui lui est inutile, le hunter, mais qui se vend aux gentlemen à l'air de \$200 à \$300.

En admettant que le petit cheval canadien avec une goutte de pur-sang, ou de Normand (le Percheron et surtout le Clyde ont déjà fait leurs preuves avec lui) ne valut pas ses ancêtres, pour les besoins locaux, ce que nous contestons, ne lui serait-il pas cent fois préférable pour la vente?

— Dans les comtés d'en bas, les gros étalons ne peuvent être croisés avec succès avec les petites juments canadiennes.

Vraiment! Sans doute, vous nous allez lapid' de mille et un documents, nous le savons. Ce n'a t-on pas écrit, que n'écrira-t-on pas sur le cheval? N'ont pas dit, et un maître s'il vous plaît, que le Percheron pouvait se faire partout avec du son et un terrain clos? race factice, qui n'avait pas de constance dans sa reproduction. Et vous pouvez galoper des journées entières à travers les horse ranchs du Wyoming, en désignant à coup sûr chaque métis percheron sur la prairie, tant est forte, puissante, indéniable l'impression de cette race! Une école célèbre n'enseignait-elle pas ex cathedra, que les monorchytes n'engendraient que des monorchytes! De même, ici, beaucoup de nos éleveurs et des meilleurs, partant du principe incontestable, mais peu pratique quand il s'agit de tout un pays, que pour grandir une race, il vaut mieux procéder par la sélection de quelques poulinières de haute taille, menées aux reproducteurs moyens, s'écrient "un Percheron, un Clyde avec nos petites juments? Vous n'y pensez pas? le résultat serait déplorable! Pour rien au monde il ne faut s'y livrer!"

En vérité eh bien, laissons là par chemins et savants, écrits, conférences et théories, et allons ouvrir le grand livre de la nature. Voulez vous nous dire ce qui s'est passé dans Beauharnois, si non la création d'un type remarquable par le croisement de petites juments avec de gros Clydes? Les autres comtés n'apprécieraient-ils pas les livres sterling qui y arrivent en ce moment d'Angleterre?

Que voyons-nous tous les jours dans ces horse ranchs de l'Ouest, où il faut produire le cheval qui se vend, et où les minimes poulinières "bronees" de 800 livres sont données aux Percherons? Nous voyons des dividendes annuels souvent énormes: donc cet élevage-là réussit vite et bien.

Seulement il faut se rendre compte des qualités malfonctionnelles du jument qu'on amène à l'étalon, quelle que soit sa taille.

"L'expérience des siècles, a dit Abd el Kader, a établi que les parties essentielles à l'organisme tels que les os, les tendons, les muscles, les nerfs et les veines viennent toujours de l'étalon."

"Cette théorie, confirmée par l'ex-

périence, est en même temps une réponse catégorique à la pratique de plusieurs agriculteurs qui refusent l'emploi d'étalons remarquables de formes et de taille pour de petites femelles dans la crainte de parturitions difficiles." (Frère Eugène Marie, sur l'élevage, 10r juin 1893, Beauharnois.)

Parlons de notre unique citation à l'appui de nos assertions. Nous demandons à nos critiques d'imiter notre économie de texte.

—Mais enfin, on a déjà essayé cet élevage: il n'a pas réussi.

—Combien de temps!

—Cinq à six ans.

—Cinq à six ans! et cela, pour obtenir ce qui a pris vingt ans et plus à Beauharnois! Vous avez abandonné la partie à l'heure de la réussite, pauvre éleveur, au moment où l'harmonie entre deux races différentes allait s'opérer sans secousses dans le moule mystérieux de la deuxième et troisième génération.

Dites-nous alors quel cheval vous nous proposez d'obtenir demain.

DEMAIN.

Demain, c'est toujours le cheval canadien qu'il nous faut, mais tel que la civilisation du jour le réclame: ce sera un carrossier rustique et fort, élégant et résistant, rapide et puissant, provenant du croisement des juments autochtones avec le Normand et le pur-sang. Les stations fixes d'un Haras provincial, dans le Nord, dans la Gaspésie, le Saguenay, comme aux environs de Saint-Hyacinthe, dirigeraient chaque année sans secousses comme sans interruptions le métissage qui, seul, peut faire la race du sol. Le district de Beauharnois devrait recevoir une station des meilleurs Clydesdales et Shires d'Angleterre. Les comtés limitrophes des États-Unis seraient plutôt consacrés aux pur-sang; les districts aux environs des grandes villes, ceux qui possèdent les prairies les plus abondantes, les plus riches en calcaire, continueraient le Percheron aussi bien que le carrossier. Il nous faut des attelages vigoureux pour les charrois des villes, et c'est grande pitié de nous voir laisser Montréal, par exemple, s'approvisionner dans l'Ontario! Il nous en faut de plus vigoureux encore pour la culture perfectionnée, pour les labours profonds, pour les transports dont le poids s'accroît avec l'amélioration des routes.

D'autre part, que de grosses bourses qui vont, crainte d'apoplexie, se saigner tous les ans, durant la belle saison, le long des rives de ce sublime St-Laurent! Et que d'occasions perdues de "prendre par les yeux" ces riches baigneurs avec une belle paire de postiers Percherons-Canadiens, par exemple, qui bondiraient dans les hautes herbes odoriférantes le long du rivage! Kamouraska, pour ne citer qu'un comté entre tant d'autres, semble hésiter dans la voie qu'on lui trace, et vouloir continuer à élever des chevaux sans caractères... et sans vente. Pourtant, il n'aurait pas besoin d'intermédiaire, s'il voulait, puisque les acheteurs possibles viennent au devant de lui chaque année.

L'absence de grandes familles à fortunes héréditaires, comme celles de l'aristocratie russe ou anglaise, nécessite dans notre pays l'intervention directe et indirecte du gouvernement dans l'élevage du cheval.

Directe par des stations fixes où les étalons de même race ou de race améliorante et juxtaposante viennent continuer l'œuvre déjà commencée.

Indirecte par des primes aux propriétaires des meilleurs étalons et meilleurs poulinières du pays, pourvu que les uns et les autres remplissent certaines conditions.

Cette intervention de l'Etat, en matière d'élevage, s'impose à tout esprit réfléchi, après une étude sérieuse : nous en avons longuement développé les multiples raisons au Congrès des agriculteurs, et nous n'y reviendrons pas aujourd'hui.

En résumé, la moyenne actuelle de l'élevage des chevaux dans la province, est bien inférieure à son élevage de bestiaux (Exportation des bestiaux en 1891, 110,818, valeur \$9,561,658)

La crise terrible que nous subissons depuis quelques années va faire disparaître beaucoup de chevaux communs — absolument *atrophés*. Si nous nous unissons tous, si nous oublions nos favoris, que ce soit l'Arabe ou l'Orloff, le pur sang, le trotteur ou le Canadien d'hier, s'il y a accord pour conseiller aux cultivateurs l'élevage du cheval "qui se vend le plus vite et le plus cher possible," nous produirons bientôt, nous en sommes convaincus, les meilleurs chevaux de toute l'Amérique grâce à nos conditions climatiques.

Que chacun se mette donc à l'œuvre

R. AZIAS-TURKENS,

Dir. du Haras National.

Fleurs de Lys, 8 juillet 1893

SOIN DES JEUNES POULAINS

M. W. Brownlee, de Hammingford, Qué., a adopté le traitement suivant pour les jeunes poulains :

Nous élevons généralement de deux à six poulains chaque année. Si les intestins du jeune poulain ne fonctionnent pas, nous lui donnons une injection de forte eau de savon, faite avec du savon de Castille et de l'eau chaude, ayant la température du sang, à laquelle il est bon d'ajouter un peu d'huile de castor. Il est beaucoup plus facile de donner une injection avec une grande seringue qu'avec une petite. Donnez injection sur injection jusqu'à réussite. Ne vous découragez pas si vous devez passer toute la journée à médicamenter.

Nous n'avons jamais perdu un poulain depuis que nous avons adopté ce traitement, à l'exception du premier qu'on avait traité trop longtemps à soigner.

Nous ne donnons jamais de l'huile de castor à l'intérieur, parce que nous trouvons que cela rend le poulain malade, qu'il cesse de téter sa mère et ne tarde pas à mourir.

Pour la diarrhée (1), nous donnons l'Extrait de fraises sauvages du Dr Fowler (*Dr Fowler's Extract of Wild Strawberry*) et nous en obtenons de bons résultats, en ayant ainsi sauvé un bon nombre. Nous donnons au poulain un quart ou un tiers de bouteille par dose; après une à trois doses, la guérison s'obtient généralement, et il ne reste pas de trace du mal.

EST-IL DANGEREUX DE FAIRE BOIRE LE CHEVAL EN SUEUR ?

Oui, si le cheval en sueur boit de l'eau froide, étant arrêté et ne se remet pas en marche; Ce n'est pas l'eau absorbée qui est dangereuse, c'est le refroidissement du corps en sueur, subitement refroidi, qui peut déterminer des tremblements, des coliques, des congestions pulmonaires, des pleurésies, etc.

Par contre, il m'est souvent arrivé, en Algérie, en travaillant les cours d'eau, alors que mon cheval était en nage, de le laisser boire largement de

(1) Nous avons toujours trouvé que le *Durill's Mixture* était le meilleur remède contre la diarrhée, et M. Tuck, à la ferme des MM. Dawes, n'en veut pas d'autres.

l'eau froide, puis de repartir après d'une bonne allure; alors le cheval, remis en marche, n'a pas le temps de se refroidir et cette eau, secouée par la marche, parcourt rapidement l'intestin dont elle prend la température.

Il y a encore un moyen de faire boire, sans danger, les chevaux en sueur, ou rentrés depuis peu de temps à l'écurie; c'est de leur faire boire de l'eau chaude, surtout en été. Je dis chaude et non tiède. L'eau tiède est écœurante et n'est bue qu'avec dégoût.

L'eau chaude est très salubre en toutes circonstances, elle facilite les mouvements des intestins que l'eau froide tend à paralyser, elle lave bien les muqueuses, détermine l'écoulement et la sortie de la bile. Les hommes dyspeptiques se trouvent très bien du régime de l'eau chaude et 300 millions de chinois n'ont jamais bu d'eau froide.

En ce qui concerne les chevaux, j'ai souvent recommandé aux loueurs de faire boire de l'eau chaude aux chevaux qui rentrent du travail tout en sueur; dans les écuries où cette pratique est suivie, les coliques et les maladies internes sont extrêmement rares.

J. G.

FÈVES ET GRAINES

DANS L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES.

(Rapport des expériences faites à l'École d'Agriculture de L'Assomption.)

Pour plusieurs raisons majeures, les expériences demandées par le départe-

ment de l'agriculture au sujet de l'emploi des fèves et de la graine de lin dans l'alimentation des vaches laitières, n'ont pu être commencées que le 26 décembre (1892.)

Pour les fins de cette expérimentation, on a choisi dix vaches que l'on a partagées en deux groupes de cinq têtes, le groupe No 1 et le groupe No 2.

La durée des expériences comprend trois périodes. Dans la première période, les deux groupes ont été nourris de la même manière qu'auparavant, recevant par jour et par tête environ 25 lbs. d'ensilage de blé d'inde, 9 lbs. de foin haché, 3 lbs. de paille hachée, 3 lbs. de son et 3 lbs. de graine de blé, donnés en deux repas, matin et soir, plus le midi, 10 lbs. de foin non haché, tous les deux jours, et dix lbs. de

paillis non hachés aussi tous les deux jours, alternativement.

Dans la seconde période, le groupe No 1 a reçu, en sus de la ration ci-dessus, 3 pintes de fèves bouillies et 3 lbs. de graine de lin ébouillantée.

Dans la troisième période les fèves et la graine de lin ont été supprimées au groupe No 1 et données au groupe No 2. Les rations n'ont pas été pesées régulièrement tous les jours, à l'exception des fèves et de la graine de lin, mais simplement mesurées. Nous n'étions pas organisés pour faire cette expérience avec toute la précision désirable, aussi l'augmentation du lait chez le groupe No 2, durant la seconde période de l'expérimentation, fait soupçonner quelque changement dans la quantité ou la proportion des aliments.

Je me propose de renouveler cette expérience l'hiver prochain.

Voici néanmoins les résultats obtenus indiqués dans le tableau suivant:

TABLEAU INDIQUANT LES RÉSULTATS DE L'EXPÉRIMENTATION.

PÉRIODES D'ALIMENTATION.	Groupes de 5 têtes.	Quantités totales de lait, lbs.	Quantités de lait par jour et par vache.	Percentage moyen de gras contenu au lactocœque.	Quantités totales de gras, lbs.	Quantités totales réalisées de beurre.	Beurre réalisable par jour.	Augmentation ou diminution de beurre faite aux fèves et à la graine de lin
1ère Période — Du 26 décembre 1892 au 7 janvier 1893 inclusivement — 13 jours	No 1	503	2,738	3,815	19,189	24,05	1,69	
	No 2	411	6,870	3,78	17,227	19,81	1,92	
	Différence	92	0,908	en fav. du No 2	1,962	2,24	0,17	
2ème Période — Du 8 au 21 janvier inclusivement — 16 jours	No 1	785	9,81	3,62	28,12	22,68	2,01	0,35 lbs.
	No 2	581	7,26	3,26	18,94	21,78	1,56	
	Différence	204	2,55	0,36	9,18	10,90	0,68	
3ème Période — Du 24 janvier au 8 février inclusivement — 16 jours	No 1	584	7,50	1,20	21,540	24,19	1,76	
	No 2	516	6,15	3,675	18,963	21,80	1,56	0,00 lbs.
	Différence	68	0,55	0,525	2,577	2,39	0,10	

ment de l'agriculture au sujet de l'emploi des fèves et de la graine de lin dans l'alimentation des vaches laitières, n'ont pu être commencées que le 26 décembre (1892.)

Pour les fins de cette expérimentation, on a choisi dix vaches que l'on a partagées en deux groupes de cinq têtes, le groupe No 1 et le groupe No 2.

La durée des expériences comprend trois périodes. Dans la première période, les deux groupes ont été nourris de la même manière qu'auparavant, recevant par jour et par tête environ 25 lbs. d'ensilage de blé d'inde, 9 lbs. de foin haché, 3 lbs. de paille hachée, 3 lbs. de son et 3 lbs. de graine de blé, donnés en deux repas, matin et soir, plus le midi, 10 lbs. de foin non haché, tous les deux jours, et dix lbs. de

Le tableau ci-dessus démontre les effets indubitables des fèves et de la graine de lin sur la quantité et la richesse du lait, eu égard à l'état de gestation avancée des vaches et à la diminution naturelle et graduelle de la quantité et de la richesse du lait à cette époque de l'année.

Les résultats financiers restent douteux dans le cas actuel.

École d'Agriculture de L'Assomption, 1er juillet 1893.

I. J. A. MARRAN.

VOLAILLES.

SOINS, ALIMENTATION ET ÉLEVAGE DES VOLAILLES

Par A. G. Gilbert, directeur du département des volailles, Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Commençons par.....le commencement, et demandons nous pourquoi l'élevage des volailles offre au cultivateur un meilleur placement de son argent que toute autre partie de son exploitation? La raison en est bien simple: c'est parce que l'élevage des volailles rapporte plus vite des profits que toute autre opération de la ferme. Ainsi, par exemple, si vous voulez vous livrer à la culture des petits fruits, vous devez attendre trois ans avant d'en retirer du profit. Il faudra de sept à dix ans avant qu'un verger de pommes vous donne des récoltes en quantité payante. Il faut presque une génération pour obtenir une forêt d'arbres bons à vendre. Une génisse ne donnera pas de lait en quantité payante avant trois ans. Mais, au contraire, en prenant les soins nécessaires, un cultivateur peut retirer du profit de ses volailles en peu de mois à partir du moment où il aura acheté les œufs. Après 3 à 5 mois, ses jeunes coqs seront prêts pour le marché, et après 5 ou 6 mois, ses poulettes doivent commencer à pondre.

Mais voici encore d'autres raisons: Par l'élevage des volailles on peut transformer en viande et en œufs des matières qui seraient gaspillées autrement.

TABLEAU INDIQUANT LES RÉSULTATS DE L'EXPÉRIMENTATION.

PÉRIODES D'ALIMENTATION.	Groupes de 5 têtes.	Quantités totales de lait, lbs.	Quantités de lait par jour et par vache.	Percentage moyen de gras contenu au lactocœque.	Quantités totales de gras, lbs.	Quantités totales réalisées de beurre.	Beurre réalisable par jour.	Augmentation ou diminution de beurre faite aux fèves et à la graine de lin
1ère Période — Du 26 décembre 1892 au 7 janvier 1893 inclusivement — 13 jours	No 1	503	2,738	3,815	19,189	24,05	1,69	
	No 2	411	6,870	3,78	17,227	19,81	1,92	
	Différence	92	0,908	en fav. du No 2	1,962	2,24	0,17	
2ème Période — Du 8 au 21 janvier inclusivement — 16 jours	No 1	785	9,81	3,62	28,12	22,68	2,01	0,35 lbs.
	No 2	581	7,26	3,26	18,94	21,78	1,56	
	Différence	204	2,55	0,36	9,18	10,90	0,68	
3ème Période — Du 24 janvier au 8 février inclusivement — 16 jours	No 1	584	7,50	1,20	21,540	24,19	1,76	
	No 2	516	6,15	3,675	18,963	21,80	1,56	0,00 lbs.
	Différence	68	0,55	0,525	2,577	2,39	0,10	

La valeur de l'engrais produit suffit déjà seule pour payer l'alimentation des volailles.

C'est une occupation qui peut être réservée à la femme et aux filles du cultivateur, et celui-ci pourra donner ainsi tous ses soins aux autres parties de l'exploitation.

Entrepris sur une large échelle, comme une industrie spéciale, l'élevage des volailles exigeait un capital considérable; mais il exige peu de dépenses et est très avantageux si on l'organise comme une section dépendante de la ferme.

Là où on dispose de grandes quantités de lait écrémé ou de lait sûr, on a la meilleure base d'alimentation pour engraisser les poulets destinés au marché et pour obtenir une grande quantité d'œufs de qualité supérieure.

Loin de nous la pensée de vouloir déprécier l'importance des autres branches de l'agriculture. Mais il est permis de se demander quelle partie de l'exploitation pourrait présenter au tant d'avantages que l'élevage des volailles.

PROFITS RETIRÉS DE L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES.—Le montant des profits à faire dépend entièrement des soins constants et de l'habileté apportés dans la tenue du poulailler. Quelques personnes montreront plus d'aptitudes dans cette branche que d'autres et en retireront par conséquent plus de profit, mais tout le monde y peut trouver son compte en s'y exerçant d'une manière intelligente et raisonnée.

Les profits de l'élevage des volailles ont été évalués comme étant de 100 à 150 pour cent. L'entretien d'une poule pendant une année est estimé de 45 à 50 cents, suivant la facilité plus ou moins grande qu'on a de se procurer des aliments à bon marché. Pour un cultivateur la dépense peut être encore moindre. Supposons qu'une poule ponde 100 œufs par an, et que ceux-ci se vendent à 1 centin la pièce, ce qui est une estimation bien modeste, vous en aurez une piastre. En dépensant 50 centins pour la nourriture, vous aurez un profit de cent pour cent. A cela il faut ajouter la valeur des poulets, que la poule a pu couvrir, plus la valeur de la poule elle-même, valeur qui sera déterminée après que vous l'aurez tuée et vendue, ou bien mangée, à la fin de la saison.

Tout cela nous montre la grandeur des bénéfices qui découlent de cet élevage, et la comparaison de ces résultats avec ceux des diverses sections de la ferme sera d'ailleurs facile à faire, si le cultivateur, que nous supposons être homme d'ordre et intelligent, tient un compte exact de son exploitation, car il verra d'un coup d'œil quelle est la branche qui lui donne le plus ou le moins de revenus.

QUESTIONS À ÉTUDER.—Nous devons étudier les points suivants :

Les races les plus avantageuses pour les cultivateurs.

Le genre de poulailler et son aménagement.

Le soin des poules en hiver.

Les meilleures rations en vue de la production des œufs.

La quantité de nourriture à donner aux volailles.

Le soin des poules couverces.

Le soin et le traitement des poulets depuis le moment de l'éclosion.

L'élevage des diverses races.

RACES LES PLUS AVANTAGEUSES POUR LE CULTIVATEUR.—Un cultivateur devrait avoir un certain nombre de poules de race commune; il peut très bien réussir avec elles, pourvu qu'elles nient moins de deux ans et qu'elles ne proviennent pas de parents de consanguinité trop rapprochée. La grande majorité des cultivateurs gardent leurs volailles trop longtemps; il n'y a aucun profit à garder une poule âgée de plus de deux ans. Pourquoi cela? Parce que, après cet âge, elle nuera si tard que tout le profit qu'on en attendait passera dans les frais de nourriture avant qu'elle ne commence à pondre. Une autre cause d'insuccès est d'employer les mêmes reproducteurs d'année en année, et cela au détriment de la vitalité, de la grandeur et du rendement en œufs.

Si les poules de race commune sont petites, l'introduction dans la basse-cour d'un jeune coq Brahma, Wyandotte, Langshan ou Plymouth Rock, à l'époque de l'accouplement, donnera des volailles de plus grande taille et de bonnes ponduses. D'autre part, si les poules sont de grande taille mais de mauvaises ponduses, l'un avec un coq Leghorn blanc, Minorque noir

ou Andalou sera très avantageuse pour la production des œufs, quoique la grandeur des volailles puisse en être amoindrie. N'oubliez pas que c'est toujours le premier croisement qui est le meilleur, et qu'il n'est pas avantageux de recourir à des croisements sub-séquents.

RACES PURES LES PLUS AVANTAGEUSES.—Dans le cas où un cultivateur voudrait commencer l'élevage avec des races pures, voici quelques renseignements qui lui faciliteront son choix.

Pour la production des œufs et de la viande. Plymouth Rocks ou Wyandottes.

Les poulets de ces deux races sont également vigoureux et se développent rapidement, les premiers gagnant de 1 à 1 1/2 lb. par mois, et les seconds presque autant.

Pour la production des œufs seulement. Leghorns blancs ou bruns, Minorques noirs, Andalou ou Red Caps. Tous sont vigoureux comme poulets et commencent à pondre à partir de 5 à 5 1/2 mois.

Les races du type asiatique, telles que les Brahmas, les Langshans et Cochinchinois ne sont pas mentionnées ici, car elles ne fournissent que des ponduses de qualité moyenne et sont d'un développement relativement lent. Ce qu'il faut pour un cultivateur, c'est une race qui donne rapidement de la viande pour le marché, et qui soit en même temps une bonne race ponduse.

LE GENRE DE POULLAILLER DEMANDÉ.—N'oublions pas que les poules ponduses ont besoin d'être tenues à une température modérément chaude. Si la température du poulailler est froide au point que les plumes des volailles arrivent à geler, les poules ne pondront que très peu d'œufs et même pas du tout. Il est bon d'avoir une température non inférieure à 35° ou 40° dans les jours les plus froids ou juste assez élevée pour empêcher l'eau de se congeler. Pénétrez vous bien du principe qu'il n'y a aucune économie à garder des poules dans un poulailler froid. L'expérience a prouvé que la grande majorité des cultivateurs n'obtiennent pas d'œufs de leurs poules en hiver par la raison que les abris qu'ils leur donnent, ne valent souvent pas mieux que des enclos ouverts. Dans ces conditions, la nourriture au lieu de servir à la production des œufs est dépensée en chaleur animale, si bien que, tandis que la vie se soutient, les frais d'alimentation sont une perte pour le cultivateur.

Il n'est pas vieux le temps où les vaches laitières se trouvaient taries en entrant dans la saison d'hiver et sejournaient ainsi, maigrissant et s'épuisant jusqu'à ce que les premières herbes du printemps renussent de nouveau en mouvement la machine à lait.

Heureusement le temps est venu où, grâce à la diffusion de l'enseignement agricole, on enseigne et on prouve aux cultivateurs que les vieilles méthodes doivent être abandonnées; que les vaches laitières doivent être nourries et soignées de telle sorte que la morte-saison, l'hiver, devienne une saison de profits et de revenus.

Il en est de même pour les volailles. Si les cultivateurs ne veulent pas les voir se dessécher et s'épuiser, ils doivent les loger et les nourrir de manière à en retirer du profit au lieu d'un déficit. Nous verrons dans un prochain article comment il faut installer à bon marché un bon poulailler d'hiver pour les poules ponduses.

Apiculture.

TRANSFERT, EXTRACTEUR,

HAUSSES ET CADRES.

Chers lecteurs, j'ai une remarque importante à vous faire sur l'article du mois du juin de mon ami M. Blais. Je ne voudrais pas le mortifier, car je sais qu'il a beaucoup de connaissances théoriques et pratiques, mais c'est un oubli qui peut faire bien tort à des commençants. A propos des renseignements que donne M. Blais sur le transvasage, il a oublié de dire qu'il ne faut pas changer les rayons de position, c'est-à-dire ne pas les tourner de haut en bas parce qu'ils se vident. Il faut les mettre naturellement, du reste les renseignements que vous donne mon ami sont parfaits.

EXTRACTEUR.

Aussitôt que les journaux annoncent cette découverte, nous l'imes fabriquer une machine.

Loin d'être aussi élégante que celles qui sont offertes maintenant par nos fabricants, elle était grande et encombrante, ayant 4 pieds de largeur et 3 pieds de hauteur; mais elle faisait son service d'une manière satisfaisante; aussi fîmes-nous convaincus, après essai, d'un grand profit qu'il y avait, à rendre aux abeilles les rayons après les avoir vidés.

Ajoutons que le profit a été plus grand que nous ne l'avions pressenti, mais, comme beaucoup d'autres, nous avons, au commencement, commis la faute d'extraire avant que le miel fut mûri par l'évaporation. Tout comme novice nous pensions que nous aurions à vider notre citerne pour loger cette surabondance de miel; il nous fallut aller plusieurs fois en ville pour chercher des cruches et des tonneaux pour loger la récolte. L'expérience nous a enseigné depuis que nous ne pouvions pas obtenir un miel vendable s'il n'est pas mûri. (1)

Si nous donnons des rayons vides aux abeilles pour qu'elles y placent leur miel, nous trouvons, en comparant les produits des colonies qui ont eu à construire leurs rayons, avec ceux des colonies qui ont toujours eu des rayons vides à remplir, que celles-ci produisent au moins le double des autres.

Un peu de réflexion montrera facilement à l'apiculteur intelligent la grande supériorité qu'on donne aux abeilles, en leur fournissant toute la provision de rayons vides qu'elles pourront remplir. Pour démontrer ces avantages, comparons deux colonies de force égale au commencement de la saison, dont l'une reçoit des boîtes de surplus vides et l'autre des boîtes garnies de rayons vides.

Les deux colonies ont élevé depuis quelques semaines beaucoup de couvain et ont amassé une quantité de pollen et un peu de miel. La chambre à couvain est pleine de haut en bas; après un jour de pluie, la grande récolte commence. Les abeilles à qui on a donné des rayons vides y montent immédiatement et y emmagasinent leur miel à mesure qu'elles le rapportent des champs. Pas une minute qui ne soit utilisée, et comme elles ont un grand magasin tout prêt, elles ne privent pas leur reine des cellules qu'il lui faut pour pondre. Dans l'autre ruche il y a à la vérité beaucoup d'espace vide dans l'étage supérieur, mais avant qu'on puisse utiliser la place il

Il l'expérience nous a appris qu'il ne faut pas extraire avant que les rayons soient aux deux tiers operculés (cachetés)

fant y bâtir quelques rayons. Avant que la première moitié de la journée soit écoulée, la plus grande partie des ouvrières ont apporté à leurs compagnes nouvellement écloses tout le miel que ces dernières peuvent loger dans leurs jabots. Que faire du surplus? Il leur faut monter à l'étage supérieur et se suspendre là pendant des heures pour attendre que ce miel soit transformé en cire par le merveilleux travail de ces petits estomacs que l'homme ne peut imiter malgré toute sa science. Mais pendant que cette lente transformation s'accomplit, pendant que ces petites écailles de cire sortent sous les anneaux de l'abdomen de chaque des petites travailleuses, tardis que leurs sœurs font le lent travail de porter, de moudre, d'arranger les petits morceaux de cire chaude dans leurs places respectives afin d'en faire le fragile rayon, durant tout ce temps le miel coule dans les fleurs, et l'autre colonie augmente vite sa provision odorante. Cependant les quelques abeilles qui ont trouvé à placer leur charge retournent en recherche et, ne trouvant pas de place, elles surveillent l'éclosion du couvain pour remplir de miel toutes les cellules à mesure qu'il les quitte, privant ainsi la reine de toute place où elle pourrait déposer ses œufs et la forçant à rester oisive à une époque où elle devrait être très occupée à pondre.

La perte est donc triple. En premier lieu, la colonie perd le travail de toutes les abeilles qui restent dans la ruche pour aider à construire les rayons; deuxièmement, elle perd le miel dépensé pour produire la cire; troisièmement, elle perd la production de millions d'ouvrières, en privant la reine de place dans la chambre à couvain où elle aurait pondu. Toute cette perte, dans quel but? Pour mettre le propriétaire des abeilles à même de manger la cire avec le miel, quand tout le monde sait que la cire n'a aucun saveur et n'est pas digestible.

Un mot encore sur la perte de production que produit l'arrêt de la ponte par manque de place.

Cette perte est double par elle-même. Quand les abeilles reconnaissent que la reine est à l'étroit dans la chambre à couvain, elles se décident plus facilement à faire leurs préparatifs d'essai mag; c'est alors qu'un grand nombre de jeunes abeilles seraient nécessaires pour compenser la perte que la colonie subira par le départ de l'essaim; et cependant la diminution dans le nombre des œufs pondus produit absolument le contraire de ce qui serait désirable. Il y a peut-être un quatrième item de perte, quand on n'a pas fourni de rayons vides à la colonie, c'est lorsque la saison n'est pas très favorable. Les apiculteurs expérimentés ont remarqué qu'on saisons peu favorables, il est difficile d'obtenir que les abeilles travaillent dans les boîtes de surplus vides, alors qu'elles se décideraient de suite si on leur donnait des rayons. On peut se demander si parfois les abeilles restent oisives pendant un jour ou deux, dans cette circonstance, ne voulant pas bâtir dans une boîte qu'elles ne se sentent pas capables de remplir.

En présence des faits précédents et après une expérience de vingt-deux ans du mellextacteur, nous engageons fortement les commençants à produire du miel extrait s'ils peuvent en tirer la moitié du prix qu'ils obtiendraient du miel en rayons. Nous avons détaillé les avantages que les abeilles retirent de cette production.

Voyons maintenant ce qu'en obtient l'apiculteur.

Il peut surveiller et soigner un plus grand nombre de colonies. Les manipulations d'un rucher, conduit pour

produire du miel extrait demandent moins de la moitié du temps requis pour la production du miel en rayons. Nos plus grands producteurs de miel en rayons reconnaissent qu'une seule personne ne peut soigner avec succès plus de deux cents colonies quand elles produisent du miel en section, tandis qu'un seul apiculteur peut en soigner plus de cinq cents, placées en différents ruchers, à il fait du miel extrait.

Il va sans dire que pendant les jours où on extrait il faut se faire aider; mais on n'a pas besoin de gens versés dans le métier, qui seraient difficiles à trouver. Le coût de leur travail est remboursé par les opercules, qui rendent plus de ciro de première qualité que leur coût la dépense faite pour se faire aider. On ne trouve pas une semblable compensation dans la production du miel en sections.

Quand on produit du miel extrait, les rayons de surplus sont conservés pour être donnés aux abeilles lors de la récolte suivante. Cette méthode empêche virtuellement l'essaimage naturel et permet à l'apiculteur de gouverner l'augmentation du nombre de ses colonies suivant ses desirs. Un des apiculteurs qui obtiennent le plus de miel en rayons aux Etats Unis M. Manum, qui a vendu quinze tonnes de miel en sections en 1875, nous a avoué qu'avec sa méthode de production de miel en sections, il est presque impossible de contrôler l'essaimage naturel et que le moment où il aurait trop d'abeilles n'était pas éloigné. Il possédait alors sept cents colonies. Le cultivateur, ou l'amateur, qui tient seulement quelques colonies afin de produire du miel pour sa table, trouvera qu'il est bien préférable de faire du miel extrait avec trois colonies d'abeilles et un extracteur. Dans un pays de production ordinaire, on peut compter sur 120 à 240 lbs de miel en moyenne chaque année. Pour produire du miel extrait, nous nous servons de hausses ou boîtes de demi hauteur, garnies de cadres. Nous avons essayé sur nos ruches Langstroth, qui sont moins hautes que les Quinby.

Les cadres de surplus de la même hauteur que ceux du bas, nous les avons abandonnés après avoir employé les deux grandeurs, l'une à côté de l'autre, en grande quantité pendant des années.

HAUSSES ET CADRES DE DEMI-HAUTEUR POUR MIEL À EXTRAIRE.

Les cadres de demi-hauteur sont maniés plus facilement quand ils sont pleins et on court moins de risque de briser les rayons par la chaleur ou en les maniant. L'étage de demi-hauteur pour surplus convient mieux aux colonies de force moyenne et, en temps frais, il est entreteint chaud plus aisément qu'un étage de hauteur entière. Les colonies les plus fortes, dans les saisons extraordinaires, peuvent être agrandies successivement au moyen de deux et même de trois demi étages.

Quand on emploie de ces étages de hauteur entière, la reine et les abeilles sont plus portées, si la saison est peu propice, à désertier tout à fait la chambre à couvain et à établir le couvain dans l'étage supérieur, surtout lorsque les rayons de la chambre à couvain sont vieux tandis que ceux de la chambre à surplus sont nouveaux. Le seul avantage de la chambre de surplus à rayons de même dimension que ceux du bas, c'est qu'on peut les échanger l'un pour l'autre s'il est nécessaire; mais si on se sert de grandes ruches on n'aura jamais besoin d'employer ces rayons de surplus pour nourrir les abeilles, et quand même la reine pondrait dans les cadres bas, elle

serait bientôt forcée de les quitter faute de place à cause du miel que les abeilles y apporteraient.

Les cadres de surplus sont garnis de ciro gaufré ou même de de vieux rayons d'ouvrière qui peuvent servir indéfiniment puisqu'on en extrait le miel et qu'on les rend aux abeilles sans les endommager. Nous avons plusieurs milliers de ces rayons dont certains ont passé douze à quinze ans à l'extracteur et sont aussi bons que quand ils étaient neufs; nous étions même meilleurs, car ceux qui étaient très foncés sont maintenant plus clairs, leurs cellules brunes ayant été rognées par le couteau et réparées par les abeilles avec de la cire neuve. Ces cadres de surplus sont mis sur les ruches un peu avant l'ouverture de la récolte, dès qu'on voit les abeilles blanchir avec la cire neuve, en les allongeant, les cellules du dessus des rayons de la chambre à couvain. Pour placer la boîte de surplus, on enlève la toile cirée et on la pose immédiatement au dessus des cadres.

CHARLES PÉLOQUIN,
Apiculteur pratique.
(A continuer.)

Arboriculture et Horticulture.

Arbres Forestiers.

DISTRIBUTION GRATUITE.

Avis Officiel.

Département de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Par suite d'arrangements conclus par l'Hon. Commissaire de l'Agriculture, le département de l'Agriculture est actuellement en état de fournir gratuitement aux Sociétés d'Agriculture et aux Cercles agricoles qui en feront la demande, une certaine quantité d'ARBRES FORESTIERS tels que tilleuls (bois blanc), frênes, ormes, érables, etc., etc.

En recevant ces arbres, on n'aura à payer que les frais de transport.

On est prié d'adresser les demandes au Département de l'Agriculture, à Québec, dans les mois de mars et d'août de chaque année.

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la province)

à

L'ETABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAC, O.K.A.

AVIS.

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers; Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur.

CULTURE DES FRAISIERS

PLANTATION AU MOIS D'AOUT.

Le système suivant m'a donné pleine satisfaction. De bonne heure au printemps plantez de pommes de terre, de blé d'inde ou d'autres végétaux que vous pouvez enlever au mois d'août, le terrain que vous destinez à la culture des fraises. Après l'enlèvement de la récolte, couvrez votre champ de fumier, labourez, défoncez et remuez le sol jusqu'à une profondeur de 15 pouces si possible. Le sol ainsi pulvérisé à une profondeur suffisante et libéralement traité se trouvera dans les conditions d'humidité voulues, et un arpent de terre ainsi préparée produira plus que deux arpents avec les soins de culture ordinaire. Vers le milieu du mois d'août, ou aussitôt que les plants ont fait des racines suffisantes et que la température est favorable, commencez la plantation.

Espacez vos rangs de 3 pieds, et placez vos fraisières en ligne à 12 ou 15 pouces les uns des autres. En arrachant vos plants, ne secouez pas la terre des racines, ils reprendront presque tous, si vous les arrachez après la pluie. Si possible, répandez un peu de cendre de bois le long des rangs et ajoutez une légère couche de fumier bien pourri qui contribuera à donner aux jeunes plants une vigoureuse poussée. Contrôlez les mauvaises herbes au moyen d'un cultivateur, et coupez les couvants à mesure qu'ils se montrent. Les plants, ainsi soignés et plantés au mois d'août, donneront l'été suivant une récolte presque complète, et, plantés même au commencement de septembre, rapporteront d'une manière satisfaisante. L'avantage de cette méthode est de faire rendre au sol, la première année, une récolte de blé d'inde ou de pommes de terre, et de réduire ainsi d'autant le coût de la culture. Ces plants seront plus gros et plus vigoureux que ceux que l'on plante au printemps, pour la raison qu'on les aura soulagés de leurs couvants et que, disposés par talles, ils sont plus faciles à cultiver, à fumer et à recouvrir de paille. Les fraisières ne couvrent qu'en partie le terrain, demandant moins d'humidité, le fruit est plus gros, et la période de maturation plus longue.

Plusieurs variétés à gros fruits ne sont profitables qu'avec ce dernier mode de culture, tandis que celles qui réussissent généralement en rangs peuvent, après la première année, être taillées en lisères étroites si on le désire. Il est toutefois absolument nécessaire, pour toutes les variétés, de détruire les couvants la première année, si la plantation est faite en été, afin de donner aux plants la vigueur suffisante pour arriver à maturité l'année suivante. W. W. DUNNOR.

Enseignement Agricole.

ECOLES D'AGRICULTURE

DE

Ste-Anne de la Pocatière

ET DE

L'ASSOMPTION.

AVIS.

En vertu des nouveaux arrangements intervenus entre le gouvernement et ces écoles, quinze élèves auront droit d'être admis chaque année à en suivre les cours gratuitement. Ces élèves, dits élèves boursiers, devront s'adresser au commissaire de l'Agriculture pour en obtenir leur droit d'admission, fournir un certificat d'instruction primaire, avoir au moins 15 ans et établir qu'ils ont l'intention de se livrer à l'agriculture et qu'ils peuvent compter plus tard avoir une terre à cultiver.

DES MODIFICATIONS IMPORTANTES ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORGANISATION DE CES ÉCOLES, de manière à rendre plus pratique l'instruction qui y est donnée aux jeunes gens et il est à espérer que ces institutions recevront de la jeunesse agricole tout l'encouragement qu'elles méritent.

FERME-ÉCOLE

DE

Notre-Dame du Lac,

O.K.A.

Sous la direction des R.R. P.P. Trappistes.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent s'instruire ou se perfectionner dans l'art agricole pourront aller suivre les cours pratiques qui se donnent à cette école et se faisant autoriser par l'honorable Commissaire de l'Agriculture et de la colonisation qui limite toutefois à dix le nombre des élèves officiellement recommandés.

Ces élèves seront logés et nourris gratuitement par les R.R. P.P. Trappistes.

Une buanderie et une fromagerie sont en opération sur la ferme.

Une pépinière, un verger, l'élevage du bétail et toutes les branches les plus importantes de l'agriculture et de l'horticulture y sont exploitées et constituent un cours général pratique d'agriculture que les élèves peuvent suivre avec le plus grand profit.

Ecoles d'Agriculture.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture, comme boursiers ou autrement, devront, à l'avenir, s'adresser

directement aux directeurs de ces écoles.

Les écoles de l'Assomption et de Ste-Anne de la Pocatière accordent 15 bourses; celle d'Oka, 10.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom. M. Antoine, abbé-prieur.

Sociétés et Cercles.

CONFÉRENCES AGRICOLES.

CERCLE DE LA PRÉSENTATION

Devant le cercle agricole de la paroisse de La Présentation, comté de St-Hyacinthe, une conférence a été donnée le 16 juillet, par le Révérend Messire Frs. P. Côté, curé de St Valérien de Milton désigné par Sa Grandeur Mgr l'Evêque comme conférencier.

A cette conférence qui dura depuis huit heures p. m. jusqu'à onze heures environ, étaient présents le révérend M. Noisieux, vicaire de la paroisse, ainsi qu'un grand nombre de personnes désireuses de s'instruire sur l'agriculture.

M. le conférencier traita différentes questions agricoles; mais, comme l'industrie laitière est la principale source de richesse pour les cultivateurs elle fut le principal sujet de la conférence.

M. le conférencier termina la dernière partie de son entretien en engageant fortement les cultivateurs à se réunir souvent, très-souvent même et là, dans ces réunions, de discuter ensemble, afin de pouvoir s'instruire mutuellement de cette science agricole qui fait que l'on marche rapidement et sûrement dans la voie du progrès.

M. le président, J. Bte. Berthiaume, n'a eu que des félicitations et des remerciements à adresser à M. le conférencier.

CERCLE DE DUDSWELL.

Mardi soir, 11 juillet, avait lieu une réunion des cultivateurs de la paroisse de St-Adolphe, pour entendre une conférence agricole de notre député provincial, M. J. A. Chicoyne.

L'assemblée s'est prolongée fort tard dans la soirée et le populaire conférencier nous a entretenus durant l'espace de deux heures sur les différentes questions qui se rattachent à l'agriculture.

La réunion était présidée par le Rév. J. A. R. Plamondon, curé de la paroisse.

CERCLE DE N.-D. DE ST-HYACINTHE.

Le cercle agricole de N.-D. de St-Hyacinthe, à un court intervalle, a eu deux séances fort intéressantes. La première a eu l'avantage d'avoir pour conférencier M. l'abbé Côté, curé de St-Valérien de Milton, désigné par Mgr l'Evêque comme conférencier agricole. Ce monsieur, en agriculteur pratique, a fait une dissertation très instructive sur le choix du bétail en rapport avec l'industrie laitière.

Le dimanche suivant c'était au tour de l'hon. juge Tellier qui, faisant trêve à ses devoirs judiciaires, a bien voulu prêcher par l'exemple et venir lui aussi parler d'agriculture et faire voir aux cultivateurs l'importance qu'ils doivent attacher à leur art.

Faisant allusion à la conférence de M. le curé Côté, il s'est posé la question: que devons nous faire? Il a parlé, comme son devancier, du choix des vaches laitières, des Ayrshires, des Durhams, des Jerseys, des Guernesays, des Holsteins et de la Canadienne. Il a démontré par des exemples l'excellence de la vache du pays, vanté sa ferme, la richesse de son lait et parlé de son alimentation. Il suggéra que les membres du cercle discutassent l'opportunité de posséder des troupeaux de vaches canadiennes et dès l'automne prochain, d'acheter des types parfaits de cet animal et des veaux destinés à la reproduction. Il cita l'exemple du curé de Ste-Cécile de Milton qui était allé en bas de Québec s'acheter un troupeau de vaches canadiennes, et il conseilla d'envoyer quelqu'un faire le choix du bétail.

M. Magloire Latime, cultivateur d'expérience, a parlé de la fenaison et donné le résultat de son expérience dans la manière de récolter le foin. On ne doit pas attendre que le foin soit mûr pour le couper, mais le faucher quand il est vert. Il vaut mieux commencer à le faucher vers neuf heures du matin, après la rosée, car celle-ci peut affecter la couleur du foin. On doit le soir met re en veillotte le foin coupé le matin; le lendemain ouvrir les veillottes après la rosée, puis entier le foin.

Le président du cercle, M. Pétouin, parla du sarclage. On doit sarcler aussitôt que possible, car attendre que l'herbe soit trop poussée, c'est perdre du temps et mettre plusieurs jours à faire ce qu'on aurait pu faire dans un seul.

Le député de Bagot, M. McDonald, qui était présent, fut invité par le président à prendre la parole. Il intéressa vivement l'auditoire et parla en cultivateur d'expérience. Au sujet des races d'animaux, il serait favorable au croisement de la vache Canadienne avec un Guernesey.

CAP ST-IGNACE.

Devant le cercle agricole de la paroisse du Cap St-Ignace, comté de Montmagny, une conférence a été donnée, le 2 juillet dernier, par le Rév. Messire Arsenault, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Bégin.

Le sujet traité était "Les avantages des cercles—L'esprit d'association—Syndicats des cultivateurs—Avantages d'avoir un silo et de couper le fourrage."

Le conférencier a développé ces divers points d'une manière très habile. Il a fait un reproche aux canadiens, (reproche bien mérité): c'est de ne pas avoir l'esprit d'association. Il a fortement encouragé les cultivateurs à faire partie du cercle, à se réunir souvent pour discuter les questions agricoles, surtout à profiter des assemblées auxquelles nous aurons l'avantage d'avoir un conférencier. En un mot, le conférencier a intéressé grandement son auditoire qui l'a remercié chaleureusement de ses bons avis et de ses conseils pratiques.

Vers la fin de la séance, Sa Grandeur Monseigneur Bégin a bien voulu adresser aux cultivateurs présents quelques mots d'encouragement.

C. S. GAMACHE.

St-NICOLAS.

Devant le cercle agricole de la paroisse de St-Nicolas, comté de Lévis, une conférence a été donnée, le 19 juillet, par Mgr Benjamin Piquet, directeur du séminaire de Québec.

Le sujet traité a été le cultivateur, l'agronome, ou point de vue moral et social. Le conférencier a montré que

le cultivateur se trouvait dans une position beaucoup plus avantageuse que l'ouvrier des villes, et aussi que celui qui s'expatrie aux Etats-Unis: "Les canadiens," a dit Mgr Piquet, "sont mieux ici que dans bien des pays que j'ai eu l'occasion de visiter en Europe, etc."

J. P., Secrétaire.

CERCLE AGRICOLE DE SAINT-LAMBERT.

Nous avons remarqué, dans une conférence donnée en cet endroit, ce que peuvent faire de bons cultivateurs aïdes de leur curé pour le bien de l'agriculture dans la paroisse.

Une beurrerie appartenant à M. J. de L. Taché établie au printemps, reçoit déjà 6,000 lbs. de lait par jour. On a semé partout force fourrage vert. Du trèfle plus que jamais. On lit attentivement le journal.

M. le président du cercle tient presque continuellement ses vaches laitières à l'étable au moyen de fourrage vert. Il s'en trouve très bien et voit que cela est économique tant pour le pâturage que pour la quantité des fumiers bien conservés à l'abri.

Une raison qui engage M. le président de ce cercle ainsi que d'autres cultivateurs à tenir les animaux dedans, une partie du temps, c'est que ces pauvres animaux sont moins tourmentés par les mouches, qui sont devenues un véritable fléau.

F. VERT.

Economie Domestique.

Ecole d'Economie domestique

ET

D'HORTICULTURE

Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines à Roberval, Lac St-Jean.

A V I S.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.

ADMINISTRATION

ET

AUGMENTATION DES REVENUS

L'importance de l'ordre et de l'économie est si grande que nous n'hésitons pas à redire sous une autre forme ce qui a été, en partie, dit précédemment; nous comptons sur l'indulgence des lecteurs.

C'est dans l'administration et l'augmentation des revenus qu'une bonne ménagère devient l'auxiliaire de son mari. Le maître d'une ferme a un surcroît d'ouvrage à certain temps de

l'année; il peut alors avoir difficilement l'œil à tout. Que de petits dégâts, si l'on n'y prend garde, font vite une brèche au revenu. A la ferme active et intéressée à tout voir, tout réparer, tout faire réparer. L'œil du maître sème de l'argent, disaient les anciens; ne pourrait-on pas ajouter que l'œil de la maîtresse, cultivé, soigné et conservé est argent. Une bonne maîtresse de maison voit donc à ce que rien ne se perde. Tout devient profit, les papiers, les chiffons de tous genres, les débris de cuisine, même les balayures etc, ne fut ce que de les transformer en fertilisants qui centupleront les profits du jardinot.

Que rien ne se gâte: Quo de choses peuvent se gâter si l'on n'y prend garde. L'outillage du jardin, les instruments aratoires, les meubles, les habits, etc.

Que rien ne traîne: Il faut aller partout, donner une place à chaque chose et remettre soigneusement chaque chose à sa place. Bien souvent la misère provient moins de l'exiguité des ressources que d'un certain désordre que l'on n'a pas empêché ou par insouciance ou par paresse. Il y a des ménages où l'argent que le labour amasse chaque jour s'échappe sans profit on ne sait comment, mais un œil observateur sait en découvrir vite les causes. On les trouve à la cuisine où l'on ne sait pas apprêter les mets les plus simples et utiliser les restes; dans les achats qui ont pour mobile la vanité, la fantaisie; dans les comptes négligés, et dans les petites dépenses.

Un sou n'est qu'un sou, mais avec les sous se font les piastres.

Il y a aussi des dégâts dans le lingo qui se détériore, qu'on laisse entassé quand il est sale, qu'on ne repasse pas à temps, qu'on met de côté trop facilement. Dans les vêtements qui sont mal tenus, un bouton, une agrafe manquée, une boutonnrière est rompue... on y substitue une épingle qui laisse une déchirure. Puis la mode change; il n'y a pas de mal à cela, mais au lieu de faire de nouveaux achats, une habille ménagère défait et refait, elle satisfait aux exigences du temps aux dépens de son travail plus souvent qu'aux dépens de sa bourse.

Voici une petite histoire qui résume tout ce qui vient d'être dit:

Dans un des départements de la France vivaient deux sœurs, se livrant aux mêmes travaux dans un quartier séparé. Toutes deux travaillaient avec le même zèle mais obtenaient des résultats si différents, que l'une d'elles va trouver l'autre et lui dit:

—Comment se fait-il que ta fortune s'accroît et que la mienne décroît? Je suis active, laborieuse; je fais chaque jour de bonnes recettes, et pourtant je me trouve chaque mois avec un déficit qui m'attriste, tandis que tu prospères. Je ne suis pas jalouse; mais voyons un peu quel que secret?

—Oui, ma sœur, dit l'autre; regarde (et elle lui montra cachés sur sa poitrine une petite croix d'or), il y a là une vertu qui se répand dans toute ma demeure.

—Je te comprends, tu es pieuse; mais il me semble que je remplis mes devoirs religieux? Je n'ai pas oublié les dernières paroles de notre mère: "Pensez à Dieu, il pensera à vous." Je pense à lui, il m'oublie.

—Ce n'est pas cela, ma sœur; la vertu de cette croix réside dans la croix elle-même. Le matin je la suspends à mon cou, et je la porte ainsi dans toute la maison, à la cave, au grenier, je la promène partout. Elle répand partout un je ne sais quoi qui fait que tout me réussit. J'ai toujours regretté d'avoir un seul jour oublié ou négligé de la porter partout.

Tiens, veux-tu que je te la prête? Essaye huit jours seulement et tu verras

La jeune sœur accepte avec reconnaissance, et baise ce talisman sacré. Dès le lendemain, elle s'empresse de le porter par sa maison, et n'oublie aucun des plus petits coins. Dans cette ronde minutieuse, que de détails elle remarque! que de choses détériorées! que d'objets mis hors de service quoiqu'ils soient bons, encore, et ne demandant pour être utilisés qu'une légère réparation! Elle vit tout et rougit. — Quoi! dit-elle, je ne l'ai pas aperçu plutôt!

Des le lendemain, (un seul jour lui avait suffi) elle revint chez sa sœur, et lui rendant sa croix, elle lui dit: — Je te remercie du bon conseil que tu m'as donné, et de la manière délicate employée pour me le donner. Je comprends que la prospérité d'une maison est due à l'œil du maître qui voit tout.

Comme la prospérité de l'âme, ajouta sa sœur, est due à la pensée que Dieu voit tout, et connaît tout. On objectera peut-être que le temps manque pour cette surveillance active et quotidienne. Avez-vous remarqué la quantité d'objets qui contiennent une armoire quand chaque objet est à sa place et que toutes les places sont pleines? Les heures sont comme des cases pratiquées dans la journée pour recevoir nos actions. (Oh! que d'actions on peut mettre dans chacune d'elle, si on n'en laisse envoler aucune sans la remplir.)

Surveillance, propreté, ordre, achats, réceptions, soins matériels de tous genres, voilà donc les obligations d'une bonne ménagère, obligations qui lui sont imposées et qu'elle doit remplir, qu'elle remplira avec amour si elle est vraiment chrétienne.

Ajoutons que, si elle aime sa famille, elle sentira le bonheur de lui procurer une jouissance, et le travail qui, fait avec dégoût, l'accablait et minerait son existence, active au contraire son courage et mettra sur ses lèvres le sourire de la santé.

Dieu nous a créés pour l'action et le sacrifice, c'est-à-dire le sacrifice continu de soi aux autres, il faut du courage, et penser que Dieu compte et inscrit au ciel ces actes multipliés de dévouement et d'abnégation.

La science des détails demande d'avoir de la mémoire, de la tête et une humeur égale.

L'oubli détruit les relations les plus intimes et fait perdre bien du temps. On ne parvient à ne rien oublier que par l'habitude de ne faire qu'une chose après l'autre, et de ne penser qu'à la chose que l'on a à faire.

Avoir de la tête, c'est ne pas se laisser dominer ni troubler par les événements imprévus, mais les considérer au moins quelques moments de sang-froid, puis agir. Un malheur arrive, une attaque subite foudroie un membre de la famille, il faut retourner son effort; voir, examiner avant de rien ordonner, c'est l'affaire de quelques secondes; puis agir promptement.

La présence d'esprit est une des qualités les plus nécessaires à toute personne qui est obligée de commander; elle dépend beaucoup du caractère, mais elle peut aussi s'acquérir par l'habitude.

L'humeur égale suppose une grande vertu et une vie réfléchie et pieuse. C'est ne pas s'impatienter des petits manquements, des oublis inévitables dans une famille, des contrariétés quel quefois volontaires, des déceptions qui froissent etc. C'est dans la prière que se trouve la force de sourire, de supporter et d'être adable quand même.

ROBERTVAL.

L'ALCOOL ET LES ENFANTS

Il arrive souvent que des pères de famille donnent inconsciemment à boire à leurs enfants du vin, de la bière et quelques fois même des liqueurs!

On ne peut trop les mettre en garde contre cette déplorable habitude. Des expériences récentes ont prouvé que l'alcool peut provoquer, lorsqu'on le donne aux jeunes enfants, de graves désordres cérébraux et physiologiques. Le Dr Demme, de Berne, conseille fortement aux parents de ne jamais donner à leurs enfants de 'hé, ni de café et il cite cet exemple des mauvais effets de l'alcool. Un petit garçon âgé de 10 ans, très intelligent pour son âge, avait été sérieusement malade. Son père, dans l'intention de le fortifier, lui donnait tous les jours un ou deux verres de Malaga. Au bout de deux mois de ce régime, on s'aperçut que l'enfant avait perdu l'excellente mémoire qu'il avait eue jusqu'alors; il oubliait parfois son propre nom et ne pouvait toujours dénommer les différents objets dont il se servait journellement. Le médecin de la famille ordonna de cesser entièrement l'usage de l'alcool et l'enfant recouvra dans son intégrité la mémoire qu'il avait perdue. Un peu plus tard, le père, qui avait conservé sa confiance dans les propriétés fortifiantes de l'alcool, donna à son fils de la bière deux fois par jour. Les conséquences en furent exactement les mêmes que la première fois. La mémoire de l'enfant faiblit et il n'en recouvra l'usage que lorsqu'il eût cessé toute boisson alcoolique.

(Journal de la Santé.)

LES FRUITS

Les fruits pulpeux ou charnus que la nature nous ramène chaque été constituent un aliment excellent pour combattre l'élévation de la température, ils modèrent la production de chaleur intérieure, et sont ainsi tempérants, ils combattent aussi l'élévation de notre chaleur par suite de la chaleur extérieure, et sont rafraîchissants. Pris à l'état naturel ou employés en limonade, ils fournissent une ressource précieuse dans les saisons chaudes comme dans les climats chauds.

Les pays tempérés n'ont rien à envier aux contrées tropicales sous le rapport de la production des fruits. Quand on possède les fraises, les cerises, les groseilles, les framboises, les pêches, les abricots, les raisins, les poires, les pommes, les prunes, les melons, etc., on possède un arsenal hygiénique qui ne redoute aucune concurrence.

On sait qu'en outre tous ces fruits romèdent efficacement à beaucoup d'états morbides incommodes et même dangereux. Les fraises, par exemple, ont depuis longtemps une réputation bien établie pour combattre la goutte. Déjà, au dernier siècle, le grand botaniste Linné avait eu beaucoup à se louer des fraises contre la goutte. Linné était gouteux. Or, à cette époque où l'on ne connaissait pas l'acide urique, Linné avait déjà la prescience que les causes chimiques de la goutte et de la gravelle urinaire étaient identiques, et il l'exprimait d'une façon pittoresque dans une lettre à l'un de ses amis, en lui disant: "J'ai la goutte, tu as la gravelle; nous avons épousé les deux sœurs." Or, Linné ne trouvait le moyen de calmer sa goutte que par un usage abondant des fraises. Il leur en garda une reconnaissance qu'il a consigné dans ses écrits.

Les cerises méritent également une mention honorable, et dans beaucoup de pays, on fait une cure de cerises

pour se purifier le sang. A dose élevée, elles produisent comme tous les fruits un effet purgatif, diarrhéiques etc. En Bourgogne, on va même plus loin. Pour mieux se rincer les boyaux, comme on rince les bouteilles avec des grains de plomb, on avale les cerises entières, pulpe et noyaux. C'est trop, et ici, comme souvent, le mieux est l'ennemi du bien. Les noyaux s'accroissent dans l'intestin et amènent parfois sa perforation avec une péritonite mortelle. On en a cité plusieurs exemples à l'Académie de médecine.

Les groseilles avalées avec leurs pépins sont moins dangereuses, pourtant, les personnes qui ont les entrailles sensibles feront bien de prendre garde aux pépins des groseilles, des framboises, des raisins, des figues, et aussi aux concrétions poreuses de certaines poires. L'irritation des intestins peut aller dans ce cas jusqu'à la diarrhée de sang dysentérique.

Les propriétés médicales du raisin ont été utilisées dans beaucoup de pays contre les maladies du foie, les obstructions de tous les organes intérieurs, la goutte, la gravelle, et toutes les manifestations de cet état général qu'on appelle l'arthritisme, et dont l'acide urique en excès est la cause principale. Ces cures de raisin ont souvent donné d'excellents résultats là où tous les autres moyens avaient échoué.

Les pêches, les abricots, les poires, sont au nombre des fruits les plus estimés. Les insectes eux-mêmes les préfèrent. Il ne faut pas l'oublier. Lorsqu'un de ces fruits présente une plaie profonde faite par une guêpe, il faut bien se garder d'y mordre gloutonnement sans avoir fait l'exploration de la caverne creusée dans le fruit. En effet, il est arrivé plus d'une fois que la guêpe introduit ainsi brusquement dans la bouche sans avoir été consultée s'est défendue en piquant la voûte du palais ou le gosier. Si cet accident vous arrivait et que vous soyez menacé de mourir asphyxié par suite de l'enflure du gosier, hâtez-vous de prendre une salière pleine de sel de cuisine, ajoutez-y de l'eau assez pour réduire le sel en bouillie, et avalez lentement, par grandes cuillerées, cette bouillie de sel que vous laisserez fondre dans la bouche. La disparition de l'enflure ne tardera pas à se produire.

Pour les prunes (et pour les pruneaux), il faut bien se garder d'avaler les noyaux. Bien plus encore qu'avec les cerises, il pourrait se produire une perforation de l'intestin suivie d'une péritonite mortelle.

Enfin, pour les fruits en général, on doit avoir soin de les prendre bien mûrs. Les fruits verts de toute espèce (mais surtout les poires, les prunes, les pommes, le raisin) produisent une diarrhée qui peut devenir grave et rebelle. C'est une des causes les plus fréquentes des diarrhées cholériques (cholérine et choléra nostras) que l'on constate à cette époque, et qui méritent d'être surveillées de près, car elles peuvent fort bien devenir mortelles.

Ajoutons encore que, pour les intestins très sensibles à l'action des fruits crus, les fruits cuits et sucrés sont inoffensifs; au lieu de provoquer la diarrhée, ils la guérissent.

Dr HECTOR GEORGE (Annales de la Société Horticole de l'Aube, France.)

Correspondance.

VENTILATION DES LATRINES.

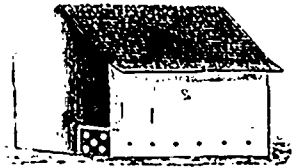
EMPLOI DE LA TERRE SÈCHE.

Un correspondant nous écrit: Un des désagréments les plus sérieux de l'existence à la campagne est

l'inévitable cabinet d'aisance. J'ai trouvé un système de ventilation qui enlève entièrement les émanations et rend ces lieux entièrement inodores.



Deux ouvertures carrées de 6 pouces dans le pignon, et des trous de trarière de deux pouces au bout du siège, à l'extérieur, et un rang de trous

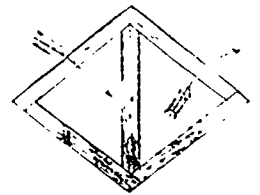


do trarière de deux pouces, distants entre eux de 6, en arrière du cabinet, sous la ligne du siège.

G. W. S.

Rép. Le système proposé est certainement efficace. La seule objection sera pour la saison d'hiver, car alors la ventilation excessive pourra être nuisible. Les ouvertures supérieures pourraient être munies d'un panneau pour les ouvrir ou fermer à volonté.

Au lieu des trous de trarière proposés, nous préférons un système de ventilation partant d'en bas en dessous du siège et allant jusqu'au fait du toit. La ventilation doit présenter deux ouvertures permettant à l'air froid de descendre par une des ouvertures tan-



dis que les gaz plus légers pourront s'échapper par l'autre.

Ce ventilateur à deux ouvertures est très utile et avantageux dans toutes les bâtisses ayant besoin d'une ventilation constante. De tels ventilateurs doivent être assez grands pour ne pas former d'obstacle à l'air. Un carré de dix pouces conviendrait pour les latrines.

Cependant il y a un système simple et tout à fait efficace pour détruire toutes les odeurs des cabinets et des fosses d'aisance. Il consiste dans l'emploi de terre sèche jetée de temps en temps et autant que c'est nécessaire sur les matières en décomposition. La terre sèche, préparée bien facilement, pendant la saison sèche, ne gèle jamais et est d'un emploi commode.

Dans toute famille où l'on tient compte de l'hygiène et de la propreté, on devrait toujours avoir une provision de terre sèche suffisante pour un an.

L'engrais obtenu ainsi a une valeur considérable, et en même temps on supprime une grande incommodité. Dm.

QUESTIONS ET RÉPONSES.

PATURAGE REPLI DE SARRAZIN.— VERS BLANCS DES CHOUX.— COMMENT METTRE UN ANNEAU AU NEZ D'UN TAUREAU.— J'ai une pièce de terre qui a été onsemencée pour pâturage, mais elle est tellement envahie par le sarrazin.

zinc que je craignais pour le trèfle : qu'on doit le faire ?

Mes choux ont été atteints par une légion de vers blancs. L'émulsion de pétrole n'a eu aucune efficacité, mais l'olléobore les a promptement détruits, et nous avons pu sauver ainsi une partie de notre plantation.

Quand faut-il mettre un anneau au nez de notre jeune taureau et comment faire. — S. St-R., Lac St-Jean.

Réponse. — Il faudra faucher le sarrazin au plus tôt, sur la pièce de pâturage, et le faire sécher pour fourrage l'hiver prochain. L'herbe semée n'en sera pas diminuée pourvu que le sarrazin ne soit pas trop longtemps sur le champ.

Quant au taureau, le plus tôt vous lui mettrez un anneau, le mieux sera. Il suffit de l'attacher solidement et de très court à un poteau de grange. Lui liant la tête et les cornes de telle manière qu'il ne puisse broncher. Cela fait, on perce le cartilago entre les narines avec un emporte-pièce ou avec un fer rouge. On saisit les narines l'un perce au dessus de ses doigts, puis on fait entrer l'anneau, que l'on visse en suite à demeure. Ces anneaux en cuivre se trouvent chez tous les marchands de quincaillerie et coûtent environ 30 à 40c.

SILOS, ENSLAGE ET FOIN. — Ayant fait un silo d'après les données du journal d'agriculture et n'ayant pu le finir plus tôt (10 juillet) pensez-vous qu'il y aurait quelque inconvénient à ensiler du foin ayant pour un 1/2 de marguerites presque mures, le mil est à sa première fleur et le trèfle est tout fleuri. Si vous croyez que le foin est trop mûr, nous allons semer de l'avoine mêlée à des pois.

Le blé d'Inde pour ensilage que j'ai semé ce printemps n'a pas levé, *ru si mauvaise qualité* — N. D., St-Alban, Portneuf.

Réponse. — Il est trop tard pour faire du bon ensilage avec ce fourrage trop mûr. Vous devez donc vous hâter d'en faire du foin.

Pour faire du bon foin, ayez soin, après l'avoir coupé et fané pendant quelques heures sur la prairie, de le mettre en veillottes, puis le lendemain d'ouvrir les veillottes pour laisser achever la dessiccation pendant quelques heures; alors vous vous hâterez de le mettre en grange naturellement, si le temps le permet.

MARGUERITES ET BOUTONS D'OR. — J'ai trouvé ici nos terres envahies par la marguerite blanche, et ce que l'on appelle vulgairement le *bouton d'or*, mais qui est loin d'être de l'or pour nos terrains. Quel moyen prendre pour détruire cette peste, sans parler de la culture sarclée, car ça prendrait trop de temps.

Réponse. — Vous remarquerez, l'année prochaine, j'espère, sur les pièces traitées comme ci haut que les bonnes espèces fourragères auront pris de la force et envahiront plus ou moins l'espace occupé par la marguerite. Si vous prenez l'habitude d'améliorer vos prairies inondées comme ci-haut, et que vous fauchiez ces prairies beaucoup plus tôt que d'habitude, afin de couper les mauvaises herbes dans leurs fleurs, vous constaterez d'année en année un progrès marqué. Essayez de ce moyen. C'est le plus pratique, dans les conditions où vous vous trouvez.

NOURRITURE ABONDANTE DES VACHES LAITIÈRES. — J'ai mis en pratique les avis que vous me donniez à mon départ de Québec, relativement aux vaches laitières. Tout le printemps, jusqu'en juin, j'ai donné des

bouettes à nos vaches, aussi il faut voir si le lait a coulé à flot. Depuis la fin d'avril, avec douze vaches, nous faisons 200 lbs de beurre par mois, outre le lait non écroulé dépensé pour l'usage de la maison qui se compose d'au moins quinze personnes. Je me propose de reprendre ces bouettes dès que le pâturage fera défaut.

Réponse. — Votre succès dans l'augmentation du lait prouve l'importance de donner aux vaches laitières une alimentation suffisante et rationnelle. Espérons que vous aurez des imitateurs.

SILOS. — Ils ne seront prêts que vers la mi-septembre. J'ai 4 arpents de blé d'Inde que je destine à l'ensilage, mais je craignais que ce ne soit pas assez pour remplir mes silos. Pourrait-on ensiler a seconde coupe des prairies sans faire tout à ces denrées ?

F. L. O. M. L., Maniwaki.

Fauchez au plus tôt toutes les pièces de prairies qui sont sales. Ne craignez pas de faucher une seconde fois pour l'ensilage tout ce qui en vaudra la peine. La seule précaution à prendre est de rendre à la prairie sous forme d'engrais ou de fumier ce que vous croirez nécessaire pour maintenir le sol en pleine fertilité.

...

PETITES NOUVELLES

EXCURSION A LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA.

Monsieur le Directeur,

Hier, plusieurs cultivateurs des paroisses de St-Chrysostôme et de St-Urbain ont fait une excursion à la ferme modèle d'Ottawa. Durant les quelques heures qu'ils y ont passées, ils ont admiré grand nombre de choses que certainement la plupart d'entre eux ne peuvent pratiquer; mais ils y ont aussi vu plusieurs choses très utiles, très avantageuses, qu'ils ne font point, et qu'il est certainement en leur pouvoir de faire. Ils y ont appris beaucoup en peu de temps, tout en s'accordant quelques heures de délassement de leurs travaux.

Au retour, tous m'ont prié de présenter par l'entremise de votre *Journal*, leurs plus sincères remerciements aux messieurs de la ferme, pour leur politesse, en se prêtant volontiers à leur donner tous les renseignements demandés, et à la compagnie du "Canada Atlantique" pour la générosité avec laquelle on a bien voulu leur faire une si grande réduction sur le prix ordinaire du passage.

Je suis persuadé que ceux qui organiseraient des excursions semblables rendraient de grands services aux cultivateurs.

A. R. W. N. SZERS,
Ptre. Curé.

Prés. Cercle Agricole de
St Chrysostôme.

PROGRÈS AGRICOLE.

On écrit de St-Grégoire :

Le mouvement agricole s'accélère toujours. Le gouvernement, en favorisant la formation de nouveaux cercles a remporté une brillante victoire sur la routine et l'ignorance.

J'apprends avec joie qu'il y a actuellement 383 cercles agricoles dans la

province. Mettons 50 membres, terme moyen, dans chacun de ces cercles. Nous arrivons à avoir plus de 19,000 cultivateurs qui vont recevoir ou qui reçoivent déjà le *Journal d'agriculture* et qui vont causer souvent ensemble des intérêts agricoles et des moyens d'améliorer leur art et leur position.

Quelle somme de lumières, quelle masse d'avantages vont ressortir de cette nouvelle et puissante organisation! Evidemment, c'est là que se trouve tout le secret de notre prospérité nationale.

J. S. P.

CONFÉRENCE INTERESSANTE.

On nous écrit de l'Islet :

M. Chapais, assistant commissaire de l'Industrie laitière, nous a fait une conférence magnifique. On ne connaît pas ici le rôle rempli si généralement par les abbés Montminy et Garon et par le docteur Grignon dans la création et l'établissement des cercles. M. Chapais qui avait une couple de cents auditeurs, les a beaucoup intéressés en leur faisant connaître les efforts si généreux de ces MM. pour ces institutions si populaires et si propres à produire les meilleurs résultats en agriculture. En faisant connaître les cercles agricoles, il les a fait aimer et il a eu beau jeu d'y pousser les cultivateurs. Plusieurs nouveaux ont donné leurs noms et d'autres viendront encore.

M. Chapais nous a parlé aussi de l'industrie laitière : il a montré la naissance de cette industrie dans la province de Québec, il a parlé de l'établissement des premières fromageries et fromagères, des progrès déjà opérés et de ce que l'avenir montrera si on sème abondamment les bonnes graines fourragères, si on fait des silos, si on améliore la race bovine, si on donne à la terre l'engrais nécessaire, soit animal, soit artificiel, qui enrichira les prairies et contrepèlera la valeur des pâturages.

Tout cela était illustré des développements les plus instructifs, les plus intéressants et quelquefois fort amusants.

FERME-ÉCOLE DES RR. PP. TRAPPISTES. — Deux fils de monsieur Masson, riche marchand, de St-Anicet, comté de Huntingdon, viennent d'entrer à l'école d'agriculture des Révérends Pères Trappistes à Oka.

Voilà une détermination que ces messieurs ne regretteront pas, et nous les en félicitons.

ÉTABLISSEMENT DES RR. PP. TRAPPISTES SUR LA RIVIÈRE MISTASSINI. — Ces zélés religieux sont actuellement occupés à construire des moulins à bardo et à scier; ces constructions seront terminées dans deux mois.

L'an prochain ils construiront une machine à raboter le bois et un moulin à farine.

Toutes les semaines, de nouveaux colons arrivent dans le voisinage de l'établissement. Plusieurs viennent des États-Unis.

FERME DU RÉV. M. CÔTÉ, ST-VALÉRIEN. — Quelques officiers et quelques membres du cercle agricole de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe sont allés, dimanche, le 9 juillet, visiter la ferme du Rév. M. Côté, curé de St-Valérien et missionnaire agricole. Les visiteurs étaient l'honorable juge Tollier, M. M. Ch. Péloquin et madame Péloquin, Victor Michon, P. A. Girouard et J. A. Archambault, secrétaire du cercle.

Le Rév. P. Côté a été très flatté de cette visite et a fait aux visiteurs une splendide réception.

Il leur a fait voir spécialement son magnifique troupeau de vaches canadiennes.

Le Rév. M. Côté mérite certainement de grands éloges pour l'initiative qu'il prend dans l'élevage des vaches canadiennes.

FOIN. — Le foin anglais se vend 27 à 27 1/2 \$ la tonne. Le foin canadien se vend en Angleterre jusqu'à 32 \$ la tonne. Le taux du fret océanique pour le foin à partir de Montréal est de \$10 la tonne.

(C. de S.-H.)

PLANTATION D'ARBRES. — Dans la paroisse de St-Marguerite, comté de Dorchester, on a planté, ce printemps, le jour de la plantation des arbres, pas moins de 4,000 arbres.

M. Jos. Perreault a planté 500 érables sur sa terre, et M. Pierre Carbonneau, 400.

M. J. B. Cadrin, le dévoué secrétaire du cercle agricole, a entaillé ce printemps 60 érables qu'il a plantés en 1885 sur sa propriété, près de sa résidence.

Il y a quelque temps, M. Cadrin a donné lecture au cercle de la circulaire (publiée en mai) dernier au sujet de la plantation des arbres.

EXTRAIT DES NOTES D'UN CONFERENCIER AGRICOLE.

ST-FERDINAND D'HALIFAX. — Endroit charmant sur un beau lac. Bon commerce. On y fait de bonnes tinottes chez M. Fréchette. Plusieurs fromageries établies par M. A. Gilbert qui s'efforce de convaincre les cultivateurs que l'industrie laitière bien faite est la base de leur succès à l'avenir. Puisso tout le monde comprendre l'avantage qui leur est offert. Un cercle agricole est établi ici. M. Samuel de Champlain en est le zélé secrétaire. Le pays n'a eu qu'à se féliciter de Samuel de Champlain qu'il a eus jusqu'ici St-Ferdinand enfin est tout un petit Canada. — Vous voyez là des vieillards qui se font une gloire d'avoir mangé de la soupe à l'ortie en désirant leur lot. Quel exemple de courage et d'attachement à son pays! Voyons, les jeunes, où est votre orgueil? Savez-vous au moins conserver ce sol béni, arrosé des sueurs de ces vaillants colons ?

Le sang qui coule dans vos veines a trop mérité de la Patrie pour que vous ne sentiez pas pour elle dans votre cœur un amour inviolable. Honore ton père et ta mère et tu vivras. Honore les laïnes qu'ils ont chrétiennement versées sur ton berceau. "Oui, disait le prodige, je retournerai vers mon père et j'emporterai mes jours à cultiver le sol qui m'a vu l'abandonner."

ST-PIERRE BAPTISTE. — Ancienne place nouvelle. Une nouvelle voie se fait sentir sous l'impulsion du Révérend M. Thiboutot. L'industrie laitière fera ici, comme ailleurs, ce que n'aurait pu faire l'initiative privée. Plusieurs bonnes terres à vendre ici. Ces terres appartiennent à des anglais qui, devenus âgés, sont allés demeurer avec leurs fils à Manitoba. L'église du bon Dieu ici n'a rien de la somptuosité des palais des grandes gens. Quelles singulières choses que les choses de ce monde.

Il y a dans les environs des dépôts de limonite d'une valeur considérable.

G. V.

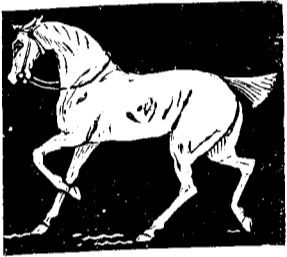
EXPOSITION DE MONTRÉAL.

L'Exposition Provinciale qui se tient à Montréal du 4 au 9 septembre prochain promet d'être un grand succès sous tous les rapports.

Les personnes des autres villes et de la campagne, qui auraient besoin de faire des achats de n'importe quelle nature, y trouveront leur avantage d'attendre qu'elles visitent l'Exposition. Elles y trouveront le choix le plus considérable en Canada et à meilleur marché que partout ailleurs.

La maison L. E. N. Pratte, No 1676 rue Notre-Dame, Montréal, invite les personnes qui ont l'intention d'acheter un piano ou un orgue, à profiter de l'excursion à Montréal, et d'aller visiter son étalage à l'Exposition, de même que son établissement où les visiteurs seront reçus avec courtoisie et où ils trouveront l'assortiment de pianos et d'orgues le plus considérable et le plus varié qu'il soit possible de trouver en Canada, à des prix variant pour les pianos neufs depuis \$175.00 et pour les orgues depuis \$50.00. En outre aussi d'un assortiment considérable d'instruments d'occasion à des prix réduits, on y trouvera toutes les nouvelles inventions musicales de valeur.

Aux Exposants



BETAIL
DE
AUX
Expositions d'Automne.

Pour remporter le premier prix, il faut que l'animal que vous entrez dans le concours soit dans les meilleures conditions; sa peau lisse et luisante, son air dégagé, enfin, qu'il paraisse bien.

LE RENOVATEUR DE DICK POUR LE SANG est la meilleure poudre de condition connue jusqu'ici pour les chevaux et les bêtes à cornes. Tonique puissant, il affermit tout le système, régularise les intestins et les rognons, renforce les conduits digestifs et d'une peau rude, au poil hérissé, il fait une peau lisse et luisante. Administré aux chevaux, il leur donne un beau coup d'œil et les fait paraître dans tous leurs avantages.

Prochez vous le Renovateur de Dick pour le Sang, chez le pharmacien ou l'épicier, ou adressez-vous à **DICK & CO., B.P. 482, MONTREAL.**

Avis aux cultivateurs.

PÉPINIÈRE COMMERCIALE DE ROUEMONT.
La plus grande Pépinière de la province de Québec, plus de soixante mille arbres à vendre pour le printemps de 1893. Ordonnez vous-même de la maison et vous serez satisfaits. Tout arbre est garanti. Adressez à **FRÉGEAU FRÈRES**, propriétaires, Rougemont, comté Rouville, P.Q.

Moutons Shropshire enregistré.

Le soussigné a deux moutons (béliers) de un an, douze agneaux (moutons et moutonnes), et quelques vieilles moutonnes, tout bon et en bon ordre, et une partie extra bon, en vente à des prix raisonnables.

SAMUEL N. BLACKWOOD,
Eleveur de moutons Shropshire enregistré ainsi que d'animaux canadiens,
West Shefford, P.Q.

FERME

ISALEIGH GRANGE

J. N. GREENSHIELDS

PROPRIÉTAIRE

DANVILLE, P.Q.

Bêtes à cornes

RACE GUERNSEY,

MOUTONS SHROPSHIRE

et **COCHONS YORKSHIRE,**

GRANDE ESPÈCE AMÉLIORÉE.

Nous n'élevons que des animaux de premier choix et nos succès aux différentes expositions prouvent une fois de plus la vérité du vieil adage:

"Beau sang ne déroge pas."

Notre troupeau de Moutons Shropshire se compose de cent têtes importées de sang le plus pur et du plus beau type. Nos Yorkshire ont remporté plus de prix qu'aucun autre troupeau de même race en Amérique.

Nous prenons actuellement des ordres pour jeunes cochons ou bétail, mâles et femelles.

S'ADRESSER A

J. Y. Ormsby, M.V.

GÉRANT

FERME ISALEIGH GRANGE

DANVILLE, P.Q.

La seule sur le marché dont les chevaux tournent sans nécessité de pont.



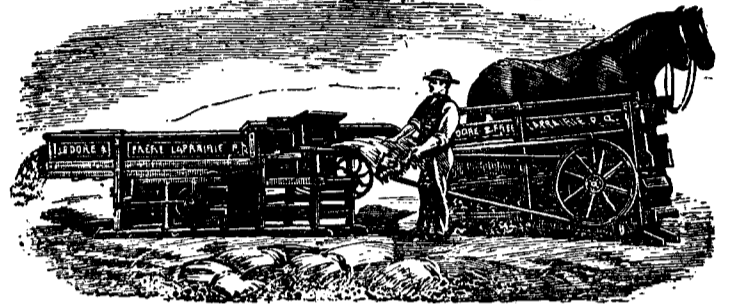
Nous avons le plaisir d'annoncer que les améliorations que nous avons fait subir à notre presse à foin "La Canadienne" la met supérieure à toutes les presses horizontales, à demi cercle et tournantes. Le Foulon-travail de 43 pouces qui est de 6 à 9 pouces plus long qu'aucune autre presse horizontale, ce qui est un grand avantage pour servir le foin dans la Presse, donnant une plus grande ouverture et la rendant plus d'avance pour presser, trois hommes feront plus d'ouvrage avec notre presse "La Canadienne" qu'avec aucune autre sur le marché, à demi cercle, et force moins les chevaux.

Nous n'employons que des matériaux de première qualité, à l'exception de deux morceaux, fonte chillés, le reste est tout en acier et fonte malléable.

Nous garantissons notre presse pour presser de 10 à 13 tonnes de foin par jour sans forcer les chevaux.

Nous manufacturons quatre grandeurs :
14 x 18 16 x 18 16 x 20 17 x 22

Nous enverrons cette presse à l'essai à toutes personnes responsables. Ecrivez pour notre catalogue et liste des prix.



La machine à battre représentée dans la gravure plus haut est notre moulin Vibrateur. Cette machine a un silon de 28 pouces de long, les dents sont en acier garanti pour plier à froid sans se casser, tel que le norway.

Les ferrements qui supportent les drilles sont tous en fer battu, ce qui est d'un grand avantage, car ce ferrement peut être fait par aucun forgeron, ce qui est une économie et souvent empêche de grands retards.

Le crible de notre moulin Vibrateur est plus long et plus large que toutes les autres machines du même genre, manufacturés en Canada, donnant plus d'avantage pour nettoyer le grain et est moins sujet à envoyer dehors. Nous donnons 7 passes avec ce crible.

Le pouvoir ou "horse power" marche sur lisses en fonte, tous les essieux du pont sont en acier de 2 qui est une demi ligne plus gros que les autres manufacturiers emploient. Tous les essieux (shaft) du séparateur du crible et du pouvoir sont en acier. Nous n'employons aucun essieu de fer. Notre moulin est reconnu pour être plus facile à faire mouvoir et de plus de durée.

Ecrivez pour catalogue et liste des prix.

Nous manufacturons aussi : le moulin à toile avec pouvoir amélioré ; presse à foin de chemin de fer, debout ; presse à foin, à rod ; coupe-paille, Nos 9, 11, 13 ; herbes à spring, 16 dents ; machine à laver, patentié, mai 1892.

Nous demandons des agents actifs et responsables dans toutes les localités où nous n'en avons pas.

Tout cultivateur épargnera de l'argent et sera certain d'avoir les machines les plus améliorées en s'adressant à nous.

Nous allouons un escompte spécial aux ordres par la malle.

J. B. DORÉ & FILS,

MANUFACTURIERS,
LAPRAIRIE, Que.



JEAN.—Je suis admis parmi les membres du Syndicat Central des Agriculteurs du Canada.

VOISIN JACQUES.—Moi, pas !

JACQUES.—Vous payez une piastre par an au Syndicat. Et après ? Ça fait une piastre de moins dans votre poche ?

JEAN.—Cette piastre m'en rapporte vite dix autres sur cent pour le moins, pour ne pas dire quinze à vingt.

JACQUES.—Comment ça ?

JEAN.—Acheter au détail coûte plus cher qu'acheter en gros. Le Syndicat achète en gros pour moi comme pour tous ses autres membres, et me passe les

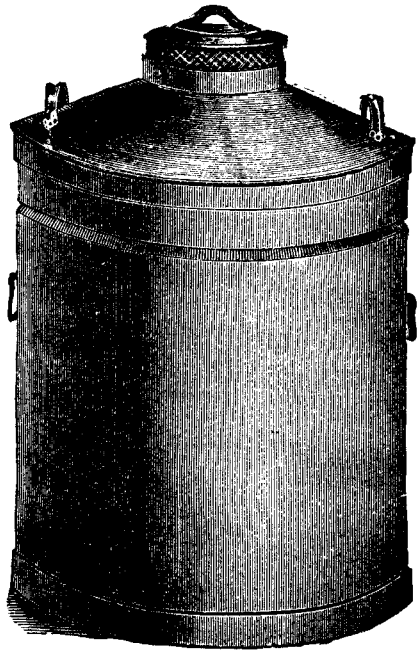
merchandises au même prix. Mille personnes réunies obtiennent de meilleures conditions qu'une, n'est-ce pas ?

En outre, le Syndicat est à mes ordres pour tout renseignement, échange et même, plus tard, pour toute vente aussi. C'est le Progrès, et dans peu de temps ce sera la plus puissante association du Canada. Comprenez vous à présent pourquoi je suis de bonne humeur ?

Si vous voulez être de même, écrivez au

Syndicat Central des Agriculteurs du Canada

30. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.



CANISTRE A LAIT "EMPIRE STATE."

N. F. BEDARD

Marchand de Fromage

à Commission et Négociant de toute espèce de fournitures pour Fromageries et Beurreries,

No. 17 RUE WILLIAM,
MONTREAL.

—Agent pour les célèbres—

CANISTRES A LAIT 'EMPIRE STATE'

PRESSES ET MOULES A FROMAGE

DE

W. W. CHOWN & CIE,

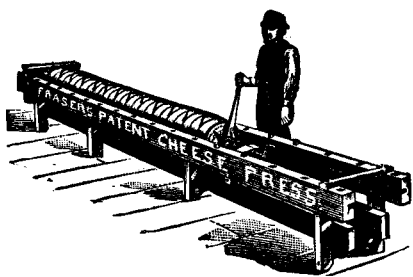
BELLEVILLE, ONT.

AGENT AUSSI DE

MacPHERSON & SCHELL,

ALEXANDRIA, ONT.,

pour la vente de leur fameux Bois à Boîte reconnu par tous ceux qui en ont fait usage comme étant le meilleur qu'il y ait en Canada, ainsi que pour leur Moulin à plier les Boîtes, lequel travaille à perfection. On pourra voir ce Moulin et un échantillon du Bois à mon magasin.



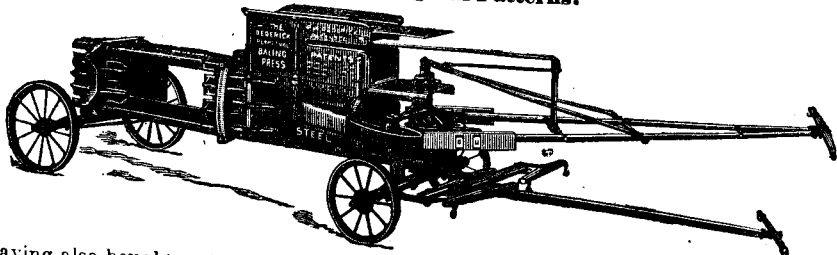
PRESSE A FROMAGE.

M. Bédard a constamment en main tous les matériaux nécessaires pour monter une fromagerie complète avec l'outillage le plus perfectionné. Pour prix et plus amples détails, veuillez correspondre à l'adresse ci-dessus.

The Huntingdon Agricultural Implement Works

Having bought out Messrs. P. K. DEDERICK & CO'S. Branch Factory in Montreal with Plant and Stock and move to our works here. We are now prepared to Manufacture and Sell under Special Royalty

P. K. DEDERICK'S PATENT HAY PRESSES,
Made in every Style in Wood Frame and Steel Cases. Also Repairs from their original Patterns.



Having also bought out the Dominion Wire Manufacturing Co's Bale Tie Plant with the transfer of that portion of their business, we are now prepared to supply all Styles of Bale Ties made from the Best Steel Wire.

BOYD & CO.,
Proprietors, Huntingdon, Que.



AUX COLONS !

Terres à Blé.

Climat Salubre !

Bon Bois !

Excellente Eau !

2,000,000 d'acres, de la meilleure terre à blé de la Province de Québec sont offerts en vente par le gouvernement provincial, à 20c. de l'acre, dans le territoire du Lac St-Jean, seulement que 10 heures, (190 milles) de distance de Québec, le grand port de mer du Canada, par chemin de fer. Grande facilité d'accès à Roberval.

Les avantages suivants sont offerts par la Cie du chemin de fer du Lac St-Jean :
Sur présentation d'un certificat de l'Agent d'immigration du Dominion, à Québec, à son bureau, au Bassin Louise, ou de l'assistant-commissaire de l'agriculture, les immigrants arrivant d'Europe et autres voulant aller s'établir au Lac St-Jean, les privilèges suivants seront accordés :
PASSAGE GRATIS, de Québec au Lac St-Jean pour les colons et leurs familles, 300 livres d'effets de ménage chèque, mais n'excédant pas un char pour chaque famille, seront transportés au taux nominal de 9 cts par 100 livres.

Les colons de bonne foi (bona fide) désirant seulement aller examiner les terres, recevront un billet (ticket), de Québec à Roberval, Lac St-Jean, à moitié prix, c'est-à-dire \$2.75 chaque, sur présentation d'un certificat de l'Agent d'immigration de la Puissance ou de l'assistant-commissaire de l'agriculture.

Les colons trouveront à acheter d'excellentes terres déjà en culture au Lac St-Jean.
Pour toutes informations concernant l'achat des terres, adressez à l'Agent des terres de la Couronne, à Roberval, Lac St-Jean, ou à l'agent d'émigration à Québec. Pour plus amples informations, demandez notre pamphlet de colonisation.

TRAINS RÉGULIERS entre QUÉBEC et ROBERVAL, Lac St-Jean.

Des bateaux voyagent entre Roberval et autres points du Lac St-Jean, donnant aux colons un accès facile sur le lac et autres rivières adjacentes.

ALEX. HARDY,
Agent général du fret et des passagers

ST. ANDREW ST.
TERMINUS
Québec

J. G. SCOTT,
Secrétaire-Gérant,

A VENDRE
MAGNIFIQUE FERME

A Monte-Bello, comté d'Ottawa, P. Q.

Située à un demi mille de la Station du C. P. R., à 2½ hrs. de Montréal, à 1½ hre. d'Ottawa

200 ARPENTS D'EXCELLENTE TERRE

Grange-étable, porcherie, silos, laiterie. Toutes constructions de première classe et pouvant figurer parmi les **meilleures** de la Province.

Aussi quarante têtes de bêtes à cornes (Ayrshires canadiens et croisés—**Excellentes Laitières.**) Cochons Chester-White. Etalon St-Laurent, chevaux de ferme; Lieuse, Faucheuse, etc., etc. Séparateur à crème — **Commerce de Lait très prospère avec Montréal.**

S'adresser à

H. BOURASSA,
MONTE-BÉLLO, P. Q.



Propriété à vendre ou à échanger

Située dans une des plus belles et salubres localités de l'île de Montréal, au sud-ouest de la montagne, dans la municipalité de Notre-Dame de Toute-Grâce. Dimension : 24,500 pieds en superficie. Elle est offerte en échange d'une bonne terre, bien située sur quelque rivage et à proximité de chemin de fer. Pour plus d'informations, s'adresser à

ALFRED DUBORD,
Au No. 1708 rue Notre-Dame.

La Compagnie du Haras National

Sous-contrat avec la Province de Québec, pour fournir des étalons aux sociétés d'agriculture

ETALONS NORMANDS, PERCHERONS, BRETONS ET CLYDESDALE

CONDITIONS AVANTAGEUSES.—A VENDRE OU A LOUER

Ces étalons ont remporté 45 Prix et Diplômes en 1891 et 1892 dans les provinces de Québec, Ontario et Manitoba.

Ecuries à Outremont, Bureaux : 30, rue St-Jacques, près Montréal, Montréal.

Saison de 1892 : Nombre de juments saillies :

Napierville, 70. — Gaspé, 107. — Missisquoi, 79. — Vaudreuil, 32. — Chicoutimi, 37. — Trois-Rivières, 55. — Bellechasse, 59. — Montréal, 104. — Ottawa, 106. — Nappan, 96. — Brandon, 39. — Indian Head, 63. — Agassiz, 27.

Moyenne des poulains nés en 1892 des Etalons du Haras National - - 70.74 0/10
Moyenne des poulains nés en 1892 des Etalons des Haras de France 54 0/10
Moyenne des poulains nés en 1892 des Etalons des Haras d'Allemagne 53.30

AUZIAS-TURENNE,
Directeur.

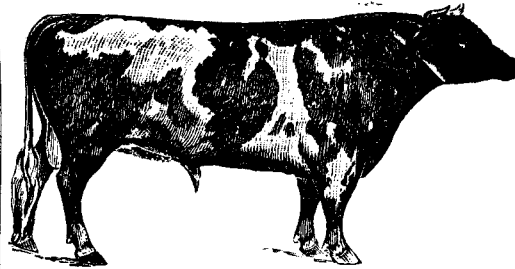
Ferme Beaubien

OUTREMONT,

PRÈS MONTRÉAL.

Exposition de Montréal 1891-92

25 PRIX



Aux Sociétés d'agriculture et aux cultivateurs désireux d'améliorer leurs troupeaux.

Animaux de race pure enregistrés Ayrshires

TAUREAUX, VACHES, GÉNISSES, toutes bêtes de choix.

COCHONS CHESTER BLANCS AMÉLIORÉS

RACE CÉLÈBRE—INVULNÉRABLE AU CHOLÉRA DU COCHON—Plusieurs portées en janvier et février.

COCHONS BERKSHIRES ENREGISTRÉS

Plusieurs portées en février et mars.

Volailles Plymouth Rock, Coqs, Poules, Poulets, Œufs.

PLANTS DE COUCHES CHAUDES de toutes espèces expédiés par Express C. O. D.

Conditions faciles. S'adresser à

JOS. BEAUBIEN, 30 Rue St-Jacques, Montréal.